



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Eur.

511

m

1693, 12

Eur. 511 ^m 1693,12

Mercur

<36624511640017

<36624511640017

Bayer. Staatsbibliothek



MERCURE

GALANT

DEDIE' A MONSIEUR

LE DAUPHIN.

DECEMBRE 1693.



A PARIS,
GRAND'SALLE DU PALAIS.

ON donnera toujours un Volume
nouveau du *Mercuré Galant* au
premier jour de chaque Mois, & on
le vendra Trente sols relié en Veau
& Vingt-cinq sols en Parchemin.

A PARIS,

Chez G. DE LUYNE, au Palais, dans la
Salle des Merciers, à la Justice.

T. GIRARD, au Palais, dans la Grande
Salle, à l'Envie.

Et MICHEL BRUNET, Grand' Salle à
Palais, au *Mercuré Galant*.

M. DC. XCIII.

Avec Privilege du Roy.

Bayerische
Staatsbibliothek
München



A V I S.

Quelques prieres qu'on ait faites jusqu'à present de bien écrire les noms de Famille employez dans les Memoires qu'on envoie pour ce Mercure, on ne laisse pas d'y manquer toujours. Cela est cause qu'il y a de temps en temps quelques-uns de ces Memoires dont on ne se peut servir. On reitere la mesme priere de bien écrire ces noms, en sorte qu'on ne s'y puisse tromper. On ne prend aucun argent pour les Memoires, & l'on employera tous les bons Ouvrages à leur tour, pourveu qu'ils ne desobligent personne, & qu'il n'y ait rien de licentieux. On prie seulement ceux qui les envoient, & sur

A ij

A V I S.

tout ceux qui n'écrivent que pour faire employer leurs noms dans l'article des Enigmes, d'affranchir leurs Lettres de port, s'ils veulent qu'on fasse ce qu'ils demandent. C'est fort peu de chose pour chaque particulier, & le tout ensemble est beaucoup pour un Libraire.

Le sieur Brunet qui debite presentement le Mercure, a rétably les choses de maniere qu'il est toujours imprimé au commencement de chaque mois. Il avertit qu'à l'égard des Envois qui se font à la Campagne, il fera partir les paquets de ceux qui le chargeront de les envoyer avant que l'on commence à vendre icy le Mercure. Comme ces paquets seront plusieurs jours en chemin, Paris ne laissera pas d'avoir le Mercure long-temps avant qu'il soit arrivé dans

A V I S.

les Villes éloignées, mais aussi les Villes ne le recevront pas si tard qu'elles faisoient auparavant. Ceux qui se le font envoyer par leurs Amis sans en charger ledit Brunet, s'exposent à le recevoir toujours fort tard par deux raisons. La première, parce que ces Amis n'ont pas soin de le venir prendre si-tost qu'il est imprimé, outre qu'il le sera toujours quelques jours avant qu'on en fasse le debit; & l'autre, que ne l'envoyant qu'après qu'ils l'ont leu, eux & quelques autres à qui ils le prestent, ils rejettent la faute du retardement sur le Libraire, en disant que la vente n'en a commencé que fort avant dans le mois. On évitera ce retardement par la voye dudit Sieur Brunet, puis qu'il se charge de faire les paquets luy-mesme & de les faire

A iij

A V I S.

porter à la Poste ou aux Messagers sans nul interest, tant pour les Particuliers que pour les Libraires de Province, qui luy auront donné leur adresse. Il fera la mesme chose generalement de tous les Livres nouveaux qu'on luy demandera, soit qu'il les debite, ou qu'ils appartiennent à d'autres Libraires, sans en prendre pour cela davantage que le prix fixé par les Libraires qui les vendront.

Quand il se rencontrera qu'on demandera ces Livres à la fin du mois, il les joindra au Mercure, afin de n'en faire qu'un mesme paquet. Tout cela sera executé avec une exactitude dont on aura tout lieu d'estre content.



**MERCURE
GALANT**

DECEMBRE 1693.

VOUS serez sur-
prise, Madame, de
trouver une Mé-
daille à la teste de cette Let-
tre, mais comme je les com-
mence toutes ordinairement
par quelque action du Roy,
A iiij

MERCURE

& que cette Medaille fait l'Eloge de la generosité de Sa Majesté, & de sa consideration pour les Officiers de Marine, vous ne serez pas étonnée de la voir icy. Ce Monarque, qui se plaist à récompenser le merite & la vertu, l'a fait fraper pour estre distribuée aux Officiers de Marine qui ont fait des actions de valeur, afin que cette distinction & cette marque d'honneur serve à leur donner de l'émulation. Ce Prince y est assis sur la poupe d'un Navire, & tient d'une main un





GALANT. 9

Trident, & de l'autre une Couronne Rostrale, qu'il donne à un Officier qui se presente à luy. On y lit ces paroles.

Virtuti Nauticæ præmia data.

Je vous ay toujours veu beaucoup de curiosité pour les Nouvelles qui viennent des Pays que de vastes Mers separent de nous. C'est ce qui m'oblige à vous envoyer ce que vous allez lire.

OI MERCURE

SSSSSS SS SSSSSSSS

LETTRE DES INDES.

LES nouvelles de Siam sont, qu'à l'arrivée des derniers Mandarins, avec lesquels j'estois en France, & qui porterent les Lettres du Pere Tachard en cette Cour, le Roy fit tirer de prison tous les François, & remit Messieurs des Missions Etrangères en possession de leur Seminaire, qui leur avoit esté osté pendant la revolution; après

GALANT. II

quoy, pour répondre aux Lettres du P. Tachard, le Barcalon, ou Premier Ministre, qui est le premier Ambassadeur Siamois qui a esté en France, envoya de la part de son Maistre au Pere Tachard un Mandarin Chrestien, Pere de l'Interprete qui estoit avec les Ambassadeurs Siamois en France, auquel il donna le nom d'Oelouan, pour l'autoriser davantage. Il ordonna à deux autres Mandarins de l'accompagner. Il a attendu icy jusqu'à present les Vaisseaux, qui ne viennent point, & le Pere Tachard ne jugeant pas à propos

12 MERCURE

d'aller à Siam par d'autre voyes, luy a donné des Lettres pour s'en retourner à Siam, rendre compte à son Maistre de sa Negociation. L'Armée du Grand Mogol est toujours devant Gingy, Capitale de ce Royaume, où le Roy est en personne, qui soutient le Siege depuis deux ans contre les Maures, qui sont Gens des Mogols. Le Mogol y a envoyé un de ses Fils naturels pour presser le Siege. Il y a bien huit ou dix mois qu'il y est arrivé. Enfin depuis peu, avec quelque secours qui luy est venu, il a divisé son Armée en quatre Camps, dont il est impos-

GALANT. 13

sible de sçavoir le nombre au juste. Les uns disent qu'il y a bien cinquante mille hommes & femmes, mais pas vingt mille Combattans ; les autres plus ou moins. Outre ces quatre Camps, il a placé par tout des Corps de garde, pour empescher les secours qui y viennent en abondance de Tanjaor, Royaume circonvoisin. Neanmoins ils ne manquent de rien dans la Ville, & il y a peu de jours que le Roy de Gingi envoya icy une Pendule à racommoder, qu'on luy renvoya, & dont il fut fort content, faisant faire des remerciemens. La Ville

14 MERCURE

est d'un trop grand circuit, & dans une situation de difficile abord. Elle est bastie sur trois Montagnes élevées au dessus de plusieurs autres, couvertes de bois. Cependant l'on dit depuis quelques jours que les Maures commencent à la presser, qu'ils sont campez au pied des Montagnes, avançant toujours vers la Ville par des tranchées & chemins couverts, qu'ils poussent entre les montagnes circonvoisines, & en sorte que l'on dit qu'il n'y peut plus rien entrer, si les Assiegez ne forcent quelque Corps de garde, ce qui n'est pas bien difficile,

y ayant peu de monde.

Nous nous ressentons icy aussi de cette guerre ; mais avant que de vous décrire les Combats que nous avons vû donner à nos portes, il faut vous dire quelles gens ce sont qui la font. Nous sommes cependant neutres, Amis des deux Partis. Le Mogol, pour harceler ses Ennemis ne pouvant leur faire la guerre de tous costez, permet à de petits Princes, ou à ceux qui ont de l'argent, de lever des Troupes à leurs dépens, & d'aller sur les Terres ennemies piller, voler, s'emparer de quelque terrein que le Mogol leur dé-

16 MERCURE

signe, & tout ce qu'ils prennent est pour eux, en payant quelque tribut au Mogol. C'est un de ces petits Princes qui fait aujourd'huy la guerre en ces quartiers. A la verité il y a quelques titres, car c'est sur son Pere que Sabagi prit cette terre de Gingi. Il s'appelle Syreau. Il a déjà pris quelque petite Place icy alentour, & se campa premierement dans un Bois, à une demi-lieuë de Pontichery, avec cent Chevaux, & environ deux cens Fantassins. Ensuite il faisoit des courses dans la campagne, enlevant tous les Bestiaux qu'il pou-

voit trouver. Les Marattes, qui sont les Gens du Roy de Gingi, vinrent après plusieurs jours au nombre de cinq cens Chevaux, & quelques Fantassins, chasserent les Maures d'une celebre Pagede, où ils pretendoient se fortifier, & s'y camperent, & de là empeschoient en quelque façon les Maures de piller la campagne, mais ils n'oserent les attaquer dans le Bois que lors qu'ils eurent receu du secours. Ainsi ayant levé trois cens Fantassins, ils vinrent pour forcer les Maures dans le Bois où ils s'estoient fortifiéz. Le premier jour ils empor-

Decembre 1693. B

13 **MERCURE**

terent la premiere barriere des Maures, & avancerent jusqu'au premier campement, & enleverent la Tente & le Bagage du Frere du General Maure, qui y fut blessé d'une balle qui luy perça la jambe d'outré en outré immédiatement au dessous du genouil. Il est encore icy à Ponticherry, où nostre Frere Apoticaire le panse tous les jours. Les Maures de leur costé eurent dix ou douze blessés. Le Frere du Commandant eut aussi une balle dans le costé, qui luy est restée dans le corps, & c'est nostre Frere Apoticaire qui l'a gueri. Les Marattes

se contenterent de cette expédition, & s'en retournerent le soir à leur Pagode. Deux jours après ils revinrent à la charge, & regagnerent encore le mesme poste qu'ils avoient abandonné, & que les Maures avoient réparé. Ils le quitterent ayant perdu deux hommes avec douze ou quinze blessez. Enfin les Maures, soit de crainte d'estre forcez, ou plustost manquant de vivres, se retirerent la nuit d'eux-mesmes, & les Marattes vinrent aussitost prendre possession du Bois. Ils y furent huit ou quinze jours, puis se vinrent

20 MERCURE

camper en pletne campagne , à un quart de lieuë de Pontichery , sur une petite éminence , où les Maures les vinrent attaquer en plein jour. Les Marattes ne firent aucune resistance , abandonnerent leur Camp , & se retirerent en diligence à leur Pagode , jusqu'où les Maures les poursui- virent. Apres cela les Maures enflez de leur Victoire , vinrent se presenter devant Pontichery , & demander à entrer dedans , ce qu'on leur refusa. Ils demande- rent ensuite du Ris , & d'un cer- tain grain dont ils nourrissent icy leurs chevaux , disant que si on

CALANT. 21

ne leur donnoit au plustost ce qu'ils demandoient, ils estoient resolu de se battre. M^r Marin, Directeur, qui estoit à la teste de la Garnison à la porte où les Maurès estoient, leur fit dire que s'ils avoient envie de se battre, on les attendoit; que pour du Ris & du grain, ils envoyassent quand ils seroient retournez à leur Camp, des gens sans armes, qu'on leur en vendroit. Ils ne jugerent pas à propos de se battre, & se retirerent dans leur Bois, où ils sont encore, menaçant de bruler Pontichery. Voila tout ce que je puis vous dire des nou-

22 MERCURE

velles de ce Pays.

Le Pere le Comte, qui est un des cinq qui estoient à la Chine, & des premiers avec lesquels je suis venu aux Indes, est revenu icy pour retourner en France, mais les Vaisseaux n'estant pas venus cette année, il a pris le party de passer en Europe sur un Vaisseau Danois qui part dans quinze jours. Ainsi ce Pere doit partir après demain de grand matin. C'est par luy que j'écris cette Lettre, pour vous assurer que je suis vostre, &c. C. Moriset, de la Compagnie de Jesus.

GALANT. 23

Je vous envoie une Minia-
ture faite par les Gentils de cette
Terre. C'est le Portrait d'une des
Filles du Grand Mogol.

De Pontichery ce 29. Septem-
bre 1692.

C'est assez pour vous obli-
ger à lire les Vers suivans
avec plaisir ; que de vous
dire qu'ils sont de M^r de
Vin.

GALANT. 25

Et sa guerriere politique [la fin
Osoit d'un ton d'Oracle en promettre

Il ne vouloit qu'une Campagne
Pour en faire à nos yeux triompher
l'Allemagne, (Grecs

Et de ce vaste Empire usurpè sur les
Ce téméraire & faux Prophete

Disposoit comme d'un Procès,

Que le verre à la main on juge à la
Beuvette.

Si, luy dis-je, on en croit ta promesse
& mes vœux,

Nous en verrons bien-tost la chute
& la deroute,

Et cette affaire ira sans doute,
Aussi viste que tu le veux.

Cependant, selon moy, Bizance est à
détruire

Moins facile qu'on pourroit dire.

Tout divisez entre eux que soient les
Musulmans,

Decembre 1693. C

26 MERCURE

Leur force est toujours grande, &
d'autant plus à craindre,

Que le feu de leurs differens
A peine est allumé qu'il commence à
s'éteindre.

Tels qu'à l'aspect du Loup l'on voit
deux braves Chiens

Sur l'Os qui les broüilloit oublier
leur querelle, (tuelle ;

Et tourner contre luy leur ardeur mu-
Telles sont de tout temps, à l'égard

des Chrestiens, (l'es
Les vieilles factions, les jalouses co-

Dés Spahis & des Janissaires.

Il ne faut pour les rallier,

Que leur commun peril, ou qu'une
sage Teste,

Enfin, sçache qu'un Plaidoyer

Doit couster moins d'efforts qu'une
telle conqueste.

Ce mot de Plaidoyer fit rougir l'Avo-
cat ;

GALANT: 27

Quoy que né Satirique, un trait de
raillerie

Le démonsse & le choque; ainsi se
maistre fat

Sur l'innocente Poëse

Qui seule est de mon doux loisir

L'amusement & le plaisir,

Déchaisne toute sa furie.

Comme, à son petit sens, c'estoit là
de mon cœur

L'endroit de tous le plus sensible,

Tel qu'un rusé Gladiateur

Il adresse sur luy sa plus fougueuse
ardeur,

Et par un coup qu'il croit terrible

Me traite avec mépris de Versifica-
teur.

Prendre cela pour une offense

Eust esté rencheris sur son extrava-
gance,

Et peut-estre à mes seuls dépens

C ij

28 MERCURE

Donner la Comedie aux gens,
Ainsi toujours froid & tranquille,
Ouy, luy dis-je en riant, je veux
bien avouer

Que loin d'un effort inutile,
D'aller comme toy m'enrouer
Au Barreau dont souvent ton vain
babil te chasse

Que loin, dis-je en un mot, d'imiter
ton audace,

Je ne cherche qu'à me jouer
Sur les sujets divers que m'offre le
Parnasse.

Mais si, pour son malheur, on n'y
reussit pas,

On se connoist du moins, & mal
propre aux combats,

Mes Vers du milieu de la France
Ne vont point sur ses pas prendre en
poste Bizance.

Mon timide Apollon laisse le Turc en
paix ;

GALANT. 29

Aux dépens du Dieu Mars, content
de sa Musette,

Il ne se mesle pas d'emboucher la
Trompette,

Et rime bien ou mal un Conte, ou
des Sonnets.

D'ailleurs dans tous les Vers qu'il
s'avise de faire,

Comme il n'a pour seul but que de se
divertir,

Que le succès en soit ou mauvais,
ou prospere,

De sa part je veux t'avertir

Qu'il ne s'en embarasse guere.

Qu'on les critique, ou non, je n'en
feray jamais

Plus gay, ny plus chagrin; mais ravi
des progrès

Que l'heureux Leopold fait sur cet
Infidelle, (nouvelle.

Toujours avec plaisir j'en apprens la

C. iiij

30 MERCURE

Fais-en de mesme, Picotin,
Et quoy que la Plume à la main
Le Barreau que tu suis te connoisse in-
trepide,
Un Sabre ne sied bien qu'en celles
d'un Alcide.
Plaide, écris, voila ton emp'oy,
Et ne t'avise plus, crois moy,
D'aller avec tant de viffesse
Sans pitié, sans raison détrôner Sa
Hautesse.
Etourdy de ces nouveaux traits,
Et dans la Salle du Palais
Au desespoir enfin de voir qu'on le
relegue,
Picotin, tel qu'un Dom Diegue,
Relevant samoustache, enfonçant son
chapeau,
S'en fait un point d'honneur nou-
veau,
Et se bridant le nez du bout de sa
seignasse.

GALANT. 31

Me devore des yeux, & du doigt me
menace.

On ne pouvoit le retenir, (nit)
Jusques à degaisner il vouloit en ve-
Et ta presence d'un bon Pere
Dont on le fit ressouvenir,
Eut mesme de la peine à calmer sa
colere.

Son équipage cavalier,
Car nous estions aux champs, l'avoit
rendu si fier,

Qu'en Heros de Roman il soutint
cette audace.

Qu'auroit fait un autre à ma place?
Se fust-il emporté? De quel air eust-il
pris

Cette extravagante menace?
Eust-il pour l'en punir tranché de
l'Amadis?

Il en eust ry sans doute, & c'est ce
re que je fis,

C. III

32 MERCURE

Ayant creu, pour le mieux confondre,
Que l'on ne devoit pas autrement y
répondre.

Cependant par cette douceur,
Bien loin de rentrer en luy-mesme,
De rouge qu'il estoit ce fou devenu
blesme,

Fulmine, écume, bave, & pousse sa
fureur

Jusqu'au point que sa main trompée
Dans son bras gauche pris croit pren-
dre son épée ;

Mais un verre de vin qui parut à ses
yeux,

Quel prodige ! en agneau changea ce
furieux,

Et ce remede salutaire

Opera tout d'un coup, & mieux

Que tout ce qu'on auroit pû faire.

Il fut assez facile après

De le faire avec moy consentir à la
paix.

Mais avant que de la conclure
 Il me fallat pourtant nier
 Que par ce mot de Plaidoyer
 Jeusse malignement voulu luy faire
 injure,
 Et ce Fou radoucy jura de son costé,
 Que des Turcs en repos laissant le
 vaste Empire,
 Il n'iroit plus pour le détruire,
 Si viste qu'il avoic esté.

EPIGRAMME

Sur le mesme sujet.

QUand Picotin me cite & Bartole
 & Cujas,
 Je le prens pour un habile homme,
 Et m' imagine enfin que l'Orateur de
 Rome
 Luy cederait icy le pas.

34 MERCURE

Mais quelle éclipse pour sa gloire
Dés qu'il vient à parler de guerre &
de combats ?

Ces matieres qu'il n'entend pas
M'ouvrent les yeux, & me font
croire,

Que s'il en parle en Avocat,
Il pourroit bien aussi plaider en vray
Soldat.

AUTRE.

Lors que choz Picotin je vais pour
mon affaire,
Faciturne & distrait il ne m'écoute
pas ;

Mais vient-on à parler de guerre &
de combats,

Aussi-rost il sourit, & ne peut plus
se taire.

Ah ! si pour mon malheur il entend
le Palais

GALANT. 35

*Aussi-mal que l'Art militaire,
C'en est fait, je perds mon Procès,
Ou du moins peu s'en faut que je
n'en desespere.*

En vous parlant dans ma
Lettre du mois passé, des Be-
nefices donnez par le Roy, je
vous appris que M^r l'Abbé de
Pomponc avoit esté gratifié
de l'Abbaye de S. Medard de
Soissons, & me contentay de
vous dire en peu de mots,
qu'ayant l'esprit & la pieté de
ceux de sa Famille, il pouvoit
tout esperer des bontez du
Roy. Depuis ce temps là il

26 MERCURE

m'est tombé entre les mains
une Lettre d'un homme fort
éclairé, qui vous apprendra
plusieurs choses curieuses de
cette Famille. Souvenez-vous,
Madame, que ce n'est pas moy
qui parle. L'Abbaye de S. Me-
dard de Soissons, que le Roy
a donnée à M^r l'Abbé de
Pomponne, est une des plus
belles Abbayes de France, &
qui n'a jamais esté possédée
que par des Princes & des Car-
dinaux, ou des Evêques. Elle
releve immédiatement du
Saint Siege, partage les droits
Episcopaux avec l'Evêque de

GALANT. 37

Soissons, & donne droit de
seance au Chapitre de la Ca-
thedrale ; mais ce qu'il y a de
plus agreable pour M^r l'Abbé
de Pomponne, c'est que la
Jurisdiction & les Terres de
cette Abbaye joignent celles
de M^r son Pere à Pomponne.
Ainsi elle approche un si di-
gne Fils d'un Pere illustre, au
lieu qu'auparavant il estoit
obligé de passer une bonne
partie de sa vie dans le fond
du Poitou à Saint Maixent,
dont il estoit Abbé, & dont
il a remis l'Abbaye, n'ayant
jamais voulu posseder deux

38 MERCURE

Benefices à la fois , par un principe de pieté qui est hereditaire à cette illustre Maison. Je vous ay parlé souvent de M^{rs} ses Freres , le Marquis & le Chevalier , Colonels des Regimens de Hainaut & de Dragons de Furstemberg , & de la valeur avec laquelle ils se sont distinguez dans plusieurs Combats. Je vous diray que ce dernier , par une perte qu'on ne sçauroit assez déplorer , vient de mourir à Mons , après une maladie assez longue , qui l'a emporté dans la fleur de l'âge. C'estoit un Gentilhom-

me plein de vivacité, de cœur, d'esprit, & de qui on pouvoit tout esperer. M^s Arnauld sont d'une noble & ancienne Maison d'Auvergne. Il y a plus de deux censans qu'une Fille de leur Maison fut mariée à un Seigneur de la Fayette, Petit-fils de celuy qui estoit Maréchal de France sous Charles VI. Henry Arnauld, quatrième Ayeul de celuy dont je vous mande la mort, estoit Gouverneur de la Ville & Chasteau de Hermant, petite Ville de la Basse-Auvergne, lieu de sa naissance, à huit

40 MERCURE

lieuës de Riom , sur les Fron-
tieres de la Marche du Limo-
sin près d'Ulez. Il épousa vers
l'an 1480. Catherine Baciot,
Parente de celuy qui fut Con-
seiller du Parlement de Paris,
& Maître des Requestes sous
Loüis XI. dont M^r Baciot,
Marquis de Mouffy, & M^{rs}
Baciot, Comtes d'Honneüil,
& du Mazy, sont sortis. Peu
de temps après ce Mariage, il
vint s'établir & fixer sa de-
meure dans la Ville de Riom,
où Pierre de Bourbon, Comte
de Beaujeu, Duc de Berry &
d'Auvergne, Prince du Sang-

GALANT. 41

& Gendre du Roy Louis XI. tenoit sa Cour, & faisoit sa residence ordinaire. Comme ce Prince estoit riche, liberal, & magnifique, & que la Princesse Madame Anne de France sa Femme, qui gouvernoit absolument l'esprit de Charles VIII. son Frere, & estoit Regente pendant sa minorité, y residoit aussi avec son Epoux, ils ne manquerent pas d'attirer auprès d'eux dans cette mesme Ville de Riom, Capitale de leur Duché, tout ce qu'il y avoit de gens dans la Province d'Auvergne, & dans le

Decembre 1693.

D

42 **MERCURE**

voisinage, distinguez par leur naissance & par leur esprit. Henry Arnauld fut du nombre. On montre encore dans Riom sa maison, aussi bien que celles des Montboissier, Montmorin. Chazeron, Florat, Chasteaugay, Mariliac, Dubourg, Duprat, Forget & Robertet, qui tous furent les principaux Officiers & Favoris du Comte & de la Comtesse de Beaujeu, & du Connestable de Bourbon, leur Gendre, par qui ils furent tous avancez dans la suite aux premieres dignitez de l'Epée

GALANT. 43

& de la Robe. Henry Arnauld fut d'abord Ecuyer du Comte, & fit amitié étroite avec Florimond de Robertet, qui depuis longues années avoit quitté Montbrison en Forest, lieu de sa naissance, pour s'établir dans Riom à la Cour du Comte, dont il estoit Secrétaire, & dont il gouvernoit absolument l'esprit, comme il gouverna ensuite celuy de Charles VIII. à qui la Regente l'avoit donné, & celuy de Louïs XII. après la mort du Cardinal d'Amboise, & enfin celuy de François I. dont il

D ij

44 MERCURE

fut Secretaire d'Etat. Robert aimoit si fort Arnould, que lors qu'il fut obligé de quitter Riom pour aller s'établir à Paris, à la Cour de Charles VIII, il y amena tous ses Enfans, hormis Jeanne de Robertet, sa Fille ainée, qu'il laissa à Riom entre les mains de la Femme de M^r Arnould, exprés afin qu'ils la mariafent avec Jean Arnould leur Fils ainé, quaud elle seroit en âge. Mais les Tureurs en usèrent avec plus de generosité; car ne croyant pas leur Fils un assez bon Party pour une

GALANT. 45

Fille de si grand merite, ils la marierent au plus riche jeune homme de Riom, nommé Amable de Ceriers, Seigneur de Palerne & de Saintignac, Fils d'une Marillac. Après le départ de Roberter, Arnault fut celuy de tous les Courtisans qui s'infinua le plus avant dans les bonnes graces du Connestable, qui luy conserva les Charges d'Ecuyer, & le Gouvernement d'Hermant, qu'il avoit eues sous le Comte de Beaujeu, son Beau-pere. Lors que les biens du Connestable furent confisquez, &

46 MERCURE

que ce Prince fut déclaré coupable de Leze - Majesté , & poursuivy par François I. Arnauld aida à le sauver, en faisant ferrer les chevaux à rebours. Cet artifice luy réussit; car ceux qui poursuivoient le Connestable jugeant par la trace des chevaux qu'il estoit party du lieu, où au contraire il estoit caché & retiré, allerent courir inutilement où il n'estoit pas. Du Mariage de Henry Arnauld & de Catherine Baciot sortirent deux Fils, Jean qui mourut sans Enfants, & qui l'année 1542. prend dans

GALANT. 47

les Registres Baptistaires de la Ville de Riom, la qualité de Commandeur d'Hermant, & Antoine qui continua la posterité. Ce dernier épousa en premières Noces Marguerite Mosnier Dubourg, proche Parente du Chancelier de ce nom, Sœur du fameux Anne Dubourg, Conseiller du Parlement, & de Jean Dubourg, Lieutenant Criminel de Riom, dont il n'eut qu'un Fils unique, nommé Jean, qui se rendit celebre dans la suite des temps. C'est ce fameux Jean de la Motte. Arnauld dont

48 MERCURE

parle M^r de Thou dans son Histoire avec tant d'éloge, qui à la teste d'une Compagnie de Cavalerie, dont il estoit Capitaine, s'enferma dans la Ville d'Yssore, qui tenoit pour le Roy contre la Ligue, & en soutint longtemps le Siege, avec les Seigneurs de Chabanes & de Chazeton, après quoy il fit une sortie vigoureuse à la teste de trente Maistres de sa Compagnie, sur les Ennemis, & tua de sa propre main le Comte de Randam, Chef du party de la Ligue en Auvergne,

Pere

CALANT. 49

Pere de feuë Madame de So-
necey , Gouvernante du Roy.
Cette mort fut la cause de la
levée du Siege d'Yssoire, &
du gain de la Bataille qui se
donna ensuite, & qui assura
toute l'Auvergne à Henry IV.
le mesme jour & la mesme
année qu'il gagna la fameuse
Bataille d'Yvry, comme le luy
écrivit en termes exprés le
Cardinal de Vendosme, dans
une Lettre dont l'Original est
entre les mains de M^r le Mar-
quis de Chazeron le Fils, Lieu-
tenant des Gardes du Corps.
Elle est de l'année 1590. An-

Decemb. 1693.

E

50. MERCURE

coine, Pere de ce Jean Arnauld, suivit d'abord, comme avoit fait son Pere, la profession des armes. Il leva une Compagnie de Chevaux-Legers, & se trouva en plusieurs occasions perilleuses; mais la Reine, Catherine de Medicis, seule Heritiere de l'ancienne Maison d'Auvergne, qui avoit fondu dans la personne de sa Mere, connoissant la fidelité & la capacité de ce mesme Antoine Arnauld dans les affaires, le fit son Procureur General, & luy donna aussi la Charge de Procureur du Roy

GALANT.

au Præfidal de Riom, qui en ce temps-là avoit plus de quarante lieues d'étendue, ceux de Gueret, de Clermont, & d'Aurillac n'en ayant pas esté encore démembrez. Antoine se distingua fort dans ces deux Charges, & y signala son zele & sa fidelité pour le Roy. Il prend dans tous les Actes qui restent de luy la qualité de Seigneur de la Motte, de Chantegrenelle, de Fontainebleau, de Pessac, & de Bonnesfilles, qui sont des Fiefs & des Chasteaux à une demi-lieuë de Riom. Il épousa en

E ij

52 MERCURE

secondes Noces Anne Forget, Fille du premier Maistre d'Hostel du Connestable de Bourbon, & qui estoit de la mesme Maison, dont sortit depuis ce celebre M^r Forget, qui fut sous Henry IV. Secrétaire d'Etat & President au Mortier. De ce Mariage sortirent douze Masles, qui se rendirent tous illustres dans cette profession. Antoine II. du nom, qui continua la posterité; Isaac Arnauld, qui fut Intendant des Finances, Pere d'un autre Isaac II. du nom, qui fut Gouverneur de Phi-

lisbourg , & Mestre de Camp
 du Regiment des Carrabins ,
 un des plus braves hommes
 & des plus beaux esprits de
 son siecle , celebre dans les
 Ecrits de Voiture , sous le
 nom de Capitaine Arnaldus.
 Sa Sœur fut mariée à Ma-
 nasses de Feucquieres , Gene-
 ral des Armées du Roy , tué
 à Thionville. David Arnauld
 fut le troisiéme Fils d'Antoi-
 ne. Il fut tué aussi bien que
 Benjamin , & Ponce Arnauld
 tous trois Capitaines , l'un au
 Siege de Jerzeau , les autres en
 diverses Batailles , & tous pour

54 MERCURE

Le service du Roy, à qui cette Maison a toujours esté fidele. Mais celuy qui se distingua le plus dans la Guerre fut Pierre Arnauld, le plus jeune des douze Freres. Il fut Marechal des Camps & Armées du Roy Louis XIII. Gouverneur du Fort Louis, & Colonel du Regiment de Champagne. C'est celuy dont l'Histoire de Pontis fait une si honorable mention, & ne craint point de l'egaler aux plus grands Capitaines qui ayent jamais esté parmy les Grecs & les Romains. Il dit

que c'estoit l'homme du monde qui sçavoit le mieux l'ancienne discipline militaire, & qui la faisoit le mieux observer par les Soldats, dont il estoit aimé jusqu'à l'adoration. Louis Arnauld fut un autre Fils d'Antoine, qui fut General des Finances dans la Generalité de Riom, & y mena une vie tranquille sans laisser d'Enfans, en quoy il fut imité par un autre de ses Freres qui porta aussi le nom de Louis, & prit une Charge de Secretaire du Roy à Paris, où il se fit distinguer par son es-

56 MERCURE

prit. Leur commun Pere Antoine vécut jusqu'à l'âge de cent & un an , & mourut comme un autre Patriarche Jacob, entre les mains de la plus grande partie de ses douze Enfants à Paris, où la Reine Catherine de Medicis l'avoit appellé. Il fut enterré par eux dans l'Eglise de saint Sulpice , dans la premiere Chapelle qui y ait esté bastie, dont il estoit le Fondateur. Le Titre de la Fondation porte qu'il avoit une Charge de Correcteur des Comptes , & de Contrôleur general des Re-

tes, & qu'il estoit Seigneur de Corbeuille près de Paris. Antoine son Fils ainé, qui continua la posterité, fut ce fameux & tant renommé Avocat du Parlement que le Roy Henry I V. vint entendre plaider, & amena avec luy le Duc de Savoye, qui fut charmé de son éloquence. Le Roy luy donna un Brevet de Conseiller d'Etat, & la Reine Marie de Medicis, non seulement le fit son Avocat General, mais elle voulut l'obliger de quitter le Palais & le faire Secretaire d'Etat. Il le refusa, & dit à la

58 MERCURE

Reine qu'il seruiroit mieux Sa
Majesté estant Avocat, que s'il
estoit Secretaire d'Etat. C'est ce
que feu M^r le Maistre son pe-
tit Fils & son Filleul a voulu
dire dans cette belle Epitaphe
qu'il fit sur luy.

*Passant, du grand Arnould re-
verve la memoire.*

*Ses Vertus à sa Race ont servi
d'ornement,*

*Sa Plume à son Pays, sa Voix
au Parlement,*

*Son Esprit à son siecle, & ses
faits à l'Histoire.*

*Contre un second Philippe
Usurpateur des Lis*

GALANT. 59

*Ce second Demosthene anima
ses Ecrits,*

*Et contre Emmanuel arma son
éloquence.*

*Il vit comme un néant les
hautes dignitez,*

*Et prefera l'honneur d'Oracle
de la France*

*A tout le vain éclat des Titres
empruntez.*

*M^r l'Avocat General Ma-
rion, dont M^{rs} Marion Com-
tes de Druys sont issus, & dont
le merite est en si grande ve-
neration parmy les Sçavants,
ayant entendu un jour plaider
M^r Arnauld, le prit dans son*

60 MERCURE

Carrosse , l'amena diner , & fit mettre sa Fille ainée , Catherine de Marion, à table auprès de luy ; puis ayant tiré M^r Arnauld à l'écart , il luy demanda ce qu'il pensoit de sa Fille , & celuy cy luy en ayant dit mille biens , il la luy donna en mariage pour marque de son estime. Jamais Mariage ne fut plus heureux ; il en eut vingt deux Enfans , & tous ceux qui vécurent âge d'homme, se sont rendus celebres , chacun dans leur profession. Leur ainé fut Robert Arnauld d'Andilly qui conti-

GALANT. 64

Qua la posterité, dont je vous
prierois de lire l'Eloge qu'en
fait le Dictionnaire de Moreri,
s'il n'estoit encore plus connu
par ses admirables Poësies, &
ses excellentes Traductions, &
par les grands Emplois, &
les Commissions importantes
dont le Cardinal de Richelieu
& la Reine Mere qui a-
voient une confiance & une
estime toute singuliere pour
luy, l'ont si souvent honoré.
Henry Arnauld fut le second
Fils d'Antoine. C'est celuy que
Rome & la France ont égale-
ment reveré sous le nom d'Ab.

62 MERCURE

bé de Saint Nicolas, & d'Evêque d'Angers. Estant à Rome, il sauva par son adresse & par son courage l'honneur & les biens de la Maison des Barberins, contre les entreprises des Creatures & des Parents d'Innocent X. Le Prince de Palestrine & les Cardinaux Antoine, François & Charles Barberin, par reconnoissance firent non seulement frapper sa Medaille & tirer son Portrait, dont ils remplirent toutes leurs Maisons, mais luy erigerent aussi une Statuë dans leur Palais de Rome avec ce

GALANT. 63

beau Vers que Prudence a fait
sur Saint Gregoire Archevê-
que de Tours, qui estoit Au-
vergnat aussi bien que luy avec
une allusion à ses Armes qui
font une Montagne.

*Alpibus arvernis veniens mons
altior ipsis.*

Il mourut il y a deux ans en
odeur de Sainteté à Angers
dans son Diocese, d'où il n'é-
toit jamais fortly depuis prés-
de quarante ans qu'il estoit
Evêque. Antoine Arnauld,
troisième du nom, fut le vingt
unième Enfant de sa Mere.
C'est ce Docteur de Sorbonne

64 MERCURE

si fameux, dont les Heretiques ne peuvent entendre prononcer le nom sans fremir, se souvenant des coups mortels qu'il leur a portez, & que c'est luy après Dieu qui leur a enlevé feu M^r le Vicomte de Turenne. Ses Ecrits dureront autant que l'Eglise. C'est le jugement que les Papes Clement IX. & Innocent XI. & M^r d'Archevêque de Paris en ont porté. Catherine Arnauld, l'ainée des Filles, fut mariée à M^r le Maistre Conseiller du Roy & Maistre des Comptes à Paris, dont elle eut Antoi-

GALANT: 65

Ne le Maistre, ce fameux Avocat, & Isaac le Maistre de Sa-
cy, connu de toute la terre
par ses belles Traductions de
toute la Bible, & de l'Imita-
tion de Nostre Seigneur, &
par la Vie de Dom Barthele-
my des Martyrs, & par ses
Poësies sacrées. Angelique,
autre Fille d'Antoine, fut fai-
te par le Roy Abbessse perpe-
tuelle de Port 5 Royal des
Champs. Elle reforma cette
Abbaye sur le pied de la Re-
forme que saint Bernard avoit
introduite à Clervaux, & la
rendit elective & triennale.

Dec. 1693.

F

66 **MERCURE**

Cinq de ses Sœurs avec leur Mere à la teste, se firent Religieuses sous elle, & y ont mené jusqu'à la mort une vie extraordinairement austere & penitente. M^r d'Andilly, son Frere ainé, épousa Mademoiselle de la Badierie, Fille de celuy qui a esté si long temps sous le feu Roy Ambassadeur en Angleterre, & de Marie Prevost d'une des plus nobles & des plus anciennes Maisons du Parlement, & petite Fille d'une Brulart de Sillery, Sœur de M^r le Chancelier de Sillery.

GALANT. 67

De ce mariage de Robert Arnould d'Andilly font sorties cinq Filles, toutes Religieuses à Port-Royal, dont l'Ainée, Sœur Angélique de Saint Jean, a passé pour un prodige d'esprit, de science & de vertu, & trois Fils dont l'Ainé est Mr l'Abbé Arnaud, Abbé Commendataire de Chomes, qui après avoir long temps porté les Armes pour le Service du Roy, se retira après la mort de son Cousin Isaac-Arnould, Mestre de Camp des Carrabins, dans le Regiment duquel il estoit

F ij

68 MERCURE

Officier, auprès de M^r l'Evêque d'Angers son oncle, & il a esté, comme il est encore, l'Imitateur de ses vertus. Le second des masses fut Henry Arnauld, Sieur de Luzancy, qui a passé sa vie dans la solitude & dans la contemplation des veritez éternelles. Le troisiéme fut Simon Arnauld, Marquis de Pomponne, si connu dans toute l'Europe par ses Negotiations dans les Cours du Nord, par ses Ambassades en Suede & en Hollande, & par les Charges de Secretaire & de Ministre d'Etat, qui

GALANT. 69

toutes grandes qu'elles sont par elles-mêmes sous un Roy aussi puissant qu'est le nostre, sont pourtant au dessous du mérite, de la sagesse, de la pénétration & de l'étendue d'esprit de ce grand homme, qui agit aussi purement qu'il écrit. Il épousa en 1660. Mademoiselle l'Avocat, Sœur de Madame l'Avocat, Maître des Requestes, & de l'Abbé, Aumônier du Roy, & Fille d'un Maître des Comptes, proche Parent de celuy qui estoit alors Ministre & Sur-Intendant des Finances, &

70 MERCURE

d'Anne Roulier, Sœur de M^r
Roulier, Conseiller d'Etat,
cy-devant Intendant de Justi-
ce en Provence. De ce Maria-
ge sont sorties deux Filles.
L'Ainée ayant esté accordée,
& promise en Mariage par le
Roy, & par M^r son Pere, à M^r
le Marquis de Molac Rosma-
dek, les pria d'agrèer qu'elle
luy préférast un plus grand
Epoux, & se fit Religieuse à
Gif Felicité Arnauld, la Ca-
dette, est d'une sagesse, d'une
douceur, & d'une pieté ac-
compagnée de beaucoup d'es-
prit, qui peut servir de mo-

GALANT. 71

d'elle à toutes les Filles de qualité & de son âge. Augustin Arnauld, Marquis de Pomponc, Colonel de Hainaut, est l'ainé des Garçons. M^r l'Abbé de Pomponc le Puifné, & le Chevalier, qui vient de mourir, estoit le plus jeune de tous. Le Roy a fait l'honneur de dire à M^r son Pere, qu'il le plaignoit d'avoir perdu un Fils d'un si grand mérite, & l'a consolé comme un Ami auroit fait son Ami, avec des témoignages singuliers de tendresse & de bonté, qui marquent bien l'estime

72. MERCURE

que ce Grand Roy fait de ce
sage Ministre.

Vous ne serez pas fâché
d'apprendre avec quelles ce-
remones le General de l'Or-
dre des Carmes a esté receu en
la Ville de Madrid, & en sa
premiere Audience de Leurs
Majestez Catholiques. En voi-
cy une Relation traduite de
l'Espagnol: Le Roy Charles II.
ayant bien voulu, après avoir
pris l'avis de son Conseil
Royal, continuer en la per-
sonne du Pere Jean Feyxoo de
Villalobos, General de l'Or-
dre

dre des Carmes, l'honneur de se couvrir en presence de leurs Majestez comme Grand d'Espagne, pour luy & ses Successeurs dans la mesme Charge, en la maniere que les Rois Philippes II. & Philippes III. l'avoient accordée; le premier en l'an 1566. au Pere Jean-Baptiste Rubeus, & le second, au Pere Henry Silvius en l'an 1606. l'un & l'autre Generaux de cet Ordre. Son Excellence le Marquis de Castanaga, s'offrit d'estre le Parrain de ce Pere General, tant pour les ceremonies de son Entrée dans

Decemb. 1693.

G

74 MERCURE

Madrid, que pour celles de sa première Audience de leurs Majestez Catholiques, où il devoit se couvrir en leur présence, comme Grand d'Espagne. Le premier d'Octobre dernier fut le jour marqué pour son Entrée à Madrid, qui fut des plus belles & des plus magnifiques qu'on eust veues depuis long-temps en cette Ville-là. Ce Pere s'estant transporté ce mesme jour de son Convent de Baldemore à la Maison de plaisance du Marquis de los Balbazés, éloignée d'environ un mille de

GALANT. 75

Madrid, il lea partit sur les quatre heures du soir, escorté de cent trente Carosses à six, remplis de grand nombre des Grands & des plus qualifiez Seigneurs de la Cour, des Envoyez des Princes & premiers Ministres du Royaume. Outre ces Carosses, il y en avoit quatre autres à six du Marquis d'Albarga, qui après avoir complimenté ce General, le plaça dans son Carosse à la droite, le Marquis Balchazar Mendoza, & le Pere Commissaire general de la Province d'Espagne, du mesme Ordre,

G ij

76 MERCURE

sur le devant. A l'une des portieres estoit le Duc d'Albuquerque, & à l'autre le Seigneur Marquis, Frere du Marquis d'Alorga, les autres Carrosses furent destinez pour la Famille du Pere General. En cet équipage, qu'on trouva des plus superbes & des plus nombreux qu'on eust vûs en pareille occasion, ce General entra dans Madrid par la porte d'Essochia, où aboutit la belle ruë qui conduit en droiteure au grand Convent des Carmes. Toute cette escorte s'arresta à la porte de l'Eglise,

qui estoit superbement parée,
& tous ces Seigneurs estant
descendus de leurs carosses,
se presenterent en bel ordre
devant celuy du Pere General,
qui descendit aussi - tost du
sien, & passa au milieu de tous
ces Grands, qui luy formoient
une haye jusques à la porte de
l'Eglise, où il fut receu par la
Communauté de ses Reli-
gieux au nombre de cent qua-
rante, & par celles des Ja-
cobins, & des Carmes Des-
chaussez; & après les cere-
monies prescrites dans l'Or-
dre pour la reception de leurs

78 MERCURE

Generaux, on entonna le *Te Deum*, qui fut chanté par différens Chœurs de Musique, accompagnez de toutes sortes d'Instrumens, tandis que le Pere General, sous un Dais magnifique, & entouré de tous ces Grands d'Espagne, & autres personnes qualifiées, s'avança vers le maistre Autel, qu'on ne pouvoit approcher à cause de la grande foule accouruë à cette ceremonie.

Estant arrivé au lieu où on luy avoit préparé un Prie-Dieu, couvert d'un riche Tapis avec un carreau de mè-

me, il se mit à l'extrémité du Tapis, & y resta jusqu'à la fin du *Te Deum*, qui fut suivi des prières ordonnées dans l'Ordre pour ces sortes de ceremonies; après quoy le Pere Commissaire general, & autres Religieux luy ayant donné la main pour le relever, il s'alla assoir dans un fauteuil de velours cramoisi, où il entendit un Discours éloquent prononcé à sa gloire par le Pere Bernard de Serrada, Religieux du même Ordre, Professeur de Theologie en l'Université d'Alcala. Ce dis-

80. MERCURE

cours qui reçut l'approbation de toute cette illustre Assemblée estant fini, les Religieux de l'Ordre vinrent deux à deux baiser la main & le Scapulaire de leur Pere General. Les Communantez des Peres Jacobins & Carmes Deschaussez qui avoient assisté à toute cette ceremonie voulurent, non sans étonnement du Pere General, luy rendre les mêmes respects & actes d'obeissance, ce qu'il ne put se deffendre d'accorder à leur pressantes instances. Après cette Ceremonie qui fut fort longue, le Pere General

GALANT. 81

estant descendu de l'Autel, voulut accompagner tous ces Seigneurs jusqu'à leur Carrosse, mais ils ne le voulurent point permettre, au contraire, ils le conduisirent à son Appartement, où luy ayant fait de nouveaux Complimens & marqué leur estime, ils le laisserent reposer de la fatigue que luy avoit donnée une fonction de trois ou quatre heures. Les jours suivants, durant lesquels il fallut attendre la commodité de leurs Majestez, qui avoient esté occupées à la Devotion du Rosaire

82 MERCURE

& de saint François , pour avoir Audience, il receut la visite des Grands d'Espagne, des Ducs, des Marquis, Comtes, Ambassadeurs des Princes, Communautéz Religieuses & principale Noblesse, tant Ecclesiastique que seculiere.

Le 6. du mesme mois, jour destiné par Sa Majesté Catholique pour la premiere Audience de ce Pere, le Marquis d'Astorga, accompagné du Marquis son Frere, de Dom Garcia Fils de la Marquise de Biglianibrosa & du Marquis

GALANT. 83

de la Puebla Lorianana, Major-
dome de semaine auprès du
Roy, se transporta au grand
Convent des Carmes dans un
Carrosse qu'il avoit fait faire
exprés pour cette occasion,
suivi de huit autres à six. Il fit
placer dans ces derniers les
Religieux qui devoient ac-
compagner le Pere General,
luy reservant le sien, où il luy
donna sa droite, & dans cet
ordre on marcha vers le Pa-
lais, où l'attendoient dans la
grande Place avec leurs Caros-
ses au nombre de deux cent
soixante, tous les Grands, les

84 MERCURE

Ambassadeurs des Princes, la principale Noblesse & le Patriarche, lesquels pour éviter la confusion qui auroit pû arriver en descendant des Carrosses, s'estoient avancez un peu auparavant. Le Pere General estant arrivé sous les Portiques du Palais, descendit de son Carrosse, & estant accompagné du mesme Marquis qui luy servoit de Parrain, il fut receu des Grands & de la Noblesse, qui après l'avoir complimenté en peu de paroles, se mirent en ordre pour l'accompagner à l'Audience

GALANT. 85

du Roy. Le nombre des Grands & de la Noblesse qui voulurent assister à cette ceremonie estoit si grand, qu'à peine pouvoit-il monter le degré qui conduit à l'Appartement de Sa Majesté, quoy que la nombreuse Garde des Halbardiers, laquelle n'a coutume de servir qu'en de semblables occasions, luy fist haye. Estant arrivé à la Salle d'Audience, dans laquelle estoient rangez tous les Grands qui l'avoient accompagné, & où estoit venu le Roy pour le recevoir, il fut présenté à Sa

86 **MERCURE**

Majesté par le Marquis son Parrain, & par le Marquis de la Puebla Major dome. Le Roy pour luy faire l'honneur qu'il fait aux Grands du premier rang, le recut & l'écouta tout debout. Le Pere General ayant fait une profonde reverence, se mit à genoux devant le Roy qui luy dit ce mot *Le-ventaos*. Le Pere luy ayant répondu qu'il ne se leveroit pas qu'il ne luy fist l'honneur de luy donner sa main à baiser, le Roy la luy donna. Ce General ayant baisé la main se leva & le Roy luy dit *Cubrios*, ce

qu'il fit aussi tost, mettant son Chapeau sur la teste à la maniere des Generaux, Grands d'Espagne. Estant couvert il harangua le Roy avec des paroles si choisies & si spirituelles qu'il fut écouté de tous avec un visage riant & bien de plaisir. Le Roy luy ayant répondu en peu de mots qu'il estoit persuadé de l'affection de son Ordre, & qu'il avoit grande confiance aux prieres de ses Religieux, le Pere General luy baissa de nouveau la main, & se retira, accompagné toujours des mêmes

88 MERCURE

Seigneurs. Il passa aux appartemens de la Reine, laquelle accompagnée de toutes les Dames de sa Cour, l'attendoit dans la Salle d'Audience. Il fut introduit par le Marquis de Valdermosa, Major-dome de semaine, & par son Parrain, dans la Salle où la Reine voulut luy faire les mesmes honneurs que luy avoir faits le Roy, le recevant toute debout. Comme ce Pere se mettoit à genoux, la Reine luy fit signe avec son éventail de se lever; à quoy il répondit qu'il ne se leveroit

pas, fit à l'exemple du Roy, elle ne luy permettoit de baiser sa main. La Reine en souriant osta son gand, & luy fit l'honneur de luy donner sa main à baiser, honneur qui jusqu'alors n'a esté accordé à aucun Grand Ecclesiastique, par les Reines d'Espagne. Après avoir obtenu cette faveur, il se releva, & Sa Majesté luy ayant dit de se couvrir, il mit son chaperon sur sa teste. Ensuite il la complimenta sur les obligations qu'avoit son Ordre de faire des vœux pour sa conservation.

Decembre 1693. H

90 MERCURE

La Reine luy répondit qu'elle se confioit beaucoup aux prieres de son Ordre, dont elle demandoit la continuation à son chef. Sa Majesté luy ayant derechef donné sa main à baiser, & permis de complimenter en sa presencé les Dames de sa Cour, privilegez qu'on n'a accordé qu'aux Grands du premier rang, il sortit de la Salle de la Reine, & monta dans son Carrosse pour aller au Palais de la Reine Mere, où il vint accompagné d'une si grande multitude de Seigneurs, qu'il luy fallut un

GALANT. 91

long-temps pour y arriver. Lors qu'il y fut, on attendit un peu de temps dans l'anti-Chambre de l'Audience, à cause que la Reine estoit à la Messe. Cette Princesse s'estant renduë dans la Sale d'Audience où se trouvoient les Dames de sa Cour, le Pere General y fut introduit par le Marquis son parrain, & par le Marquis Della Vega, Major-dome de semaine. La Reine More le receut aussi debout, & ce Pere ayant eu l'honneur de luy baiser la main, & receu d'elle ordre de se couvrir,

H lj

92 MERCURE

il la harangua , la remerciant
surtout de l'honneur que luy
& ses Successeurs venoient de
recevoir du Roy son Fils par
son entremise. Sa Majesté
luy dit qu'elle s'estoit fait un
vray plaisir de luy avoir pro-
curé cette marque de distine-
tion, & aux Généraux les Suc-
cesseurs, & qu'à sa confide-
ration elle protégeroit tou-
jours son Ordre, & ayant de
rechef eu l'honneur de luy
baiser la main, comme aussi
de complimenter les Dames
de sa Cour , il sortit de la
Salle d'Audience, & faisant

ses remerciemens à tous les Grands qui luy avoient fait l'honneur de l'accompagner, il s'en retourna dans son Convent, suivy toujours du Marquis son Parrain & des Grands. Ces Ceremonies furent si augustes & si remarquables par la multitude des Grands, de la Noblesse, des Ambassadeurs, & autres Seigneurs, que de memoire d'homme, il ne s'en est pas veu de pareilles dans Madrid.

Le Jeu des Eschets est si generalement aimé, que jecroy

94 MERCURE

vous faire plaisir de vous faire
part d'une Lettre qui en parle.

A MONSIEUR ***

JE vous avouë que j'ay de
l'inclination pour le Jeu des
Eschets, & je suis prest de vous
expliquer les raisons que j'en ay.
Le Jeu des Echets est un Jeu
Royal, comme le marque le ser-
me Scach, d'où il tire son nom,
& qui signifie Roy dans la Lan-
gue Perse. C'est un Jeu de scien-
ce; il y entre de l'Arithmetique
& de la Geometrie. C'est un Jeu
sans noble, estant consacré à

GALANT. 95

L'honneur & à la gloire. L'avarice n'y a point de part comme dans les autres Jeux; on n'y cherche point d'autre gain que celui de la Victoire. Comme on dit de la Vertu, qu'elle porte avec elle sa récompense, le Jeu des Echecs trouve son avantage & son prix dans le plaisir de son petit triomphe. C'est le plus ancien de tous les Jeux. Grand nombre d'Auteurs Grecs & Latins de divers siècles en font mention. C'est le Jeu de l'Univers, de l'Europe & des autres parties du monde, le Jeu de toutes les Nations.

Ludus celebrat quem maxima Roma;

96 MERCURE

Extremæque hominum diversitas ad littora gentes,
dit Vida: Outre les François, les Alle-
mans, les Espagnols, les Anglois, les Italiens, & les Polonois, on peut encore compter parmi les Joüeurs d'Echets, les Chinois, les Persans, & les Maures. On dit mesme que ces trois Peuples y excellent par la prérogative d'un esprit fin & subtil que leur communique le Soleil, qui les favorise de ses plus beaux rayons. On y jouë depuis fort longtemps en France. C'estoit le Jeu de la Cour sous Charlemagne, dont on a conservé les Echets,

GALANT. 97

Echets, qui se voyent dans le Tresor de l'Abbaye de S. Denis. Il y a toujours des Echets & des Joueurs chez le Roy, sur tout dans le temps des Appartemens. Enfin le Jeu des Echets convient à toute sorte de personnes & de conditions, aux gens d'Epée, de Robe, & d'Eglise.

Ce qui le rend convenable à la profession des Ecclesiastiques, c'est que ce Jeu est sérieux, grave, d'un grand recueillement & d'une meditation continuelle. Le hazard n'y a point de part comme dans les autres Jeux, tout dépend de l'esprit & de la conduite du

Decembre 1693. I

98. MERCURE

Joueur ; & comme on étale d'abord toutes les Pièces sur l'Echiquier , il n'y a pas lieu de faire des tours de souplesse & de surprise. Toute la finesse est dans le genie & dans la prudence , pour imaginer de bons coups , & les faire valoir. Vida , Evêque d'Albe , a tellement cru que le Jeu des Echets estoit sortable aux gens d'Eglise , que dans les Episodes de son beau Poëme intitulé Scotchia , il en décrit l'institution , comme estant divine , & il y fait jouer les Dieux aux Noces de l'Océan , dont l'eau qui en est l'élément , figure l'in-

GALANT. 99

nocence & la pureté. Il n'y a pas de doute que ce Prelat ne fist du Jeu des Echets une de ses recreations, il le sçavoit trop bien pour ne s'y pas exercer.

Le Jeu des Echets conviens aux gens du monde qui sont dans la Robe, & aux gens de Cabinet qui cultivent les belles Lettres; car enfin c'est un Jeu d'esprit & de jugement, un jeu de penser; où regnent la speculation, le raisonnement, l'invention, la penetration; où les vûes differentes, les remarques seures, les reflexions solides, tiennent dans une application forte & spi-

100 MERCURE

rituelle. On voit dans une Chronique des Rois de Perse, qu'on apporta sous le Regne de Cosroës deux Livres de Philosophie, avec un jeu d'Echets, pour marquer la conformité de ce Jeu avec la Science, & pour donner à entendre aux Philosophes, & à tous ceux qui aiment l'étude, que l'honneste divertissement qu'ils peuvent prendre pour se délasser de leurs belles & sçavantes occupations, se doit tirer du Jeu des Echets. On peut joindre à cet exemple celuy d'un Magistrat Chinois qui avoit un grand attachement à ce Jeu. On luy parla

de le quister, comme s'il en eust esté détourné de ses fonctions publiques; mais il ne donna point dans cette bizarrerie, il soutint qu'étudier & pratiquer le Jeu des Echets, ses mouvemens, ses difficultés, & ses dénouemens, c'estoit étudier les caracteres des personnes, le monde & ses intrigues, & se rendre habile à démesler les embarras & les contestations qui arrivent dans la vie civile.

Enfin, il est évident que le jeu des Echets convient aux gens d'Épée. L'Image de la guerre y est naturelle & toute entière. Deux corps de Pièces qui sont de

102. MERCURE

l'un & de l'autre costé, sont les deux Armées. Il y a deux Camps, dans les deux places différentes qu'occupent les Pièces. Il y a un champ de bataille dans le vuide qui est entre-deux. L'Infanterie est dans les Pions, & la Cavalerie dans les Chevaliers & les Fous, qu'on nommoit autrefois les Archers. Il y a des machines dans les Tours qui estoient anciennement figurées par des Elephans qui les portoitent. Le Roy est le General, la Reine est une Amasone. Il y a un combat, des attaques, & des défenses dans les divers mouvemens des Pièces.

Il y a enfin une Victoire du costé de celuy qui gagne, & une défaite, du costé de celuy qui perd. Il ne se peut rien de plus complet & de mieux composé, pour représenter la guerre. Aussi s'il en faut croire un Sçavant de l'Antiquité, ce fut en joüant aux Echets, à ce jeu de Mars, que Pyrrhus, le Prince de son temps le plus habile dans l'Art Militaire, apprit à ranger une Armée en bataille, à combattre les Romains & à les vaincre. Avant luy, dit-on, Balamede se servit du jeu des Echets pour instruire les Princes Grecs à avoir de la

104 **MERCURE**

patience dans leur camp & du courage dans le combat ; & que ce fut par ce moyen qu'ils prirent Troye. Charlemagne, Charles Quint : Philippe Second, & plusieurs autres grands Princes, dont le regne a esté exposé à de longues guerres, ont tous scû le jeu des Echets, & y joiüoient souvent. On pourroit rapporter les noms de divers Generaux des Armées de France qui ont eu la mesme passion pour le jeu des Echets, & qui estoient habiles à gagner la partie, comme à gagner des Batailles. On sçait que feu Monsieur le Prince de Condé

GALANT. 105

faisoit porter des Echets à l'Armée, & qu'il y joüoit à la veille des fameuses journées de Fribourg, de Rocroy, de Lens. de Norlingue, & de Senef.

Tous ces traits, tous ces titres, sous ces exemples qu'on vient d'appliquer au jeu des Echets, luy donnent une preference entiere sur les autres jeux, & doivent exciter tout le monde à apprendre à le bien joüer. Les deux grands Joueurs de l'autre siecle & de celuy-cy, & qui peuvent estre regardez comme les Maistres & les Docteurs du jeu des Echets, ont esté Boi le Siracusain, & Gioan

106 MERCURE

chin^o Greco le Calabrois. Le premier fut en grande estime dans la Cour de Philippe Second, qui luy fit beaucoup d'honneur avec de grands presens. Il fut aussi fort consideré à Rome par le Pape Urbain VIII. qui le combla de faveurs & de richesses. Il n'y a pas jusques aux Infidelles qui n'ayent recompensé le merite de son jeu; car étant tombé entre les mains des Turcs & devenu leur Esclave, ces Corsaires le traiterent fort bien, & n'exigerent de luy pour sa rançon, que les leçons qu'il leur donna durant quelques mois sur le jeu des Echets qu'il

possédoit en perfection.

L'autre, qu'on nomme le Calabrois, fut un Joueur d'une si haute réputation qu'il ne trouvoit personne de sa force. Il voyagea dans toutes les Cours de l'Europe, & il s'y signala au jeu des Echets d'une manière surprenante. Il trouva à la Cour de France des Joueurs qui y estoient celebres, le Duc de Nemours, Arnaud le Garabin, Chammont, & la Salle, mais quoy qu'ils se piquassent d'en sçavoir plus que les autres, aucun d'eux ny tous ensemble ne purent luy résister. C'estoit en fait d'Echets, un Brave qui cherchoit

108 MERCURE

dans tous les Etats quelque fameux Chevalier avec qui il peut se battre & rompre une Lance, & il n'en trouva point dont il ne demeurast le vainqueur, & qui ne luy avoüast qu'il estoit trop fort pour eux, ce qui se trouve agreablement exprimé dans ces petits Vers d'un Bel Esprit.

A peine dans la carrière
Contre moy tu fais un pas,
Que par ta démarche fiere,
Tous mes projets sont à bas.
Je voy dès que tu t'avances
Ceder toutes mes défenses,
Tomber tous mes cham-
pions :

GALANT. 109

Dans ma resistance vaine ,
Roy, Chevalier, Roc &

Reine

Sont moindres que des

Lions.

*Il eût esté à souhaiter que le
Siracusain & le Calabrois, étant
de si grands Maistres, nous eus-
sent donné quelque Traité regu-
lier sur le jeu des Echets qui en
fust comme un Systeme & un pe-
rit Cours, & qui nous servist de
guide pour entrer dans l'esprit &
dans la pratique de ce beau Jeu.
Mais nous n'avons que quelques
fragmens de l'un, & des manie-
res de jouer de l'autre, qui ne*

NO MERCURE

suffisent pas pour faire une étude dans les formes, & pour s'avancer avec un progrès considerable. On en a pourtant recueillie ce qui s'est trouvé le plus propre à estre mis à profit: & en y joignant les lumieres qu'on en a eues d'autre part, & les observations qu'on a faites, soit en y jouant, soit en y voyant jouer, il s'est composé de toute cette matiere un corps regulier, qui contient la Science pratique du Jeu des Echets. Je vous apprens qu'on va le donner au public comme un Ouvrage singulier & unique dans son espece, & dont le manuscrit avant que de

GALANT. III

paroisire au jour, a esté long-temps
entre les mains d'un des premiers
joueurs d'Echets de France, qui
a eu l'honneur d'y jouer quelque-
fois avec Son Altesse Royale,
Monsieur le Duc de Chartres.
On y trouvera, selon le jugement
qu'il en a fait, une Methode, des
leçons, des maximes, des remar-
ques, & des recherches, qui peu-
vent estre d'un grand secours,
pour se former au jeu des Echets,
& s'y rendre assez fort pour y
jouer sans crainte, par tout où l'on
rencontre des joueurs, à la Cour,
à la Ville & dans la Province.
On a d'autant plus d'interest à

112 MERCURE

cultiver la science & la pratique du jeu des Echets , qu'il sert en quelque façon de morale dans une famille. On peut dire que les Peres qui l'enseignent à leurs enfans, leur laissent du bien & de la vertu , puisque par les charmes qu'a ce Jeu , & par l'attachement qu'on y prend , il devient un preservatif contre les jeux de hazard , que les Sages condamnent , & que les loix défendent , comme étant dangereux pour les mœurs & pour la fortune de ceux qui s'y abandonnent. C'est sans doute dans cette vûë , qu'à la Chine où la Police est si

GALANT. 113

bien réglée pour conserver la sagesse dans ses peuples, on y fait apprendre de bonne heure aux Filles à jouer aux Echets, avec le même soin qu'on leur apprend ailleurs à chanter, & à danser.

Rien n'est si fort que l'exemple, & il est sur tout d'une tres-grande importance que les Peres & les Meres en donnent de bons à leurs Enfants, s'ils veulent les mettre dans la voye qui conduit à la vertu. C'est le sujet des Vers que vous allez lire. Ils sont de M^r Danchet.

Decembre 1693. K

S A T Y R E.

Q'U'il faut prendre de soins, qu'il
 faut avoir d'adresse,
 Peut former, cher Darnon, l'indocile
 Jeunesse!
 En aveugle elle cede à son penchant
 fatal,
 Qui l'éloigne du bien, & qui l'en-
 traîne au mal.
 Il faut pour l'arrêter, une extrême
 prudence:
 On gaste un jeune esprit par trop de
 complaisance;
 Trop de severité l'irrite en ses plai-
 sirs,
 On doit avec adresse étouffer ses de-
 sirs;
 On doit peindre à ses yeux le vice
 épouvantable,

GALANT. 115

Luy tracer du vray bien une image
agreceable,
Luy proposer les biens qui suivent la
Vertu,
Et la honte d'un cœur par le vice abatu.
Qu'il sçache qu'un forfait n'est ja-
mais sans supplices,
Mais gardons-nous sur tout d'auto-
riser ses vices,
Montrons en sa presence un esprit
de candeur,
Ne disons jamais rien qui choque sa
pudeur.
Songeons bien qu'un Enfant sans
cesse nous contemple,
Et croit ne pas broncher en suivant
nostre exemple.
Qui pourroit donc souffrir ses Peres
vicioux,
Qui donnent à leurs Fils un exem-
ple odieux?

K.ij

116 MERCURE

L'un d'eux faisant du jeu son im-
portante affaire,

Perd le bien qu'autrefois avoit gagné
son Pere.

Aussi son jeune Fils, qu'une Nour-
rice suit,

Du cornet dangereux aime déjà le
bruit.

Illustre & digne employ qu'on donne
à la jeunesse.

Il apprend à rouler les DeZ avec
adresse,

Bien-tost comme son Pere herissé, fu-
rieux,

Vous le verrez confondre & la terre,
& les Cieux,

Quand à son adversaire un Dé trop
favorable,

De riche qu'il estoit, le rendra mise-
rable.

Quel espoir peut donner ce Marquis
débauché,

GALANT. 117

Qui toujours aux plaisirs en esclave
attaché,
Croit que le seul bonheur qu'on goûte
en cette vie,
Est d'avoir de bons mets une table
servie ?
Aujourd'hui dans un Camp le har-
nois sur le dos,
Il fuiroit les douceurs d'un trop
honteux repos,
Il iroit au milieu du sang & du car-
nage
Faire à l'Anglois perfide éprouver
son courage,
Les fatigues pour luy n'auroient plus
rien d'affreux,
Si son Pere autrefois de la gloire
amoureux,
N'eust pas dans les plaisirs d'une in-
digne mollesse,
Trouvé loin des travaux une indigne
vieillesse.

118 MERCURE

*Ah, que Lycas sçait bien, quand il est
en fureur,*

*Inspirer à son Fils un esprit de dou-
ceur!*

*Un Valet a commis une legere offense,
Vainement on s'empresse à prendre sa
défense.*

*C'est un traistre, un bourreau qu'il
fait voir de coups.*

*Calmez, dit un Ami, cet injuste
courroux;*

*Quelle aveugle fureur contre luy vous
transporte?*

*Que tout meurtri de coups on le met-
te à ma porte.*

*Mais pourquoy? Ces discours ne sont
pas de saison,*

*Je le veux, mon vouloir me tient lieu
de raison.*

*Luy donner des avis, & blasmer son
caprice,*

GALANT. 119

C'est vouloir sans argens toucher le
cœur d'un Suisse;

C'est à certain Abbé vouloir parler
Latin,

Où pour aller au Chœur l'éveiller du
matin;

C'est condamner Philiste à vivre en fa
retraite,

Où dire à la * * de n'être plus co
quette.

Laiſſons donc désormais se Maître
rigoureux

Se repaître à loisir des plours d'un
malheureux.

Il est d'autres défauts que sauvent la
vieillesse

Par un funeste exemple imprimé à la
jeunesse.

Dont l'aimable poison sous de feini
ses douceurs

Se coule adroitement au fond des jeu
nes cœurs.

120 MERCURE

Pensez-vous que Climene un jour
puisse estre sage,

Elle qui voit sa Mere en l'hiver de
son âge

Farder son front ridé, friser ses che-
veux blancs,

Et vouloir plaire encor à de jeunes
galans ?

Un jour nous la verrons par ses folles
parures

De son Sexe envieux exciter les mur-
mures,

Et d'un air favorable attirant sous
les cœurs,

Faire suivre ses pas de mille Adora-
teurs.

De quel front croyez-vous que la
Mere coquette

Puisse alors condamner sa conduite
indiscrete ?

Pourra-t-elle jamais la contraindre à
quitter

Un

GALANT. 121

*Un chemin qu'à son âge elle n'ose
éviter?*

*L'on perd, comme Dorante, & son
temps & sa peine,*

*Quand on pretend, armé d'une élo-
quence vaine,*

*Dans un cœur vicieux portant de foi-
bles coups,*

*Détruire les defauts que l'on remar-
que en nous.*

C'est une maxime genera-
lement receüe, qu'un bienfait
n'est jamais perdu. Aussi voit-
on souvent arriver qu'on tire
de grands avantages d'un foi-
ble service, quoy qu'il ait
esté rendu sans aucune veüe
d'en estre recompensé. L'a-

Decemb. 1693.

L

122 MERCURE

vanture dont je vais vous faire part, & qui est vraie dans toutes les circonstances, vous prouvera cette vérité. Un Officier d'Armée que quelques affaires avoient obligé de venir à la Cour, étant party un peu tard de Versailles pour s'en retourner au lieu où il avoit son quartier d'hiver, & qui en estoit éloigné de neuf lieües, eut fait à peine la moitié de ce chemin, qu'il fut surpris d'un orage violent qui luy parut devoir être de durée. La playe qui commença à tomber avec abon-

'dance, rendit la nuit si obscure, que ne pouvant plus discerner de route, il se resolut de s'arrester au premier Village qu'il rencontreroit. Une lumiere qu'il apperçeut de fort loin, l'attira au lieu où il la voyoit. Il y arriva sans avoir tenu de sentier certain; c'estoit une Ferme un peu éloignée des autres maisons. Il y frapa assez fort pour se faire entendre, & une Servante qui luy vint ouvrir, & à qui il demanda s'il y avoit encore loin jusques au lieu de sa Garnison, luy ayant dit

L ij

124 MERCURE

qu'il avoit encore quatre grandes lieues à faire, il la pria de sçavoir si on voudroit bien luy donner retraite dans cette Ferme jusqu'à ce que le jour parust, l'obscurité estant telle, qu'il seroit bien difficile qu'il ne s'égarast s'il alloit plus loin. La Servante estant allée dire au Fermier ce qu'on vouloit, il vint luy mesme à la porte, & l'heureuse physionomie de l'Officier l'ayant obligé à ne luy pas refuser ce qu'il demandoit, il le conduisit dans une Salle basse où il faisoit son ménage. D'abord il

fit faire un tres-grand feu, afin que l'Officier, dont la pluye avoit percé les habits, pust les secher à loisir; & comme il ne manquoit pas d'esprit, il se mit sur les matieres du temps, en luy parlant de la guerre, pendant qu'on préparoit le souper. Il le regala de son mieux, & l'Officier qui entendoit en repos gronder le vent, meflé toujours d'une forte pluye, se trouva touché si sensiblement des manieres du Fermier, qu'il joignit aux remerciemens qu'il luy en fit, les

L'ij

126 MERCURE

assurances de le servir avec joye, quand l'occasion s'en offriroit. S'il fût content du repas que le Fermier luy donna, il le fut bien encore davantage, lors qu'il le mena dans une chambre qu'il tenoit toujours propre pour le Maître de la Ferme, qui y venoit passer quelques jours de temps en temps. L'Officier s'y estant enfermé, & ayant mis ses pistolets sur la table, se coucha dans un fort bon lit, où il pouvoit passer la nuit à son aise. Il y avoit une heure ou deux qu'il estoit couché, lors

qu'on frapa de nouveau à la porte de la Ferme. La Servante alla ouvrir, selon la coutume, & fut bien surprise de voir paroistre un homme masqué, qui la prenant par le bras, luy dit qu'il falloit qu'elle le menast où estoit son Maistre. Il estoit suivi de deux autres hommes masquez comme luy, & vous pouvez vous représenter quel triste spectacle ce fut pour le Fermier que cette petite troupe qu'il n'attendoit pas. L'un d'eux s'estant avancé, luy presenta un poignard en le menaçant de le

L. iiii

tuer, s'il faisoit le moindre cry. Cela fut suivi d'un compliment fort facheux. C'estoit qu'il avoit fait porter du bled au marché ce mesme jour; qu'il en avoit vendu pour huit cens livres, & qu'ils venoient le décharger de cette somme, qu'il falloit qui leur fust remise entre les mains sans aucun retardement. Le Fermier vit la partie trop bien faite pour croire qu'ils fussent d'humeur à luy faire aucun quartier. Leurs menaces s'augmentant, à cause que la frayeur le rendit d'abord muet, il resolut

de sauver sa vie aux dépens de son argent, & leur dit avec toute la douceur que son déplaisir luy pouvoit permettre, qu'il alloit querir ce qu'ils demandoient. Il est aisé de juger qu'ils ne voulurent pas qu'il s'éloignast d'eux. Ils l'entourerent toujours, & luy dirent qu'il n'avoit qu'à envoyer sa Servante, qui luy épargneroit la peine d'aller au lieu où il avoit mis ses huit cens francs. Comme il auroit esté inutile au Fctmier de resister, il donna sa clef à la Servante, en luy disant

qu'elle apportast un sac qu'elle trouveroit dans son Armoire qui estoit dans la grande chambre. C'estoit justement la chambre où il avoit fait coucher l'Officier. Le bruit qu'elle fit en frappant à la porte l'ayant éveillé, il demanda ce que l'on vouloit. La Servante eut la precaution de le prier de s'approcher de la porte, parce qu'il pouvoit estre dangereux qu'elle luy parlast tout haut, & qu'il y avoit bien des affaires. Il se leva promptement, & alors elle luy rendit compte d'une

voix fort basse de tout ce qui se passoit. L'Officier luy ayant ouvert, & tenant ses deux Pistolets pour se garantir de toute surprise, examina en luy-mesme, tandis que la Servante prenoit l'argent dans l'armoire, ce qu'il pouvoit faire pour empêcher le Fermier d'estre volé. Pendant ce temps, il luy passa dans l'esprit un dessein des plus hardis, mais digne d'un homme de cœur, & qui devoit servir à faire connoître qu'il n'y a point d'entreprise, quelque difficile qu'elle soit, qu'on ne puisse execu-

132 MERCURE

ter quand on a l'ame intrepide.
Il dit à cette Servante qu'elle déliait le sac où estoit l'argent, & qu'en entrant dans le lieu où les trois hommes masquez l'attendoient, elle se laissast tomber comme ayant fait un faux pas, ce qui feroit que l'argent se répandroit dans la Salle. Elle profita de l'instruction, & l'argent s'estant répandu de tous costez par sa cheute, les Voleurs qui creurent que cette Servante n'estoit tombée que par un effet de sa frayeur, ne manquerent pas de prendre le soin de ramasser l'argent

dispersé. Pendant qu'ils étoient baïssés, l'Officier qui avoit suivi la Servante d'un peu loin, tira ses deux pistolets si à propos, qu'ayant percé deux de ces Voleurs, il les empêcha de se relever, & courut en même temps sur le troisième que l'aventure avoit étourdi, & le saisit au collet, le serrant si bien avec l'aide du Fermier, qu'il ne luy fut pas possible de se tirer de leurs mains. On appella du secours, & les deux blessez, ainsi que celui qui ne l'estoit pas, furent tenus en lieu seur jusqu'à

134 MERCURE

ce qu'on eust fait venir les Juges des lieux, au pouvoir desquels ils furent laissez. Cette action est d'une grande bravoure, & merite les loüanges que tout le monde donne à l'Officier. Ainsi le Fermier se trouva recompensé avec beaucoup d'avantage du plaisir qu'il luy avoit fait en le recevant chez luy pendant une nuit facheuse.

Les personnes de vostre Province qui aiment les productions admirables de la Nature, ne trouveront pas indignes de leur curiosité, les

GALANT. 135

Observations suivantes. Elles sont de M Verdue , Docteur en Medecine.

DU CHANGEMENT du Ver à Soye en Papillon.

D'Abord le Ver à Soye fait une envelope grosse à peu près comme un œuf de Pigeon , que l'on appelle ordinairement la Coque. Il attache cette envelope par plusieurs petits filets aux premiers corps qu'il rencontre. Le dedans de cette Coque est revestü d'une soye douce & fine. Dans cette maison commode le

126 MERCURE

*Ver à Soye se change en Nym-
phe, & après avoir quitté pour
la dernière fois sa vieille peau,
il prend la forme de Papillon.
Ensuite il sort de sa prison, mais
auparavant il vomit beaucoup de
liqueur pour humecter son enve-
lope, afin qu'elle soit plus molle
& plus capable de se déchirer,
& l'animal ramassant, pour ainsi
dire, toutes ses forces pour jouir
de l'air dont il a besoin, range
avec ses pieds le coton dont j'ay
parlé, afin d'avoir plus de prise
sur sa coque. Il la déchire avec
ses ongles pour se faire jour. En-
suite faisant tous ses efforts pour*

CALANT. 137

sortir, il fronce son corps, afin de quitter son envelope. Après estre sorti de sa prison, il se promene en prenant l'essor, & secouë ses ailes qui avoient esté chiffonnées. Ce cresse se déplisse, & il vole de costé & d'autre en battant des ailes, pour marquer la joye qu'il a de se voir en liberté. La différence qu'il y a des Chenilles ordinaires d'avec le Ver à soye, c'est qu'elles ne font point de coque semblable à celle du Ver à soye; mais lors qu'elles veulent prendre la forme de nymphe pour se metamorphoser en papillons, on les voit pendre par la queue aux

Dec. 1693.

M

128 **MERCURE**

feuilles & aux branches d'arbres, où elles demeurent comme mortes, jusqu'à ce que l'heure soit venue de leur dernière vie. Ensuite elles poussent un coton tout autour de leur corps, qui leur sert de coque ou de nid, mais cette tissure est bien différente de celle du Ver à soye. Elle est molle, elle n'a point de liaison, ny de forme régulière; & une chose qu'il faut remarquer, c'est que ces insectes ont l'industrie d'aller chercher un azile qui soit en seureté contre les injures du temps; car autrement la pluye, l'agitation des vents, & les autres choses exte-

riettes ne manqueroient pas d'endommager leur corps, qui est si mou & si tendre, ce qui empêcheroit leur transformation merveilleuse.

On remarque que le vol des Papillons est oblique, & qu'ils ne volent jamais droit, mais toujours un peu de costé. C'est ce qui se voit, non seulement dans les Papillons, mais dans les Scarabées, & dans plusieurs autres Insectes. De célèbres Auteurs prétendent que les Insectes ne volent ainsi obliquement, que parce qu'ils n'ont point de queue pour diriger leur vol en ligne

140 MERCURE

droite, comme font les Oiseaux.
D'ailleurs, l'air n'estant jamais
calme, mais dans une agitation
continuelle, c'est une nécessité que
tous les Insectes se meuvent obli-
quement, parce que leur vol droit
est à tous momens interrompu par
le mouvement de l'air; mais ce
n'est pas le défaut de la queue
qui cause cette obliquité de vol,
et la queue ne sert pas aux Oi-
seaux à diriger leur vol, comme
un gouvernail sert au mouve-
ment d'un Vaisseau. Il y a donc
une autre raison de ce mouvement
oblique. Je croy qu'il faut l'attri-
buer aux ailes du Papillon, qui

GALANT. 141

sont tres-grandes par rapport au corps. Ainsi, comme il ne scauroit voler qu'en frapant l'air avec ses ailes, ces ailes qui ont une grande superficie rencontrent une colonne d'air qui leur resiste, laquelle par son ressort souleve le corps de l'Insecte; mais comme le ressort de l'air s'affoiblit, il fait que le Papillon, quoy que tres-leger, tombe d'abord en bas par sa propre pesanteur, en s'écartant de la ligne droite, à cause de l'air qui luy fait resistance. Ainsi l'on voit que le mouvement oblique du Papillon est causé, & par le ressort de l'air qui écarte à tous mo-

142 MERCURE

mens le Papillon de la ligne droite, & aussi par le peu de pesanteur du corps de l'Insecte, qui ne peut vaincre cette résistance. Voilà la véritable raison pourquoy le vol des Papillons est oblique. La mesme chose arrive dans les Scarabées & dans les mouches, mais non pas si sensiblement, à cause que ces Insectes n'ont pas les ailes si grandes à proportion; à quoy il faut ajoûter qu'estant aussi plus pesants que les Papillons, le ressort de l'air ne peut pas tant les écarter de la ligne droite, lors qu'ils continuent leurs sauts en volant, car l'on doit remar-

GALANT. 143

quer en passant que le vol des Oiseaux & des Insectes n'est qu'une suite de sauts qui se reiterent à tous momens par le battement des ailes, & par le ressort de l'air.

DU FORMICA-LEO, & de sa Metamorphose merveilleuse.

LE Formica - Leo est un petit insecte environ de la grandeur de l'ongle de l'indice. Il a deux petites cornes qui luy servent de pinces. Son corps est de figure ovale, composé de plusieurs

144 MERCURE

petits anneaux arrangez ensemble, à peu près comme le sont les écailles de la queue d'une Ecrevisse. On en trouve quantité dans les lieux secs & sablonneux, & dans les lieux qui sont exposez au soleil. Là ils se font une petite fosse ronde en forme de cone, c'est à dire, une petite ouverture plus large à l'entrée qu'au fond qui finit en pointe. Ce qu'il y a de joly, c'est de les voir travailler à ce nid. Ils jettent d'abord le sable de costé & d'autre avec leurs petites cornes, & après avoir creusé cette petite fosse, ils luy donnent beaucoup de pente vers le

le

GALANT. 145

le haut, afin que le sable tienne mieux, & qu'il ne s'éboule pas si-tost. Cette fosse est un trebuchet qu'ils tendent pour attraper d'autres insectes; car de la maniere qu'elle est construite, lors qu'une Fourmi, ou quelque autre insecte vient à marcher sur le bord de ce precipice, il ne manque pas de rouler au fond, & ainsi il devient la proye du Formica Leo, qui s'en saisit aussi-tost, ce petit insecte demeurant toujours en embuscade au fond de son trou, pour attraper tout ce qui tombe dedans. Il faut voir comment il terrasse son Ennemy. Il le serre avec ses cornes,

Dec. 1693.

N

146 MERCURE

Et le bat contre le sable. Si l'insecte qu'il tient luy échape des cornes, & qu'il gagne le haut, il luy jette tant de sable qu'il l'accable tout à fait. Voila comme le *Formica-Leo* demeure le vainqueur. Il faut sçavoir que ce petit animal marche à reculons. tenant toujours sa queue abaissée. On le peut garder plusieurs mois sans luy rien donner, comme j'en ay fait l'expérience d'un que je garday en vie pendant tout l'hiver. Je l'avois mis dans une petite boiste dont j'avois percé le couvercle pour luy donner de l'air. Cet Insecte quitte sa peau une

GALANT. 147

fois ou deux l'année, & lors que le temps de la mue approche, on le voit courir de costé & d'autre parmy le sable, afin que par ce froissement sa peau quitte plustost. Au mois de Juillet il commence ses courses, parce que c'est le temps où il va quitter pour la dernière fois sa vieille dépouille. Ensuite se preparant pour la metamorphose qui luy doit arriver, il se bastit une petite boule de sable, qu'il tapisse d'une toile de soye en dedans. Dans ce petit tembeau il se couche & s'endort, & après avoir esté comme mort pendant tout l'hiver, il ressuscite

N ij

148 MERCURE

au commencement du Printemps sous la figure d'un nouvel animal, qui a de belles ailes & une belle queue, ayant laissé ses cornes & sa vieille dépouille parmy le sable de son tombeau. Ce nouvel insecte est la petite Demoiselle, en Latin : *Libella gracilis*. Elle a quatre ailes, sa queue est longue & menue ; ses yeux sont si gros qu'ils font presque toute la teste. Le masle est plus beau que la femelle, ayant la queue bleuë, avec de petites divisions noires. La femelle a la queue cendrée. On les voit toujours voler le long des rivieres & des ruisseaux.

Description d'un Ver, qui se trouve dans l'Ardoise.

ON trouve dans l'Ardoise un petit Ver que l'on appelle en Latin Litophagus, parce qu'il mange de la pierre, & qu'il s'en nourrit. Il est couvert d'une petite coquille fort tendre & fragile, laquelle est de couleur cendrée & verdâtre. Cette coquille est percée à ses deux bouts; le Ver rend ses excréments par l'un de ces trous, & il passe sa tête & ses pieds par l'autre. Ce petit insecte est noirâtre, son corps est

N iij

150 MERCURE

composé d'anneaux. Il a six pieds, trois de chaque costé, qui ont chacun deux jointures qui s'articulent ensemble par charniere. On apperçoit dans les couches de l'ardoise les traces de ce ver ; ces traces sont les chemins qu'il se creuse lors que la pierre est encore molle. C'est avec sa teste qu'il marche, car la tirant & la faisant sortir par le petit trou qui est au devant de sa coquille, c'est un point fixe qui luy sert pour avancer, tandis que le reste de son corps s'appuye sur ces petits pieds. Il a quatre machoires qui luy servent de dents. De sa

GALANT: 151

gueulle. sort un filet dont il bastit sa coquille. Il a dix petits yeux de couleur noires cinq de chaque costé, qui sont rangez les uns contre les autres en forme de croissant. Je ne sçais pas quelle nouvelle forme cet insecte prend dans la suite; mais je suis bien certain qu'il se métamorphose. Et que c'est dans sa coquille que se fait ce changement. Une fois je rencontray la nymphe de ce petit ver. J'en vis sortir plus de quaranti vers, tous vivans. Ils avoient la teste noire, leurs pieds estoient fort visibles. Et leur corps estoit jaune en quelques en-

N iij

152 MERCURE

droits, & rouge en d'autres.

Remarque curieuse sur la Puce.

ON a toujours rangé la Puce sous la première espèce des changements naturels qui arrivent aux insectes, mais si l'observation de M^r Leuwenhœck est véritable, il faudra comprendre cet insecte dans la troisième espèce. Il dit qu'il sort d'abord de l'œuf d'une puce, un petit ver, que ce ver se renferme dans une coque de soye pour se changer en une nymphe dorée, & que lors que

L'Eté approche, il sort de cette nymphe une véritable Puce. On ne peut rien voir de plus curieux que cette métamorphose.

Messire Louïs Courtin, Maître des Requestes ordinaire de l'Hostel du Roy, mourut le 12. du mois passé, âgé de soixante & quinze ans. Le feu Roy l'avoit employé sur les Armées Navales, commandées par M^r l'Archevesque de Bordeaux, & depuis en plusieurs Negociations auprès des Princes d'Italie & en Hollande. En 1642. il fut Pro-

154 MERCURE

cureur General de la Cour des Aides de Dauphiné, & en 1645. Sa Majesté l'agréa pour remplir la Charge de Procureur General au Parlement de Rouën, où pendant la minorité du Roy, & les mouvemens du Royaume, M^r de Ris, premier President de ce Parlement, estant mort, la Province ne voulant plus souffrir d'Intendant, & s'estant écartée du respect, il fit executer les ordres de la Cour avec autorité, s'opposa vigouzeusement aux mauvais desseins des Ennemis du Gouver-

nement, & fut assez heureux dans les temps de trouble & de guerre civile, temps propre aux Souverains pour leur faire connoître le cœur de leurs bons Sujets, de conserver par son adresse & par sa bonne conduite, la Province de Normandie au Roy, & de se distinguer par le zele & par l'affection qu'il a toujours eüe pour le service de Sa Majesté. En 1661. il achepta une Charge de Maistre des Requestes qu'il a exercée jusques à sa mort. Il laisse de son mariage avec Bonne de la Huraudiere,

156 **MERCURE**

Fille de Michel de la Huraudiere, Seigneur du Bourguignon en Brie, & de Charlotte Picart, Sœur de Messire Louïs Picart, Conseiller du Roy en ses Conseils d'Etat, Tresorier des Parties Casuelles, quatre Enfans; Sçavoir, Louis Courtin, un autre Louïs Courtin, Prestre Docteur de la Maison & Societé de Sorbonne, qui a eu l'honneur de prescher devant le Roy, & dans les meilleures Chaires de Paris; Bonne Courtin, & Charlotte Courtin, Religieuse Ursuline à Blois. Les armes de cette Fa-

GALANT. 157

mille des Courtins sont d'azur au lion d'or issant d'une fuzée ondée d'argent, accompagnée en Chef d'une Fleur de Lis d'or & de trois tresles en pointe. Elle est des plus anciennes du Perche, & fut transplantée à Blois en 1502. par Jean Courtin, Escuyer Seigneur de Sentigny au Perche, qui épousa Cathérine Cottereau, d'une des plus illustres Familles du Blezois, & dont la Maison de Phélyppeaux écartelle les armes au second quartier. Jean & Louis Courtin Seigneurs de Nanteuil, ont servy dans les Armées, &

158 MERCURE

en plusieurs emplois considérables sous les regnes de Louïs XII. & de François I. Guillaume Courtin, Seigneur de la Grange rouge, Conseiller au grand Conseil, & ensuite Maître des Requestes, sous le regne de Henry II. Jean Courtin, Seigneur de Nanteuil, après avoir esté employé en plusieurs Negotiations sous les Regnes de Charles IX. & de Henry III. fut Secrétaire des Etats tenus à Blois, où il fut inviolablement attaché au service du Roy. Il eut pour Beaux-fre-

res M^{rs} Compin & Brodeau, le premier, Chancelier de Henry le Grand, & l'autre, Secetaire de ses Commandemens, dans le temps qu'il estoit Roy de Navarre. Après la mort de Henry III. il se retira à Paris avec eux, pour gagner à M^r Lhuilier, Prevost des Marchands, encore un de ses Beaux freres, la confiance des Sujets qu'il avoit connus affectionnez au Roy pendant la tenuë des Etats, & par ce moyen mettre ce mesme Prevost des Marchands en estat de recevoir le Roy Henry le

160 MERCURE

Grand dans la Capitale de son
Royaume.

Je vous envoie une imitation de la troisième Scène du quatrième Acte du Pastor Fido, qui commence par, *O Mirtillo, Mirtillo, anima mia.*

CHER & digne Sujet de ma mourante ardeur,

Mirtil, si tu voyois dans le fond de
mon cœur,

Si cette *Amarilis*, que tu nommes
cruelle,

Des tourmens qu'elle sent en elle,
Pouvoit te découvrir seulement la
moitié,

Touché de sa douleur extrême,

Je croy que tu serois sensible à la pitié

Que tu demandes pour toy-mesme.
 Helas ! nostre malheur peut-il estre exprimé ?

Et peut-on en amour , peut-on en voir un autre

Aussi rigoureux que le nostre ?
 Car enfin , cher Mirtil , que te sert d'estre aimé ,

Si tu ne peux sçavoir le secret de mon ame ,

Et que me sert à moy de t'avoir enflammé ,

Si tu ne puis répondre à l'ardeur de ta flame ?

S Sauvages animaux , que vous estes heureux ,

De n'avoir en aimant d'autres regles à suivre

Dec. 1693.

O

162 MERCURE

*Que le seul mouvement de vos cœurs
amoureux !*

*Ah , qu'il est rigoureux de vivre
Sous cette dure loy qui condamne l'a-
mour ,*

*Et qui punit nos feux par la perte
du jour !*

§

*Que si c'est un penchant si doux,
D'aimer ce que l'on trouve aimable,
Et si de n'aimer pas c'est une loy pour
nous ,*

*La Nature est peu raisonnable
De nous faire sentir un penchant
plein d'appas ,*

*Que la loy n'autorise pas
Ou la loy doit passer pour une loy
severe ,*

*De nous condamner au trépas
Pour un mal que l'instinct a rendu
nécessaire.*

GALANT. 163

Ah, ce n'est pas aimer que de crain-
dre la mort.

Ah, plus au Ciel, Mirtil, qu'à ce
prix une Amante

Puſt montrer ſon ardent transport,
Tu me verrois mourir content

Rigoureuse Divinité,
Seule règle de noſtre vie,
Honneur, voy que je ſacrifie
A ta ſainte ſeverité

Mon amoureuse volonté.

S

Et toy, mon cher Mirtil, pardonne à
cette ingrâte,

Le ſoin qu'elle a de cacher ſon ar-
deur.

Le Deſtin ne veut pas que cette ardeur
éclate ;

En paroiffant cruelle elle trahit ſon
cœur.

Si de ma feinte indifférence

O ij

164 MERCURE

Tu veux tirer quelque vengeance,
Tu n'es que trop vengé par ma propre
douleur.

S
Car enfin, cher Amant, digne objet
de ma flamme,

S'il est vrai que tu fais & mon cœur
& mon ame,

Comme tu l'es malgré les hommes
& les Dieux,

Quand tu pleures, quand tu soupire,
res,

Tous ces pleurs, c'est mon sang qui
coule de tes yeux,

Par ces soupirs brûlans c'est moy que
tu déchires.

Enfin, ces soupirs & ces pleurs
Ces feintes cruantez, ces mortelles
douleurs,

Dont le sort & l'amour te fais sentir
la rage,

*Je sçay, je sçay, Mirtil, à quel point
 tu les sens,
 Mais sçache que des traits encore plus
 perçans
 Me les font sentir davantage.*

M^s de l'Academie Royale
 d'Angers ont proposé deux
 Prix, qui seront distribuez le
 quatorzième de May de l'an-
 née prochaine. Ce sont deux
 Médailles d'or que donne M^r
 l'Evêque d'Angers, Direc-
 teur de la mesme Academie;
 l'une pour celuy qui réussira
 le mieux dans la composi-
 tion d'un Discours François,
 dont le sujet est *L'Institution*

166 MERCURE

de l'Ordre Militaire de Saint-Loüis ; & l'autre pour la Poësie Françoise , dont les Ouvrages auront pour sujet *la Victoire remportée à la Marsaille*. Le Discours ne doit estre tout au plus que d'une demi heure de lecture , & les Vers ne pourront excéder le nombre de cent. On laisse aux Auteurs le choix de la mesure des Vers, & tous ces Ouvrages , tant en Prose que de Poësie , finiront par une Priere pour le Roy. Les Auteurs sont avertis qu'il ne faut pas qu'ils mettent leurs noms à leurs Pieces;

ils se serviront seulement d'une Devise pour les marquer. Toutes personnes peuvent prétendre à ces Prix, à la réserve des trente Academiciens, qui en seront les Juges. Les Ouvrages seront affranchis de port, & adressez à M^r Perri-
neau des Noulins, Secrétaire de l'Academie à Angers, avant le premier jour d'Avril de l'année prochaine; après lequel temps ils ne seront plus reçeus.

Vous me demandez mon sentiment sur le Livre nouveau qui paroist sous le titre

168 MERCURE

de, *Essay de Pseaumes & de Cantiques*, mis en Vers par une personne de vostre Sexe, & vous croyez qu'il ne me doit pas estre inconnu, puis que c'est le S^r Brunet, Libraire au Palais, qui le debite. Je vous réponderay là-dessus, Madame, que je l'ay lû en effet, & lû avec beaucoup de plaisir; mais quand il ne seroit pas tombé entre mes mains, j'aurois toujours sujet de vous dire, que l'applaudissement qu'il a eu dans les lectures particulieres, est une marque assurée de son merite. Il n'y a personne qui
ne

GALANT. 169

ne convienne que rien n'est plus beau, ny plus remply d'onction. C'est un avantage pour nostre Nation, qu'elle voye de temps en temps des Femmes capables de réussir avec tant de gloire dans les Ouvrages d'esprit. Les Vers de celuy-cy sont aisez, forts & pleins, non seulement de de sens, mais de pieté & de religion. David dans les differens Pseaumes traduits y paroist en divers estats ; mais soit qu'il admire la grandeur de Dieu, soit qu'il luy demande pardon de l'adultere.

Decembre 1693.

P

170 **MERCURE**

commis avec Berfabée . & du meurtre d'Urie; soit aussi qu'il se plaigne de son Fils Absalom , ou d'Achitophel , son Amy , il exprime ses sentimens avec tant de force , & avec des paroles si pressantes , qu'on ne peut s'empêcher d'estre surpris qu'une Femme soit entrée si juste dans le cœur de ce Roy penitent. On voit dans le mesme Livre plusieurs autres Pseaumes , composez par differens Prophetes pendant la captivité en Babylone. On y a ajouté les Pseaumes de la pe-

GALANT. 171

nitence, & le Lecteur trouve en tout cela une éloquence vive, & une piété qui le persuade, qui le touche, & qui le remplit de sentimens de vertu. Les Cantiques ne sont pas moins admirables. On en fera mieux persuadé par soy-mesme en les lisant, que par tout ce que j'en pourrois dire. J'ajouâteray seulement qu'on ne peut lire rien de plus énergique, & de plus touchant que le Cantique où Moyse prédit aux Juifs leur cheute dans l'Idolatrie, lors qu'ils seront possesseurs de la Terre promi-

P lj

172 MERCURE

se, & les maux qu'ils s'attire-
ront par leur infidelité. Il est à
souhaiter que la mesme per-
sonne nous donne tous les au-
tres Pseaumes de la mesme
Version. Elle nous cache son
nom, mais si le bruit com-
mun est veritable, c'est une
Demoiselle qui a plusieurs ta-
lens, & qui excelle dans d'au-
tres aussi-bien qu'en ceux de
Poësie. J'oubliois de vous di-
re que le sujet des Pseaumes
est parfaitement exprimé dans
de belles Estampes, qui par
avance font connoistre au Le-
cteur ce qu'il va lire. Le Pu-

GALANT. 173

blic luy doit sçavoir bon gré
d'un Ouvrage qui fait hon-
neur à nostre Langue & à no-
stre Nation, & qui luy don-
nera tout ensemble de l'utilité
& du plaisir.

Nous sommes sur une ma-
tiere de Vers, & elle me fait
souvenir de vous envoyer
ceux-cy, dont la maladie
d'une fort aimable personne
fait le sujet.

STANCES.

A Mour, peux-tu voir sans douleur
Qu'une maladie insolente
Ose accabler de sa rigueur

P. iij

174 MERCURE

Cloris, dont la beauté naissante
T'a rendu maistre de mon cœur?

S
Peux-tu voir obscurcir ces yeux
Pleins de douceur & de tendresse,
Plus brillans que l'Astre des Cieux,
Qui te faisoient par la Jeunesse
Dresser des Autels en tous lieux?

S
Peux-tu voir, insensible Amour,
Ternir l'éclat de ce visage,
Pour qui chacun te fait la cour,
Et qui paroist la vive image
De celle qui t'a mis au jour?

S
Haste-toy de la secourir,
Si tu veux défendre ta gloire.
En la laissant longtems souffrir,
Renonce enfin à la Victoire,
Tu n'as plus rien à conquérir.

§

Mais si tu défens ses appas
De toutes les douleurs cruelles
Qui nous conduisent au trépas,
Devant toy les ames rebelles,
Mettront toujours les armes bas.

§

Cloris a droit de tout charmer,
Jadis Helene si vantée,
Dont les attraits firent armer
Toute l'Aste épouvantée,
Ne se faisoit pas tant aimer.

§

On ne scauroit blâmer Pâris
D'avoir toujours gardé sa proye,
Quoy que sa mort en fust le prix,
Mais il estoit plus beau que Troye
Perist pour défendre Cloris.

§

Viens donc lay donner un secours,
Où ma tendresse te convie ;

P iiij

176 MERCURE

*La mort ne peut finir le cours
De sa belle & charmante vie,
Sans terminer aussi mes jours.*

Il s'est passé depuis peu de jours une galanterie fort ingénieuse qui mérite que je vous en fasse part. Quelques Officiers de retour de la Campagne, étant allez rendre visite à une Dame qui n'est pas moins spirituelle qu'elle a d'agrément dans sa personne, elle remarqua que l'un d'entr'eux prenoit du Tabac avec toutes les petites façons qui

sont ordinaires aux jeunes gens, ce qui luy donna occasion de luy dire d'une maniere enjouée qu'elle n'avoit encore veu personne qui fist mieux que luy l'exercice de la Tabatiere. Cette façon de parler l'ayant surpris, il pria la Dame de luy vouloir expliquer en quoy consistoit cet exercice. Elle répondit qu'il s'apprenoit de la mesme sorte que celuy du Moufquet & de la Pique, & qu'il y avoit une Academie que l'on avoit établie depuis peu de temps pour l'enseigner.

178 MERCURE.

Afin de le confirmer dans cette croyance, elle demanda qu'on luy permist d'entrer dans son Cabinet, où ayant composé sur l'heure les quatorze Articles qui suivent, elle les vint lire à la Compagnie.

LE NOBLE EXERCICE de la Tabatiere.

Prenez la Tabatiere de la main droite.

Passer la Tabatiere dans la main gauche.

Frappez sur la Tabatiere.

Ouvrez la Tabatiere.

Presentez la Tabatiere à la
Compagnie.

Retirez à vous la Tabatiere.

Tenez toujours la Tabatiere ouverte.

Rassemblez le Tabac dans la Tabatiere, en frapant la Tabatiere à costé.

Pincez le Tabac proprement de la main droite.

Tenez quelque temps le Tabac dans les doigts avant que de le porter au nez.

Portez le Tabac au nez.

Reniflez avec justesse des deux narines, & sans grimace.

Eternuez, toussiez, crachez!

180 MERCURE

Fetmez la Tabatiere,

mêler les tabatiere dans son lieu
Tout le monde donna de

grandes louanges à cette galanterie, & la justesse des termes que la Dame avoit employez pour le pretendu exercice de la Tabatiere, par rapport à celuy des armes, réjoüit fort tous ceux qui les entendirent.

L'histoire anatomique du Limaçon, que je vous ay envoyée dans l'une de mes dernières Lettres, a tellement satisfait toutes les personnes qui ont quelque goust pour la Physique, que je ne dois

pas les priver du plaisir de lire les Observations que le mesme Auteur, M^r Poupart, a faites sur un petit animal d'une autre nature. Il leur a donné pour titre,

L'ARCHITECTURE
Navale.

LA Nature est si reservée qu'on doit regarder comme des faveurs eclatantes la confidence de quelqu'un de ses secrets. En voicy un qui fera voir comme cette Reine des Miracles fait briller sa sagesse dans ses moindres productions. On trouve dans

182 MERCURE

L'Antonne un Vermiceau parmy les plantes des Rivieres qui ne sont pas trop rapides. Il seche, il se ride, il s'acourcit, il devient enfin ce qu'on appelle œuf ou feve en termes d'insectes. En cet état, il attend le retour du printemps, qui venant à l'échauffer, acroist, developpe ou engendre dedans un petit Animal à quatre pieds, qui peu à peu devenant plus pesant qu'un pareil Volume d'eau, seroit à la fin precipité dans le fond, où il périrait, si la Nature n'y avoit apporté les soins d'une tendre mere, en luy donnant les moyens de se bastir une Nacelle.

GALANT. 183

dans laquelle il vogue pendant toute sa vie. L'œuf dans lequel il est enfermé est le fondement & le cintre sur lequel il élève la vou-
te de ce petit Bastiment, ce qu'il fait en poussant une humeur gluante, qui venant à pénétrer les pores de l'œuf, se fige à la superficie, sur laquelle il se forme une crouë toute semblable à du chagrin. L'animal continuant à répandre ce mastic, les petits corps légers qu'il rencontre s'y colent avec tant d'ordre qu'on ne sçau-
roit douter que ce ne soit une habile main qui les a placez. Ensu-
ce Bastiment augmente pendant

184 MERCURE

que l'humeur peut pénétrer tous ces Matériaux, de manière qu'on en trouve d'aussi longs, & d'aussi gros que le pouce, qui flottent sur les eaux. Que de sagesse! Il ne faut pas que cette petite maison soit fermée de toutes parts; l'animal périroit dans cette prison. L'œuf qui le renferme est arrondi par les deux bouts; les petits corps qu'il rencontre sont aussi ronds, ces figures ne sont pas commodes pour s'unir ensemble; car tout le monde sçait, moyennant un peu de Geometrie, que deux corps ronds ne se touchent que dans un point. De plus,

l'œuf estant longuet, les corps qui le choquent par ses bouts, le font piroüeter autour de son centre, ce qui empesche qu'ils s'y puissent attacher; de sorte que les deux extrémitéz de l'œuf demeurent libres & à découvert. Il ne faut pas aussi que cette voûte soit ouverte en plein cintre dès le commencement, la bouë des rivieres la rempliroit, le foetus est encore trop foible pour s'en débarasser, elle le suffoqueroit. Ce petit Animal fait un crible à chaque bout de son œuf en le perçant de mille petits trous, de maniere qu'il n'y peut entrer que de l'eau; elle suffit alors

Decembre 1693.

Q

186. **MERCURE**

pour la nourriture de l'enfant, qui ensuite ayant besoin d'un aliment plus solide, ouvre entièrement sa maison, dont il sort à moitié pour ramer avec les pieds, où pour grimper sur les plantes desquelles il tire sa nourriture. Voilà le Palais digne de l'envie de ce petit Animal; il y naist, il y vit, il y meurt. Il ne faut pas confondre cet Insecte avec celui qu'on trouve dans la Mer, & dont les Naturalistes ont écrit l'Histoire. Celui-cy est dans un Cône blanc, écailleux & courbé, seulement ouvert par sa base immobilement attaché aux rochers.

& qui naist apparemment com-
 me les Limaçons avec la coquille,
 dont il fait sortir la teste pour
 puiser l'eau de la Mer, dans la-
 quelle il trouve toute sa nour-
 riture ; il a un grand nombre de
 pieds tout au long de son corps.
 Celuy dont je viens d'écrire
 l'Histoire, est dans un Cylindre
 droit & noirâtre, construit par
 la rencontre fortuite de plusieurs
 Buchettes. Il est ordinairement
 ouvert par les deux bouts, &
 flotte sur les eaux, & n'a que
 quatre pieds proche la teste fort
 propres à grimper sur les plantes
 dont il tire dequoy se nourrir.

Q ij

Quoy qu'il y ait déjà quel-
que temps que l'illustre M^r
Menage est mort, & que je
vous en aye parlé assez ample-
ment, je croy devoir vous
faire part de l'Ouvrage que
vous allez lire, & qui m'est
tombé depuis peu de jours
entre les mains. Il seroit à
souhaiter que chacun écrivist
ainsi sur tous les Grands
Hommes.

190 **MERCURE**

celles que je vous ay données sur cet illustre Auteur, j'ay consenti, Madame, à me dérober pour quelque temps aux obligations de mon employ, pour vous donner une idée moins confuse du mérite de M^r Menage, & vous apprendre en quoy consistoit véritablement son caractère. C'est avec justice qu'on l'appelle en vostre Province, le Varron de nostre siècle, & quoy que j'aye peu de foy à la justesse des jugemens de vos Provinciaux, je ne laisse pas de confirmer en cette occasion leur sentiment. Ma complaisance n'ira pas cependant assez

loin pour croire avec vous que M^E
 de . . . soit auteur de cette pen-
 sée, il a fait ce jugement sur la
 foy publique, & le peu de com-
 merce qu'il a eu avec Varron,
 m'empesche de donner dans vo-
 tresentiment. Nous n'avons pres-
 que plus rien de cet illustre Ancien.
 Les temps nous ont enlevé ces tre-
 sors de litterature, & nous ne
 connoissons guere ce grand homme
 que par les citations des Anciens,
 & les éloges que luy ont donnez
 les Auteurs qui nous restent au-
 jourd'huy,

Vous voyez, Madame, com-
 me un petit particulier s'attribuë

192 MERCURE

les jugemens du public ; & comme il est aisé , dès que l'on vit éloigné de l'empire des Lettres , de faire passer pour pensées neuves , des pensées usées , & dont les Auteurs sont souvent ensevelis depuis plusieurs siècles.

Mais quoy qu'il en soit , Madame , celuy qui a comparé le premier M^r Menage à Varron , a parfaitement bien pensé. M^r Menage estoit universel aussi bien que cet Ancien. Il possédoit à fond une infinité de sciences , dont une seule auroit suffi pour luy faire une reputation considerable. Il estoit comme Varron bon Gram-
mairien,

GALANT. 193

mairien, Historien exact, excellent Critique, Philosophe, Juris-
Consulte, grand Poëte, & avoit
comme luy une connoissance par-
faite des Langues les plus esti-
mées. Enfin M^r Menage a
sceu tout ce que sçavoit Varron,
& les découvertes de ces derniers
temps ont appris bien des choses à
M^r Menage que l'on peut croire
avec fondement avoir esté incon-
nuës à Varron. Vous n'aurez
jamais crû que j'eusse encheré sur
les jugemens du public; & vous
me connoissez si réservé dans mes
sentimens, que je suis persuadé
que la preference que je fais de

Dec. 1693.

R

194 **MERCURE**

M^r Menage à Varron, vous paroistrà quelque chose de nouveau; mais vous avez trop de connoissance de l'estat où les sciences estoient dans l'antiquité, pour ignorer qu'elles ont esté perfectionnées depuis ce temps-là, & que l'avantage qu'a eu M^r Menage de vivre dans ces derniers temps, l'a mis en estat d'apprendre une infinité de choses que Varron a pû ignorer sans s'exposer à la critique de sa posterité.

Mais je ne m'apperçois pas que je fais insensiblement le parallèle de ces deux grands hommes, & qu'en voulant vous faire

connoistre Varron , j'oublierois la priere que vous m'avez faite de vous faire connoistre M^r Menage.

Je vous ay dit , Madame , que que M^r Menage estoit bon Grammairien. Tout le monde convient , qu'il excelloit dans sa langue , & qu'il est un de ceux qui ont le plus contribué à la mettre dans la perfection où elle est aujourd'huy. Il avoit outre cela un talent particulier pour découvrir les origines des mots ; il sembleroit même avoir l'esprit fait pour cette sorte de science. & l'on peut assurer sans injustice qu'il estoit le

196 MERCURE

premier homme du Royaume pour les étimologies.

Il avoit une connoissance parfaite de l'Histoire. On ne le voyoit point confondre les faits ny l'ordre des temps, il faisoit des réflexions sur les grandes actions, & sçavoit tirer une morale generale d'un fait particulier. J'ay toujours regardé comme une chose rare que l'étenduë de sa memoire n'eüst point gasté la solidité de son jugement, & qu'il sceust également rapporter un fait, & en découvrir les motifs.

M^r Menage n'a pas moins excellé dans la Critique, que dans

une infinité d'autres connoissances qui immortaliseront son nom dans l'empire des Lettres. Ses observations sur Diogene-Laerce & sur M^r Malherbe, sont des preuves convaincantes de son bon goût dans tous les genres de littérature les plus opposés. Sa fameuse requête des Dictionnaires à Messieurs de l'Académie Française, est un ouvrage plein de feu, d'esprit & de pensées vives, & dont je ne sçaurois vous faire un éloge plus complet, qu'en vous assurant que l'Académie Française luy en a témoigné pendant tout le cours de sa vie un profond ressentiment.

R iij

198 MERCURE

Le dernier Ouvrage de Critique que M^r Menage a donné au public, est une espece de défense de ses œuvres & de ses mœurs, qu'un Auteur peu scrupuleux avoit attaquées; on y voit, comme dans tous ses ouvrages, des raisons solides, & un fond de Christianisme à l'épreuve des duretez de son adversaire.

Quoy que M^r Menage n'ignorast point les opinions des Anciens, la nouvelle Philosophie estoit le sujet le plus ordinaire de ses méditations. Il avoit une passion extrême pour les experiences de Physique, & se plaisoit particulièrement à découvrir les opérations de la nature.

Il parloit de la Religion en
 vray sçavant, sans y mesler les
 subtilitez de l'Ecole, ou l'affecta-
 tion des termes extraordinaires
 & peu connus.

Il sçavoit assez de Juris-pru-
 dence pour faire croire à ceux qui
 n'estoient pas parfaitemente ins-
 truits de l'estenduë de son me-
 rite, qu'il en avoit toujors fait
 son capital, & parloit avec tant
 de facilitè, qu'on eust crû que
 l'éloquence estoit son unique occu-
 pation.

Entre tant de grandes qualitez
 qui rendoient M^r Menage l'hom-
 me le plus accompli de son siecle.

R iij

200 MERCURE

il a paru dans tous les genres de Poësie comme un homme singulier. Il est ordinaire de trouver des Poëtes qui reussissent parfaitement dans certains sujets & qui ne s'etant jamais des bornes de leur caractere, soutiennent toujours sur un mesme pied la reputation qu'ils ont acquise, & s'attirent encore dans un âge avancé les mesmes applaudissements qu'avoient merité leurs premiers Ouvrages, mais de trouver un Poëte qui sçache également plaire dans le serieux, & l'enjouement, la delicatesse & le merueilleux, c'est l'ouvrage de

plusieurs siècles, & un de ces présents rares de la nature que l'on peut dire qu'elle ne confie qu'à ses favoris. Ce talent particulier pour la Poësie qu'avoit M^r Menage, n'estoit pas renfermé dans les termes de sa langue ; il s'estendoit aussi sur celles qui ont le plus de cours dans l'empire des Lettres ; il n'estoit pas moins bon Poëte Latin que François, ny Poëte Grec qu'Italien ; il connoissoit parfaitement les beautez de toutes les Langues, & sca-voit employer dans ses Poësies tout ce que chaque langue a de force, & de graces particulieres.

202 MERCURE

Ainsi, Madame, vous voyez que M^r Menage estoit un de ces hommes peu communs, & que leur rare capacité met également au dessus des éloges qu'on peut leur donner, & à couvert des traits de l'envie. Je me dispois à finir, & je croyois avoir entierement satisfait à ce que vous avez exigé de moy; mais je viens de me souvenir que je vous ay promis dans le commencement de ma Lettre, de vous apprendre quel estoit le vray caractere de M^r Menage. Je m'apperçoy déjà que vous vous desiez de mes lumieres, & que

vous estes persuadee que j'auray de la peine à trouver le caractere d'un homme qui réunissoit en sa personne, tant de qualitez qui paroissent incompatibles. Vous avez veu, Madame, que M^r Menage joignoit à beaucoup de justesse, tout ce que l'imagination a de plus vif & de plus brillant, qu'il avoit autant de solide que d'enjoûment, & qu'il n'estoit pas moins heureux à concevoir les sciences qu'à produire de luy-mesme. Vous me croyez embarrassé, Madame, à decider laquelle de toutes ces qualitez luy estoit la plus essentielle. Vous

tremblez pour moy , & vous voudriez pour mon honneur que j'eusse fermé ma Lettre , dans la crainte où vous estes que j'aye de la peine à la bien finir , mais vous n'en aurez pas à revenir de l'embarras où vous estes , quand je vous auray dit que le *vray* caractere de *M^r Menage* estoit d'estre universel.

Il ya quelque temps que je vous appris la mort de Madame la Comtesse de la Vauguion , & vous avez souhaité que j'entrasse dans un détail plus particulier sur ce qui regarde sa Maison. Je vous obeis,

GALANT. 205

On en dit quantité de choses tres - avantageuses que je ne marqueray pas , me contentant de vous dire celles dont je suis tres - seur. Madame de la Vauguion se nommoit Marie d'Estuer de Caussade, Comtesse de la Vauguion , Marquise de Saint Megrin , Vicomtesse de Calvignac , Baronne de la Ville de Thonneins en Agenois , & autres Seigneuries , & avoit épousé en premieres noees Barthelemy de Quelen , Comte du Brontay , Lieutenant General des Armées du Roy, Colonel

206 MERCURE

du Regiment de Navarre, & Capitaine de Chevaux Legers de la Garde de la feuë Reine-Mere, & en secondes, André de Betoulal, Seigneur de Fromanteau, Chambellan de Monsieur. En l'épousant, elle luy fit prendre le nom de Comte de la Vauguion, & il a esté depuis Chevalier des Ordres, Conseiller d'Etat ordinaire d'Epée, Ambassadeur en Espagne, & Envoyé Extraordinaire du Roy auprès de l'Empereur, & des Electeurs de Cologne, de Mayence, de Baviere, & de Brandebourg.

Elle estoit Sœur de Jacques d'Estuër de Caussade, Marquis de Saint Megrin, Lieutenant General des Armées du Roy en Catalogne, & Capitaine des Chevaux-Legers de la Garde de S. M. & de ceux de la feüe Reine-Mere, Colonel de deux Regimens, l'un d'Infanterie, & l'autre de Cavalerie, qui fut enterré par ordre du Roy dans l'Eglise de l'Abbaye Royale de Saint Denis. Sa Veuve est remariée à M^r le Duc de Chaunc. Madame de la Vauguion estoit issuë d'Alain d'Estuër, Escuyer Breton, lequel servit

198 MERCURE

Le dernier Ouvrage de Critique que M^r Menage a donné au public, est une espece de défense de ses œuvres & de ses mœurs, qu'un Auteur peu scrupuleux avoit attaquées; on y voit, comme dans tous ses ouvrages, des raisons solides, & un fond de Christianisme à l'épreuve des duretez de son adversaire.

Quoy que M^r Menage n'ignorast point les opinions des Anciens, la nouvelle Philosophie estoit le sujet le plus ordinaire de ses meditations. Il avoit une passion extrême pour les experiences de Physique, & se plaisoit particulièrement à découvrir les operations de la nature.

Il parloit de la Religion en vray ſçavant, ſans y meſler les ſubtilitez de l'Ecole, ou l'affectation des termes extraordinaires & peu connus.

Il ſçavoit aſſez de Juris-prudence pour faire croire à ceux qui n'eſtoient pas parfaitemente inſtruits de l'eſtenduë de ſon mérite, qu'il en avoit toujours fait ſon capital, & parloit avec tant de facilitè, qu'on euſt crû que l'éloquence eſtoit ſon unique occupation.

Entre tant de grandes qualitez qui rendoient M^r Me'nage l'homme le plus accompli de ſon ſiecle.

R iij

200 MERCURE

il a paru dans tous les genres de Poësie comme un homme singulier. Il est ordinaire de trouver des Poëtes qui reussissent parfaitement dans certains sujets & qui ne s'etant jamais des bornes de leur caractere, soutiennent toujours sur un mesme pied la reputation qu'ils ont acquise, & s'attirent encore dans un âge avancé les mesmes applaudissements qu'avoient merité leurs premiers Ouvrages, mais de trouver un Poëte qui sçache également plaire dans le serieux, & l'enjouement, la delicatesse & le merveilleux, c'est l'ouvrage de

plusieurs siècles, & un de ces présents rares de la nature que l'on peut dire qu'elle ne confie qu'à ses favoris. Ce talent particulier pour la Poésie qu'avoit M^r Menage, n'estoit pas renfermé dans les termes de sa langue; il s'estendoit aussi sur celles qui ont le plus de cours dans l'empire des Lettres; il n'estoit pas moins bon Poëte Latin que François, ny Poëte Grec qu'Italien; il connoissoit parfaitement les beautés de toutes les Langues, & scauoit employer dans ses Poësies tout ce que chaque langue a de force, & de graces particulieres.

202 MERCURE

*Ainsi, Madame, vous voyez que M^r Menage estoit un de ces hommes peu communs, & que leur rare capacité met également au dessus des éloges qu'on peut leur donner, & à couvert des traits de l'envie. Je me dispo-
sois à finir, & je croyois avoir entierement satisfait à ce que vous avez exigé de moy; mais je viens de me souvenir que je vous ay promis dans le commencement de ma Lettre, de vous apprendre quel estoit le vray caractere de M^r Menage. Je m'apperçoy déjà que vous vous desiez de mes lumieres, & que*

GALANT. 203

vous estes persuadee que j'auray de la peine à trouver le caractere d'un homme qui réunissoit en sa personne, tant de qualitez qui paroissent incompatibles. Vous avez veu, Madame, que M^r Menage joignoit à beaucoup de justesse, tout ce que l'imagination a de plus vif & de plus brillant, qu'il avoit autant de solide que d'enjoûment, & qu'il n'estoit pas moins heureux à concevoir les sciences qu'à produire de luy-mesme. Vous me croyez embarrassé, Madame, à decider laquelle de toutes ces qualitez luy estoit la plus essentielle. Vous

288 MERCURE

l'an 1380. avec huit Ecuyers, sous le Connestable de Clisson. Thomas d'Estuer, Seigneur de Tuelle, épousa avant l'an 1390. Julienne Mercadier, Dame de l'Illeau, & la Bouchardiere, &c. Veuve de Pierre de Bar, Chevalier, & Fille de Pierre Mercadier Chevalier, & d'Honorée Gardre Sœur de Renaud, Gardre, Chevalier Seigneur de l'Illeau, dont il eut Jean d'Estuer, Seigneur de l'Illeau, Chevalier Bachelier servant en 1418. le Roy Charles VII. avec un Chevalier, & dix Escuyers de sa Com-

CALANT. 209

pagnie. Celuy-cy épousa en 1416. Jeanne Depons, Dame de Saint Megrin, Champagnat, Champagnolle &c. & Fille naturelle de Renaud VII. du Nom, Sire de Pons d'Oleron de Brouage, & de Blanche d'Archiac, Dame de Saint Megrin. Du mariage de Jean d'Estuer & de Jeanne de Pons sortirent Guillaume mentionné cy-aprés, Jean & Marguerite d'Estuer, Epouse d'Eustache de Montberon, Vicomte d'Aunay.

Jean d'Estuer, second Fils de Jean d'Estuer & de Jeanne de

Decemb. 1693.

S

210 **MERCURE**

PONS, fut Sire de la Darbe, Vicomte de Riberac, Espeluche & Fromental. Il s'attacha au Roy Louis XI. lors qu'il n'estoit encore que Dauphin, & Olivier de la Marche dans ses Memoires le met au nombre des plus nobles & des plus renommez de ceux qui suivirent le Dauphin en Flandre. Dés lors ce Dauphin luy avoit donné la Charge de son Premier Escuyer, & l'usufruit de la Seigneurie de Montclimar, & estant devenu Roy; il le fit Capitaine de cent Lances des Ordonnances, Conseiller &

GALANT. 211

Chambellan , son Ambassadeur en Angleterre pour traiter d'une Paix , & Baillif Sénéchal de Mascour , Seneschal de Lyon , de Limouzin , d'Aginois , de Querci & de Rouëtgue , Gouverneur de Perpignan , & Lieutenant au Gouvernement de Roussillon & de Cerdagne. Il luy fit épouser Cathetine Brachet Vicomtesse de Bruilles , Baronne de Thonneins , veuve de Poton de Xaintrailles , Mareschal de France , Premier Escuyer du Corps , & Maistre de l'Escurie du Roy , Fille de Jean Brachet

S ij

212 MERCURE

Baron de Perusse, & de Marie de Vendosme, Dame de Charost. Marguerite d'Estuer, après avoir fondé le Convent de la petite Observance de Bordeaux, mourut sans enfans l'an 1488.

Guillaume d'Estuer, Fils aîné de Jean d'Estuer, & de Jeanne de Pons, fut Seigneur de Saint Megrin, Baron de Thonneins, Conseiller Chambellan du Roy, Senechal de Xaintonge. Il épousa en 1483. Catherine de Causlade, Fille aînée de Jean de Causlade, Vicomte de Calvignac, Baron de Pincornet, second

Baron de Quetcy , Petit fils du Baron de Pincornet, si mémorable dans l'Histoire de Froissart , pour s'estre signalé dans les guerres de Castille , & pour avoir déclaré la guerre au Prince de Galles, & beaucoup contribué à la réunion de la Guienne à l'obéissance du Roy Charles V. De ce mariage fortirent François & Pons d'Estuer , & Isabeau , grande-Mere maternelle du Maréchal de Roquelaure.

François d'Estuer , premier du nom , Fils ainé , succéda à la Maison de Pincornet , à la

214 MERCURE

chargé de prendre le nom & les armes de Caussade. Il fut Vicomte de Cavignac, Baron de Thonneins & de Pincornet. Il se maria deux fois; la première, à Antoinette d'Aydie, Niece d'Odet d'Aydie, Comte de Comenge, Chevalier de l'Ordre, Amiral & Gouverneur de Guienne, Fille d'Odet d'Aydie, Vicomte de Riberac, Senechal de Carcassonne, General des Armées du Duc de Bretagne, Colonel de mille hommes de pied, & Cousine germaine de Jeanne d'Aydie, Comtesse de Co-

GALANT. 219

meinge, Dere d'Odet de Foix, Vicomte de Lautrec, & de Thomas de Foix, Seigneur de Lesgun, tous deux Maréchaux de France. François d'Estuer épousa en secondes Noces Anne de Maillé, Fille ainée d'Hardouin de Maillé, Seigneur de la Roche-Corbon, & de Françoise de la Courlandrie.

Pons d'Estuer, Chevalier, Seigneur de S. Megrin, commandant le Ban & Arriereban de Xaintonge, second Fils de Guillaume & de Catherine de Caussade, épou-

216 MERCURE

sa Isabeau, Baronne de Montbrun, qui eut pour Pere Jean, Baron de Montbrun, & pour Mere Jacqueline de Bourdeille. De ce Mariage nâquit François d'Estuer de Caussade, qui suit.

François d'Estuer de Caussade, II. du nom, Baron de Thonneins, Vicomte de Calvignac & de S. Megrin, Chevalier de l'Ordre du Roy, Chambellan & Gentilhomme de la Chambre des Roy & Reine de Navarre, après avoir succedé à François son Oncle, prit le nom & les Armes de

de Caussade, & dans un Arrest du Parlement de Bordeaux, de l'an 1566. il est dit que la Maison est grande & respectée de tout temps pour sa noblesse & antiquité. Il épousa Gabrielle de Maillé de la Tourlandry, Fille de Jean Comte de Chasteauroux, & d'Anne Chabor.

De François & de Gabrielle sortirent Jean, Vicomte de S. Megrin, Colonel d'un Regiment d'Infanterie, qui par sa bravoure conduisant en seureté de Bearn à la Rochelle le Roy Henry IV. alors fort
Decembre 1693. T

218 **MERCURE**

jeune , conserva ce grand Prince à la France ; Paul , Comte de S. Megrin , Gouverneur de Xaintonge & d'Angoumois , Mestre de Camp de la Cavalerie Legere , Gentilhomme de la Chambre , Capitaine de cinquante hommes d'armes des Ordonnances , & Favory du Roy Henry III. qui l'ayant fait inhumer , luy fit élever un superbe Tombeau dans l'Eglise paroissiale de Saint Paul à Paris. ; Catherine d'Estuer, Gouvernante du Roy Henry IV. Epouse de Henry d'Albret, Baron de Mioffans,

GALANT. 219

Chevalier des Ordres du Roy,
& Marguerite d'Estuer, Fem-
me de Henry d'Apchour, Sei-
gneur de S. André, Chevalier
de l'Ordre, & Gentilhomme
ordinaire de la Chambre du
Roy; Heritier & Neveu du
Maréchal de S. André.

Loüis d'Estuer deCaussade,
Comte de S. Megrin, Cheva-
lier de l'Ordre, Gentilhomme
ordinaire de la Chambre du
Roy, Maréchal des Camps &
Armées, & Capitaine de cin-
quante hommes d'armes des
Ordonnances, succeda à tous
les biens de sa Maison par le

T ij

220 **MERCURE**

decés de Jean & de Paul ses Freres, & épousa Jeanne d'Escars, Princesse de Tarante, & Comtesse de la Vauguion, Petite-fille d'Isabelle de Bourbon, Dame de Carency.

Du mariage de Louïs d'Estuer de Caussade avec Diane d'Escars, nâquit Jacques d'Estuer de Caussade de la Vauguion, Chevalier des Ordres, Conseiller d'Etat, & Capitaine des Chevaux Legers de la Garde du Roy, grand Seneschal de Guienne, qui épousa par Contrat de l'an 1607. Marie de Rocquelaure, Fille

d'Antoine , Maréchal de France , Chevalier des Ordres, Grand-Maistre de la Garde-robe, & Lieutenant General du Roy en Guienne. C'est de ce mariage qu'estoit née feuë M^c de la Vauguion , laquelle est morte dans son Chasteau de Saint Mégrin en Xaintonge le 13 Octobre dernier.

Aprés vous avoir parlé des Morts, il est juste de vous parler des Vivans. La Victoire que nous avons remportée à la Marfaille, a esté si glorieuse & si avantageuse à la France , qu'il n'y a personne qui se

T iij

222 MERCURE

taise là dessus, & qui ne cherche à donner à M^r le Maréchal de Catinat les louanges qu'il merite. Vous ne serez pas fachée de voir ce que M^r Moreau, Avocat General de la Chambre des Comptes de Dijon, a fait sur cette Victoire. Son heureux talent pour la Poësie vous est connu par beaucoup d'autres Ouvrages.

A M^r LE MARESCHAL
de Catinat.

SONNET.

Commander en Vainqueur & com-
battre en Soldat,
Intrepide aux dangers, invincible à
la peine,
Prompt, vif, cherchant par tout &
la gloire & l'éclat,
Par là Condé parut un vaillant Ca-
pitaine.

?
Vaincre les Ennemis sans leur don-
ner combat ;
Détruire leur Armée en conservant
la sienne,

T iiij

224 MERCURE

*Attaquer à propos, n'agir que pour
l'Etat,
Sage, tranquille, égal, c'est ce que
fit Turenne.*

§
*De leurs illustres faiss l'éternel sou-
venir*

*Renderà leurs noms fameux aux sie-
cles à venir ;*

*Mais pour toy, Catinat, se vanté
dans le nostre,*

¶
*Que ne dira-t-on pas en lisant tes
exploits,*

*Où tu fais seul renaistre & briller à
la fois*

*La sagesse de l'un, & la valeur de
l'autre ?*

*Cet autre Sonnet est aussi
adressé à M^r le Marechal de*

Catinat, & fait par M^r Jourdain, Professeur d'Eloquence au College du Cardinal le Moine.

SUR LA BATAILLE
de la Marfaille, gagnée sur
les Italiens, les Espagnols,
& les Allemans.

DE trois Illustres Chefs l'adroite
vigilance
Observoit en tous lieux tes pas, tes
campemens,
Et sans bien penetrer tous tes ménagemens,
Se flatoit, Catinat, d'insulter nostre
France.

226 MERCURE

Mais par ce nouveau coup de ta rare
prudence,
De ta valeur si sage en tous ses mou-
vemens,
Tu viens de leur apprendre en tres-
peu de momens
Ce que peut d'un Guerrier la plus
haute science.

¶

Par là l'Italien voit sa ruse avorter,
L'intrepide Germain son courage dom-
pter,
Et le fier Espagnol son arrogance
vaine.

§

On te doit, grand Heros, double prix,
double honneur
Pour ce coup où tu fais en parfait
Capitaine,
Triompher ta sagesse ainsi que ta va-
leur.

La Madrigal qui suit vous fera connoître qu'en vous parlant la dernière fois avec éloge de M^r Fagon , sur ce qu'il a plû à Sa Majesté de le choisir pour son premier Medecin , je n'ay fait que m'accommoder à la voix publique. M^r Dicreville en est l'Auteur.

A M^r FAGON.

ENfin , docte Fagon , nos vœux
 sont accomplis ;
 Le puissant Monarque des Lis
 Vient de contenter nostre envie,
 Il a remis sur vous le soin de sa santé.

*Quel autre auroit mieux mérité
L'honneur de conserver une si belle
vie ?*

*Cet invincible Roy ne pouvoit faire
un choix*

*Plus judicieux, & plus sage ;
S'il eust fallu nostre suffrage,
Vous eussiez eu toutes nos voix.*

Le nom de M^r des Cartes est si fameux, & il est cité dans tant d'Ouvrages, que je suis persuadé que les Curieux de vôtre Province seront bien-aifes de voir en abrégé la plus grande partie de tout ce qui se trouve dans la troisième & quatrième partie des prin-

cipes de la Philosophie. Il est contenu dans le petit Traité de M^r Verduc le jeune, que je vous envoie.

LE SYSTEME
du Monde.

Dieu crea au commencement du monde la matiere qui est une substance estenduee en longueur, largeur & profondeur, & tellement éparse par toutes les dimensions de l'espace, qu'il nous est impossible d'imaginer des bornes, par delà lesquelles il n'y ait plus d'estendue. C'est pourquoy

230 MERCURE

encore qu'il ne faille pas dire que la matiere est étendue à l'infiny, l'on peut cependant assurer qu'elle n'a point de limites, & qu'elle est indéfiniment étendue.

Après que Dieu eut créé la matiere, il la divisa en parties cubiques à peu près de mesme grandeur, c'est-à-dire, en petits corps compris ou terminez par six quarrés semblables & égaux comme est un Dé à joüer. Ensuite il leur imprima une égale quantité de mouvement qu'il conserve toujours dans la nature, en sorte qu'il ne cesse jamais, mais seulement

se communique & passe le plus souvent d'un corps dans un autre; Ainsi quand il arrive qu'un corps qui estoit en mouvement cesse de se mouvoir, ou va moins vite qu'auparavant, il est certain qu'il a perdu, ou tout son mouvement, ou bien seulement une partie; mais en revanche, il se trouve quelqu'autre corps dans le monde auquel il l'a transferé, de sorte que l'un gagne toujours ce que l'autre perd.

Dieu ayant divisé la matiere, commença d'abord à faire tourner toutes ses parties, à sçavoir chacune à part, autour de son propre

322 MERCURE

centre, & un grand nombre d'autres autour de plusieurs centres autant éloignez les uns des autres que le sont à present les Etoiles fixes ; mais parce qu'il n'y a point de vuide qui puisse favoriser sur le mouvement de ces parties, elles doivent necessairement devenir rondes, à cause que se trouvant engagées dans leurs voisines, elles se rompent par tout ce qu'elles ont, qui avance en forme d'angle ; car quand un corps n'a plus d'angles, c'est-à-dire quand il n'y a rien dans ce corps qui s'avance au delà de sa figure spherique, c'est une ne-

cessué qu'il soit rond.

Il suit delà qu'il doit y avoir deux élemens. Le premier consiste dans cette raclure ou matiere subtile qui vient de la brisure des angles, & qui s'enleve de toute la surface des autres parties un peu moins subtile qui s'arrondissent, & le second se compose de ces parties rondes en tous sens comme des boules, qui laissent autour d'elles plusieurs petits espaces pleins de la matiere du premier élément.

Il faut remarquer que cette matiere du premier élément se meut avec une rapidité incroya-

Decembre 1693.

V

234 **MERCURE**

ble, à cause que pendant que les petites boules du second vont par des chemins droits & ouverts, elles chassent cette raclure qui est parmy elles par d'autres plus étroits & plus détournez, ce qui se fait pour la mesme raison que nous voyons en fermant un soufflet lentement, que l'air en sort fort vite, à cause qu'il passe par un trou étroit.

Les parties du second élément s'estant frottées dès le commencement les unes contre les autres, la matiere du premier qui a dû se faire de la raclure de leurs angles, s'est beaucoup augmentée, &

lors qu'il y en a eu plus qu'il n'en falloit pour remplir les petits espaces que laissent les parties du second élément, quand elles se touchent, le reste s'estant écoulé vers les centres des Tourbillons, (c'est-à-dire de ces grands espaces dans lesquels la matiere tourne en rond) y a composé de grands corps spheriques tres fluides & tres subtils, à sçavoir le Soleil & les Etoiles fixes; car il faut sçavoir que les corps de ce monde visible, sont composez de trois élémens, que le Soleil & les Etoiles fixes ont la forme du premier; les Cieux celle du second; la Terre,

V ij

236 MERCURE

les Planetes & les Cometes, celle du troisieme ; & que le Soleil & les Etoiles fixes nous envoient de la lumiere, que les Cieux servent à la transmettre, & qu'enfin la Terre, les Planetes & les Cometes la font réfléchir.

Imaginez - vous donc dans l'Univers une infinité de Tourbillons, qui sont de grands espaces au centre desquels il y a tout autant de Soleils, ou d'Etoiles fixes ; & qu'autour de ces centres s'étendent bien loin à la ronde les petites boules du second élément, où nagent de grands

GALANT. 237

corps qui ont esté des Soleils qui occupoient les centres de ces Tourbillons, mais qui s'étant peu à peu couverts de taches, n'ont pû garder leur situation entre plusieurs autres dont les Tourbillons les ont entraînez, & ainsi ont esté changez en Planetes, ou en Cometes.

Les tourbillons sont disposez de maniere que les poles des uns touchent les Ecliptiques des autres, ou les cercles les plus éloignez des poles. Celuy ou nous sommes est le premier Ciel au centre duquel est le Soleil, il comprend aussi les sept Planetes

238 MERCURE

communes qui se meuvent à diverses distances, autour du Soleil, comme Mercure, Venus, la Terre, la Lune, Mars, Jupiter & Saturne, jusqu'où arrivent quelquefois les Cometes qui passent assez près de son Ciel.

Les Tourbillons au centre desquels il y a des Etoiles fixes, composent le second Ciel; enfin tout ce qu'il y a audelà de ces deux cieux que nous ne pouvons voir se prend pour le troisieme Ciel. Il est facile de connoistre par ce que nous venons de dire, la nature des deux premiers elements, & mesme les corps qui en

sont composez, c'est pourquoy il nous reste à parler du troisieme élément.

L'on conçoit qu'il faut necessairement que quelques parties de la raclure du premier élément s'attachent les unes aux autres, à sçavoir, celles qui ayant des figures irregulieres, & estant aussi plus grosses que les autres, demeurent entre les petits espaces curvilignes que laissent les boules du second élément lors qu'elles se touchent.

Et ces petites parties qui s'attachent ainsi les unes avec les autres, se composent principale-

240 MERCURE

ment de la matiere du premier élément, qui coule en ligne droite des poles de chaque tourbillon vers son centre; car il faut sçavoir que la matiere de ce premier élément sort sans cesse de chaque tourbillon par les endroits proches de l'écliptique, & qu'en mesme temps il en revient autant d'autres par ceux qui sont proches des poles, & que pendant que ces petites parties qui ont la figure d'un triangle curviligne, se portent ainsi des deux poles d'un tourbillon vers son centre, le Ciel qui tourne d'un mesme costé sur son aissen, fait qu'elles acquierent la figure de
petites

petites colonnes cannelées à trois rayes ou canaux tournez en spirale, comme la coquille d'un Limaçon, en deux differens sens, à cause qu'elles viennent des deux costez du Ciel opposez l'un à l'autre, à sçavoir du Pole Austral & du Pole Septentrional.

Enfin lors que ces parties cannelées sont parvenues au centre d'un tourbillon, & qu'elles sont entrées dans le corps du Soleil, elles en sortent toutes, à cause qu'estant irregulieres, elles ne sçauroient recevoir autant de mouvement qu'en ont les plus subtiles parties de sa matiere,

Dec. 1693.

X

242 MERCURE

Et s'attachant les unes aux autres, elles composent de grands corps opaques ou obscurs, semblables à ces taches qu'on a quelquefois observées sur la superficie du Soleil.

Pour les causes qui produisent ces taches, elles ne suivent aucune regle, et sont fort incertaines ; car de mesme qu'on voit que la pluspart des liqueurs qu'on met boüillir sur le feu, dissipent l'écume qu'elles avoient produite au commencement, en continuant de boüillir ; ainsi doit-on penser que les taches qui sont sur la superficie du Soleil, se dissipent le plus

GALANT. 243

souvent, après qu'elles ont esté produites, & qu'elles se divisent quelquefois en plusieurs parties, dont la pluspart estant fort grosses & irregulieres, se joignent les unes aux autres, & composent un corps fort rare, semblable à de l'air, du moins à celui qui est le plus pur au dessus des nues, lequel environnant le Soleil de tous costez, & s'étendant depuis sa superficie jusque vers la sphere de Mercure, a la forme du troisiéme élément, aussi bien que l'air & les taches qui environnent les autres Astres.

Il se peut faire que les taches

X ij

244 MERCURE

qui couvrent un *Astre* deviennent si épaisses, qu'elles nous en ostent entièrement la vue, & dans cette rencontre il faut que son *Tourbillon* soit détruit par ceux qui l'entourent, & que l'*Astre* qui estoit en son centre, soit emporté par le *Tourbillon* voisin qui aura plus de terre que les autres pour l'entraîner.

Et si cet *Astre* qui descend ainsi dans un *Tourbillon*, est si solide qu'il ne fasse que passer, sans y faire sa demeure, il sera changé en une *Comete*, & en une *Planete* s'il y demeure pour toujours; car il n'y a point d'autre diffé-

GALANT. 245

rence entre une Planete & une Comete, sinon qu'une Planete ne sort point de son Tourbillon pour passer dans un autre, mais se meut toujours à une mesme distance de son centre; au lieu qu'une Comete, après estre descenduë dans un Tourbillon dont elle suit d'abord le cours, remonte vers sa circonference pour passer dans un autre; mais leur nature est la mesme en ce qu'elles sont composées des parties du troisiéme Element, & qu'elles sont dures, opaques ou obscures.

C'est ainsi que se sont formez autrefois Saturne, Jupiter, Mars,

X iij

246 MERCURE

la Lune, Venus, Mercure, & aussi la Terre qui est nostre demeure, sur laquelle nous marchons.

Mais sans nous arrester davantage là-dessus, examinons un peu de près comment la Terre à pû se former suivant cette hypothese. Considerons-la en l'estat qu'elle a dû estre, un peu avant qu'elle soit descenduë vers nostre Soleil.

Premierement nous y pouvons remarquer trois differentes régions, dont la premiere & la plus basse contient de la matiere du premier Element qui compo-

soit autrefois un Soleil, avant qu'il se fût formé sur sa superficie des taches assez épaisses & en assez grand nombre pour l'environner de tous costez, & pour éteindre entierement sa lumiere. La seconde ou moyenne region est remplie d'un corps fort opaque ou obscur & fort solide. La troisième, n'est qu'un amas des parties du troisième Element, parmi lesquelles il y a beaucoup de matiere du premier & du second Element.

Nous ne parlerons point des plus basses regions, à cause qu'il est facile de connoistre leur natu-

248 MERCURE

re ; nous expliquerons seulement les changemens qui doivent arriver à la troisième.

Quand la Terre, ainsi composée de trois diverses regions, est descendüe vers nostre Soleil, sa plus haute region s'est partagée en deux differens corps, dont le premier qui est dur & opaque, environne la moyenne region, & l'autre est en comparaison de luy fort rare, liquide & transparent ; & cette division de la region superieure en differens corps est venuë de ce que quelques parties du second Element plus grosses que celles qui remplissoient les petits espa-

ces qui estoient pour lors autour de ces parties du troisieme Element, entroient en ces places un peu trop étroites pour les recevoir, ce qui les obligeoit à pousser les parties de cette plus haute region, principalement les plus grosses au dessous des autres.

Enfin le corps inferieur qui touche la moyenne region, devenant de plus en plus dur, chasse hors de ses pores, de petites parties longues, unies & glissantes, dont les unes sont roides & flexibles, & les autres souples & pliantes, lesquelles se roulant & s'entortillant autour des premieres qui

250 MERCURE

font dures & roides comme au-
tant de petits pieus, elles de-
meurent toutes ensemble couchées
de travers sur sa superficie; &
ce sont ces deux sortes de parties
qui composent le troisieme corps.

Les parties du corps superieur
qui ont esté moins solides que
celles du troisieme corps, sont tom-
bées sur sa superficie, & s'y
estant entrelassées & jointes en-
semble, à cause qu'elles ont des
figures irregulieres & embarras-
santes, elles ont composé un qua-
trieme corps dur, mais fort diffe-
rent des trois autres.

Il faut encore remarquer que le

troisième corps estant devenu tantost plus rare, & tantost plus dense, s'est tellement diminué peu à peu, qu'il est demeuré entre luy & le quatrième corps, un espace assez considerable qui n'a pû estre rempli que des parties du corps superieur, à cause qu'il est le plus subtil de tous, & quoy que le quatrième corps fust beaucoup plus pesant que celuy qui estoit au dessous, il a dû se soutenir au dessous comme une voûte, à cause de sa dureté & de la liaison de ses parties, jusqu'à ce qu'enfin venant à se fendre & à s'ouvrir en plusieurs endroits, toute la

252 MERCURE

voûte qu'il composoit s'est crevée
& est tombée en grandes pieces
sur la superficie du corps qui tou-
che la moyenne region.

Le corps superieur qui paroît
par dessus les autres est l'air. Ce-
luy qui touche la moyenne region
est une terre interieure fort solide
& fort pesante, qui abonde en
toutes sortes de métaux.

Les parties longues & menues
sont les mers.

Le quatriéme corps est la terre
exterieure, composée de pierres,
d'argile, de sable & de limon.

Les pieces qui n'ont eu que fort
peu de pente, ont fait les plaines.

Celles qui se sont trouvées beaucoup plus élevées que les autres ont fait les montagnes.

Enfin , celles qui se sont brisées en d'autres moindres pieces , ont fait les rochers & les écueils.

Si vos Amies veulent passer agreablement quelques momens après le repas , qui est le temps qu'on donne ordinairement à la conversation dans les Familles , elles feront bien de faire acheter *La Pratique curieuse* , ou les *Oracles des Sybilles sur chaque question proposée* , que commence à debiter

254 MERCURE

le S^r Brunet, Libraire au Palais. C'est un Livre tiré des Manuscrits de la Bibliothèque de feu M^r Comiers, qui ne peut manquer de donner beaucoup de plaisir à ceux qui s'en serviront, puis que l'on y trouve la réponse à des questions sur toutes les choses qui excitent la curiosité de ceux qui souhaitent d'être éclaircis sur mille affaires ou entreprises qui les regardent, ou auxquelles ils prennent quelque intérêt. Ce n'est pas que l'on doive ajoûter foy aux décisions qu'on y rencontre,

mais la pluspart donnent lieu à dire des choses qui divertissent, soit pour les promesses agreables dont on est flaté, soit pour les facheux événemens dont on reçoit la menace. Chaque réponse sur ce qu'on a envie de sçavoir, & que l'on tire au hazard, est renfermée en quatre Vers, qui ont un tour fort aisé.

Je passe à une matiere bien differente; c'est aux Observations sur la Grosse & l'Accouchement des Femmes, & sur leurs Maladies, & celles des Enfans nouveaux nez, en

256 MERCURE

chacune desquelles les causes & les raisons des principaux événemens sont décrites & expliquées, par M^r Moriceau, Maître és Arts, & ancien Prevost de la Compagnie des Maîtres Chirurgiens de la Ville de Paris. Comme rien ne fait acquérir plus de sçavoir que la pratique, on peut dire qu'il seroit difficile d'exceller davantage dans un Art, que M^r Moriceau fait dans le sien, puis qu'il a accouché un nombre presque infini de Femmes depuis qu'il en fait profession, ce qui luy a donné lieu de

GALANT. 257

faire beaucoup d'Observations sur les Accouchemens, dont il donne sept cens des principales, & des plus curieuses, qui sont tirées de trois mille autres, dans l'Ouvrage dont je vous parle. Il se trouve chez cet Auteur, au milieu de la rue de Richelieu, proche la Fontaine, & chez le S^r Brunet, dans la grand' Salle du Palais, au Mercure Galant.

Ce Livre d'Accouchemens me donne sujet de vous parler de celuy de la Femme d'un Bourgeois de Lisieux, appelé François Marguerin, laquelle

Decembre 1693. Y

258 MERCURE

estant grosse de treize mois, faisoit dire à tout le monde qu'elle estoit grosse d'un mole. Cependant elle accoucha fort heureusement d'une grosse Fille le mois passé, mais ce qu'il y eut d'extraordinaire, c'est que le Sr le Fevre, Chirurgien, qui fut appellé dans son travail, trouva dans l'arrirefaix un second Enfant, que l'on jugea n'estre mort que depuis fort peu de temps. Il avoit la teste plate de la grandeur de la paume de la main, épaisse de deux écus. Les parties du cerveau estoient chacune en son

GALANT. 259

litu. Il avoit le col de la grosseur du petit doigt, & le corps rond & tres-bien formé dans sa petitesse. Sa grandeur estoit de six bouts de doigt & un pouce, & les parties du dedans de la poitrine & du ventre inferieur, fort bien composées. Son bras gauche estoit fort petit, & le droit extremement long. Il avoit aussi les deux jambes tres-grandes, les extremittez bien formées, mais plates depuis le corps. Ces bras & ces jambes paroissoient comme qui auroit coupé des bras

Y ij

260 MERCURE

& des jambes de velin. Le cas estant rare chacun fera là-dessus tels raisonnemens qu'il luy plaira ; il me suffit d'avoir exposé le fait.

Vous avez souvent entendu parler de gens qui ont souffert l'operation qui se fait pour remedier aux violentes douleurs que cause la Pierre, mais peut-estre ne sçavez-vous point qu'il s'en forme aux bras & aux jambes. Ce que vous allez lire vous l'apprendra, & vos Amis qui peuvent ressentir de pareilles incommoditez, ne seront pas fachez de sçavoir

qu'on peut les en delivrer.

OBSERVATIONS

Faites par M^r Drouin, Maistre
Chirurgien Juré, & Aide-
Major de l'Hôpital de l'Ar-
mée du Roy.

LE 10. du mois de Decem-
bre 1693. je fus mandé pour
aller voir une Demoiselle âgée
de vingt-trois ans ou environ,
qui demeure dans la rue Saint
Antoine. Elle avoit une tumeur
au bras gauche depuis six mois,
& son diametre estoit de trois à

262 MERCURE

quatre travers de doigts , située en la partie antérieure & presque supérieure du bras , sans aucune douleur ny rougeur , quoy qu'il y eust beaucoup de matière amassée , & que cette matière me parust tres-fluide au toucher. Cela me fit dire à la Demoiselle qu'il en falloit faire l'ouverture , & que le plus tost que l'operation se feroit , seroit le mieux , parce que la matière pourroit se tracer des routes dans la partie inférieure du bras , & que mesme si elle y séjournoit davantage , elle pourroit , non seulement pourrir les parties molles , mais

GALANT. 263

mesme ronger les dures. La Demoiselle n'eut pas de peine à acquiescer à tout ce que je luy proposay, reconnoissant bien qu'il y auroit du danger à un plus long retardement, outre qu'elle est d'une humeur tres-douce & tres-patiente. La resolution ayant esté prise, je preparay les choses necessaires pour faire l'ouverture de cette tumeur, & pour la panser après qu'elle seroit ouverte, en observant toutes les circonstances que les personnes de l'Art sçavent qu'on doit observer en pareil cas. Je me servis pour faire l'ouverture d'une lancette que je plongeay

264. MERCURE

à la partie inferieure de la tumeur, & je n'eus pas enfoncé quatre à cinq lignes, que je sentis un corps dur, ce qui m'obligea à retirer la lancette, & à introduire le doigt dans l'ouverture, comme estant la sonde naturelle des Chirurgiens. Je sentis à l'extremité de mon doigt un corps tres-dur & inégal, ce qui m'obligea à dilater la playe davantage pour reconnoître ce que ce pouvoit estre. Lors que je me fus donné du jour autant qu'il en estoit necessaire, je découvris que c'estoit une pierre, que je tiray avec assez de peine à cause

cause qu'elle estoit engagée entre les deux tendons du muscle biceps, & qu'il y avoit de petits vaisseaux qui me parurent comme des lymphatiques, qui entroient dans sa substance & qui luy portoient, selon toute apparence, la matiere propre à son augmentation. Cette pierre estoit de la longueur de deux travers de doigts, & de la grosseur à peu près du manche d'un canif creusé dans toute son estendue, & representant assez bien la corne naissante d'un belier. Elle estoit formée de six differentes couches, appliquées les unes sur

Dec. 1693.

Z

266 **MERCURE**

les autres. La premiere estoit de couleur brune, parsemée dans toute son estenduë de petites éminences demy spheriques, semblable à la peau du Chien marin. Toutes ces éminences estoient creusées dans leur partie inférieure, & recevoient les éminences qui estoient à la seconde couche. Celles-la differoient en ce que les éminences de la premiere n'estoient point solides, & celles de la seconde l'estoient entièrement & d'une couleur beaucoup plus blanche. La troisieme n'estoit qu'un amas de quantité de petits grains de sables rouges &

coller les uns auprès des autres de couleur de brique. Les trois autres estoient de mesme que la troisième ; je n'eus pas de peine à les separer les unes des autres.

Cette observation me fait souvenir d'une pierre du poids d'une once $\frac{1}{2}$ demie, que je tiray sur l'épaule d'une femme entre les tegumens, & le muscle sous épineux en l'année 1682. Cette femme estoit malade à l'Hostel-Dieu dans la Salle jaune où j'estois pour lors en qualité d'interne, & d'une autre pierre qui fut tirée par le sieur le Grand aussi interne en l'année 1684. laquelle pesoit

Z ij

268 MERCURE

trois onces & demie située au pé-
riné, laquelle n'a voit nulle com-
munication avec la vessie, &
l'une & l'autre ont esté parfaite-
ment bien gueries. Tout cela
nous fait connoistre que nous
avons dans nos Vaisseaux, les
principes propres à former des
pierres, lesquelles ont esté intro-
duites, & s'introduisent actuelle-
ment tant par nos alimens que par
l'air que nous respirons, ce qui
se fait par le moyen de quantité
de petites parties sablonneuses
dont ils sont chargez, lesquelles
se meslant avec le chile, passent
fort facilement par les petites bou-
ches des veines lactées, pour estre

jetées ensuite dans les vaisseaux sanguins, & puis faire avec le sang le mouvement circulaire ; & enfin ces parties de sable estant obligées de passer dans un nombre de petits vaisseaux capillaires qui sont tres étroits, font divers contours, ce qui est cause qu'elles s'accrochent & s'arrestent tres facilement, & forment insensiblement des pierres. En effet, pourquoy les pierres se forment-elles plustost dans les reins que dans les autres parties, si ce n'est à cause que les arteres emulgentes se replient en différentes manieres dans ces parties.

Z iij

270 MERCURE

Et que la liqueur par ces différens contours diminuë beaucoup de son mouvement, & fait que les parties sablonneuses s'accrochent aisément les unes avec les autres.

Nous avons perdu depuis peu de temps plusieurs personnes considérables de l'un & de l'autre Sexe, dont voicy les noms.

Messire Ambroise, Duc de Bournonville, mort le 12. de ce mois, en son Chastreau de de la Motte Tilly près Nogent sur Seine. Il s'estoit retiré

GALANT. 271

de la Cour il y a déjà plusieurs années, & menoit une vie très-exemplaire, & digne d'un véritable Chrestien, ne s'appliquant qu'à la seule affaire du Salut. Il a esté enterré aux Bernardins de Provins, comme Bienfaicteur de cette Maison. où il avoit fait ériger son tombeau de son vivant. Il estoit tellement détaché du monde, que longtemps avant sa mort il avoit eu soin de faire faire sa Biere. Il eut l'honneur de servir de Pair au Sacre du Roy, en qualité de Comte de Champagne.

Z. iii j

272 MERCURE

en 1654. & a esté Chevalier d'honneur de la Reine, & Gouverneur de Paris. Il estoit Fils de Messire Alexandre, Duc de Bournonville, Comte d'Henin. Baron de Hontfort, Vicomte & Baron de Barlin, Seigneur de Capres, Hourcs, Divion, Ranchicourt, Chevalier de la Toison d'or; Gouverneur & Capitaine general de la Flandre Valonne, mort à Lion sous la protection du Roy en 1656. qui avoit épousé en 1611. Anne de Melun d'Espinoÿ, Fille de Pierre de Melun, Prince d'Espinoÿ,

& d'Hippolite de Montmorency. Le Duché de Bournonville fut érigé en sa faveur par le Roy Henry IV. aux années 1600. & 1604. Feu M^r le Duc de Bournonville, dont je v^{us} apprens la mort, avoit épousé en 1655. Lucrece Françoisse de la Vieuville, Fille de Charles de la Vieuville, Chevalier des Ordres du Roy, Surintendant des Finances. De ce mariage est sortie une Fille unique, Marie-Françoisse de Bournonville, Femme d'Anne Jules, Duc de Noailles, Pair & Maréchal de France, premier

274 MERCURE

Capitaine des Gardes du Corps de Sa Majesté. Il avoit un Frere Viceroiy de Catalogne , d'un merite distingué.

Messire Elie-Louïs de Montbel , Comte d'Entramont , & de Montbel , Marquis de Montillier , de S. Maurice , & de S. André , de Briolle , Baron de Natage & autres lieux , mort le 19. de ce mois. Il estoit Lieutenant General pour Sa Majesté en ses Provinces de Bresse , Bugey , Valromey , & Gex.

Dame Louïse - Anne de Noailles , morte en Bretagne

au commencement de ce
 mois. Elle estoit Sœur de M^r
 le Maréchal Duc de Noailles,
 Pair de France, & avoit épou-
 sé M^r de Beaumauoir, Mar-
 quis de Lavardin, Lieurenant
 General pour Sa Majesté dans
 la haute & basse Bretagne,
 Ambassadeur Extraordinaire à
 Rome, & Chevalier des Or-
 dres du Roy. Madame la Mar-
 quise de Lavardin avoit l'hon-
 nesteté, la sagesse, & la vertu
 de sa Maison. Les grandes
 charitez qu'elle faisoit en Bre-
 tagne l'y font extrêmement
 regretter.

276 MERCURE

Messire Henry de Laval de Boisdauphin, Evêque de la Rochelle. Il est mort dans son Diocèse, après y avoir rempli par une longue résidence la partie la plus essentielle à un Evêque. Le Maréchal de Boisdauphin, Chevalier des Ordres du Roy, Gouverneur d'Anjou, mort en 1629. avoit épousé Madeleine de Montecler, Dame de Boutgon & d'Airon. & de ce mariage sortit Philippes Emmanuel de Laval, Marquis de Sablé, S^r de Boisdauphin, qui prit alliance avec Madeleine

de Souvré, Fille puisnée de
 Giltes de Souvré, Marquis de
 Courtenvaut, Maréchal de
 France, dont il eut Marie de
 Laval, Religieuse Professe de
 l'Abbaye de Saint Amand à
 Roüen; Urbain, Marquis de
 Boisdauphin, & Henry, Eves-
 que de la Rochelle, qui vient
 de mourir.

J'ay encore à vous appren-
 dre la mort d'un Predicateur
 celebre. C'est celle de M^r l'Ab-
 bé Bauyn, Docteur de Sor-
 bonne, & Vicaire General de
 M^r le Grand Prieur de Fran-
 ce. Il est mort en Languedoc

278 MERCURE

dans son Prieuré de Tornac. Son érudition estoit profonde, & l'on peut dire qu'il étoit né pour la Chaire. Il prêchoit avec une facilité si merveilleuse, qu'on le trouvoit toujours prest lors qu'on luy demandoit quelque Sermon sur quelque matiere que ce fût. La Famille de M^{is} Bauyn est distinguée dans l'Eglise, dans l'Epée, & dans les Emplois importans. Madame Bauyn de Cormery, Femme de M^r de Cormery, Fermier general, & Belle-Sœur de M^r l'Abbé Bauyn, est morte dans le mê-

GALANT. 279

memois. Elle est fort regretée des Pauvres à cause des charitez qu'elle leur faisoit. Les personnes qui sont animées comme elle estoit d'un esprit de charité, tionnent peu au monde, & on la suict de dire d'elles, qu'il n'y a guere de vertus qu'elles ne possèdent & ne pratiquent.

M^r le Maréchal de Boufflers a épousé depuis peu de jours, Mademoiselle de Grammont, Fille d'Antoine-Charles Duc de Grammont, & de Marie-Charlotte de Castelnau, Fille de Jacques, Marquis de Castelnau, Maréchal de France,

280. MERCURE

qui commandoit l'aile gauche de l'Armée à la Baraille des Dunes près Dunquerque, donnée le 14. Juin 1658. Il fut blessé deux jours après au Siege de cette Place, & mourut de la blessure à Calais le 15. Juillet suivant, en sa trente huitième année, ayant esté honoré du baston de Maréchal de France le 20. Juin précédent. M^r le Marquis de Castelnau, son Fils, Gouverneur de Brest, & Mestre de Camp de Cavalerie, mourut à Utrac le 26. Decembre 1672. âgé de vingt-seps ans, de la blessure qu'il avoit

GALANT. 281

receüe à Ameyden. Il avoit épousé la Fille de M^r le Maréchal Foucaut. Mademoiselle de Castelnau, sa Sœur, fut mariée le 15. May 1668. avec M^r le Duc de Grammont, alors Comte de Louvigny, & c'est de ce mariage qu'est sortie Mademoiselle de Grammont, qui vient d'épouser M^r le Maréchal de Boufflers. Elle est belle, bien faite, & a l'esprit bien tourné, & d'autant plus detaché du monde, que depuis dix-huit mois elle est auprès de Madame la Duchesse de Grammont sa Mere, qui

Dec. 1693.

A a

282 MERCURE

est attequée d'un mal dont on guerit rarement, ce qui est cause qu'on a déjà plusieurs fois publié sa mort. La nouvelle mariée a un Frere qui porte le nom de Comte de Guiche, & qui a épousé Mademoiselle de Noailles, Fille de M^r le Maréchal Duc de Noailles. Elle est d'une tres-grande vertu, & d'une vie exemplaire. Cette alliance est cause que la Noct a esté faite chez Madame la Duchesse de Noailles, qui en fit tous les honneurs, l'exeremité où se trouvoit Madame la Duchesse

GALANT. 283

de Grammont ne permettane pas qu'elle prist les soins que demandoit une affaire de cette nature. Je ne vous dis rien de la Maison de Grammont, si connue de tout le monde, & dont je vous ay parlé en plusieurs occasions. M^r le Duc de Grammont est le second Fils de feu M^r le Duc de Grammont. M^r le Comte de Guiche son aîné estant mort en 1672. Je devrois vous parler de celle de M^r le Marechal de Boufflers, mais l'abondance de la matiere me fait remettre cet article jusqu'au mois prochain,

A a ij

284 **MERCURE**

je vous diray seulement qu'il estoit cy devant Colonel General des Dragons, & qu'il l'est à present du Regiment des Gardes, & Gouverneur general de Lorraine & de Luxembourg. Le Roy a signé son Contrat de mariage avec beaucoup de satisfaction & de marque d'estime pour les Mariez, & a donné un brevet de retenue considerable à M^r le Marechal de Boufflers sur sa Charge de Colonel du Regiment des Gardes. Ce Maréchal étant un des plus vigilans hommes du monde, & tout

appliqué au mestier de la guerre, n'eut pas plustost finy l'affaire de son mariage, qu'il fit une Reveüe de ce Regiment, & comme il est extrêmement liberal, & qu'il n'épargne rien, sur tout lorsqu'il s'agit de faire du bien à ceux qui servent le Roy, il donna trois cens Louïs d'or neufs aux Soldats de ce mesme Regiment des Gardes.

Les principales forces d'Angleterre & de Hollande, consistant dans le nombre de leurs Vaisseaux, & dans l'intelligence que ces Peuples ont

286 MERCURE

en tout ce qui regarde la Mer, dont on peut presque les dire Habitans, les uns estant Insulaires, & les autres demeurant sur les Eaux mesmes, s'il est permis de parler ainsi, toute l'esperance de la Ligue d'Ausbourg fut fondée sur les projets que l'on fit alors d'accabler la France, en y faisant des descentes de toutes parts, dont jusque-là on n'avoit vû que des menaces, & des apprests qui n'avoient point eu d'effet, parce que la France s'estoit trouvée si supérieure en tout ce qui pou-

voit déconcerter ses Ennemis, tant par ses Flotes, que par ses armées de terre, que ces prétendus Maîtres de la mer n'avoient pas seulement osé faire des tentatives, mesme pour bombarder aucune de nos Plages maritimes, ce qui n'est pas à beaucoup près si considerable qu'une descente, dont les suites peuvent estre très dangereuses. Enfin, le Prince d'Orange entendant les plaintes des Alliez à cet égard, & celles des Anglois mesmes, desolez par les Armateurs François, & considerant le mal-

heur arrivé à la Flote de Smirne, résolut dans le temps que ce malheur arriva, de faire travailler aux préparatifs nécessaires, non seulement pour bombarder S. Malo, mais mesme pour détruire entièrement cette Ville-là. Il esperoit satisfaire les Alliez par cette entreprise, & faire en mesme temps un double plaisir aux Anglois, en les vengeant d'une Ville ennemie des Prises qu'elle faisoit tous les jours sur eux. Ce coup luy estoit tres-important à l'ouverture d'un Parlement, &

& pouvoit luy estre d'une grande utilité. Toutes ces raisons l'engagerent à n'épargner rien pour le succès d'un bombardement dont il attendoit tant d'avantage, & elles doivent m'engager aussi à vous en donner un détail exact, qui sera d'autant plus curieux qu'il n'a paru nul écrit public qui en ait parlé à fond, ce qui auroit esté difficile, à moins que d'attendre, comme j'ay fait, toutes les Relations qui ont esté envoyées, & d'avoir vû une infinité de Lettres, dans chacune desquel-

Decembre 1693.

B b

290 MERCURE

les j'ay trouvé quantité de circonstances nouvelles.

Le Prince d'Orange, qui doit au secret toutes les fa-veurs qu'il a obtenuës de la Fortune, resolut de le faire observer en cette occasion avec toute l'exacritude possible, & ordonna que les preparatifs de la Machine fussent faites dans la Tour de Londres. On excuta la chose selon ses souhaits. Quant aux Vaisseaux qui devoient servir dans cette entreprise, ils furent armez au Port de sainte Heleine. La pluspart des Relations conviennent

qu'il y en avoit dix de ligne de cinquante à soixante canons, & des Fregates de vingt à trente. Cependant comme il y avoit plusieurs de ces Fregates, des Galiores à bombes, de grosses Chaloupes & d'autres Bastimens, le tout composoit une Flote qui paroissoit de plus de quarante voiles. Elle parut le 26. du mois passé devant Saint Malo, sans pavillon, de peur d'estre reconnuë. On crut d'abord que c'étoit une Flote marchande, ou un convoy de bled & de vin, parce qu'on étoit persuadé que les Anglois n'osoient

B b ij

292 **MERCURE**

venir dans une saison, dans laquelle S. Malo, outre ses fortifications, avoit les vents & les rochers pour defense; mais le temps qui avoit esté contraire jusque-là sembla favoriser les Ennemis. Il calma, & la mer qui avoit esté presque toujours agitée depuis deux ans par de continuelles tempestes, les mit en estat de pouvoir executer leur entreprise. Ainsi ce n'est point au mauvais temps qu'ils en doivent attribuer le malheureux succès. Ils mouillèrent d'abord près de la Fosse aux Normands, où ils pla-

cerent le soir leurs galiotes à bombes.

Un peu après leur arrivée, un de leurs gros Vaisseaux s'avança sous le Canon de la Ville, & en sa faveur deux Galiotes à Bombes s'avancèrent ensuite. Le petit Fort Royal arbora pour lors Pavillon François, & leur tira quelques coups de Canon, pour leur faire mettre Pavillon, ce qu'ils ne firent point. Ils ne répondirent pas même au Canon qu'on leur tira le reste du jour, ce qui donna lieu de croire que c'estoit une

294 **MERCURE**

Flote Angloise. On fit battre la Generale, & une heure après tous les Bourgeois se trouverent sous les armes. On fortifia le détachement des Forts & de l'Isle de Kebours, de soixante hommes chacun; & après avoir pourveu tous les Corps de garde, & les postes avancez, on borda les murs du reste de la Bourgeoisie, & on depêcha ensuite des Couriers à M^r le Duc de Chaulnes, ainsi qu'à Brest, & en Cour, pour donner avis de toutes choses. Sur les huit heures du soir, les Anglois commence-

rent à jeter des Bombes. Les Relations ne sont pas d'accord du nombre. Celles qui en mettent le moins parlent de 24. & celles qui disent le plus, les font monter jusques à trente-deux, dont sept seulement tomberent dans la Ville, tant les Anglois sont malhabiles à ce métier. On leur répondit par quantité de coups de Canon; mais comme l'obscurité estoit grande, il fut malailé de sçavoir le mal qu'ils avoient fait aux Ennemis. Quant à leurs Bombes, des sept qui tomberent dans

296 MERCURE

la Ville , il n'y en eut que deux qui firent quelque effet. L'une ayant fait un trou dans une maison , & traversé une cour , creva sans avoir fait d'autre dommage ; l'autre tomba dans la Cathedrale , & enleva seulement un pan du vitrage. Les Ennemis se reposerent le reste de la nuit , & ayant repris le large , laisserent aux Malouïins le temps de mettre à couvert hors de la Ville leurs effets les plus considerables , & les choses les plus combustibles. Ce n'est pas qu'il y eust beaucoup à

apprehender de ces Bombes, la pluspart estant trop petites, & les autres ne prenant pas feu, parce qu'elles manquoient de fusées.

Le lendemain Vendredy 27. du mois, ils parurent à la pointe du jour avec Pavillon Anglois, & prirent le petit Fort, nommé de la Conchée, où il y avoit trente à quarante Maisons qu'ils firent prisonniers. Ils brulerent une loge qu'ils avoient faite pour serrer leurs outils, & abattirent quelques toises de mur. Vous remarquerez qu'il n'y avoit que

298 MERCURE

tres-peu de temps que l'on avoit commencé à construire ce Fort. Les Ennemis se rapprocherent sur le midy après l'avoir fait sauter. On les canonna du Fort Royal & de la Ville, & on leur jetta quelques Bombes, qui les empêcherent d'avancer aussi avant qu'ils avoient fait le jour précédent. Un des boulets du Fort coupa un mast d'une de leurs Galliotés, & un autre fracassa la prouë d'une autre. Ils reprirent leurs premiers postes à la faveur de la nuit, & sur les neuf heures du soir ils tirèrent

GALANT. 299

environ vingt-deux Bombes, mais fort lentement, en sorte qu'une Galiole ne tiroit pas ses Mortiers deux fois en une heure. Sur les cinq heures du matin, ils en jetterent cinquante à soixante, mais si mal, qu'il n'en tomba pas vingt dans la Ville, les trois parts s'estant trouvées sans fusées. Ainsi, tout le dommage qu'elles causerent fut d'enfoncer une maison sans y mettre le feu, d'endommager quelques couvertures, & de casser beaucoup de Vitres.

300 MERCURE

Le Samedi 28. le Maupertuis Armateur parut avec une prise; les Ennemis l'ayant apperçue mirent Pavillon François, & appareillerent, comme s'ils eussent voulu entrer dans le port. Ils prenoient par-là amuser le Capitaine, mais comme on apprehendoit dans la Ville qu'il ne tombast dans le piège, on fit tirer des Forts, quoy qu'on fust hors de la portée du Canon. L'Armateur se sauva, mais la prise qui n'alloit pas si bien, retomba entre leurs mains, & ils allerent ensuite

GALANT. 301

moüiller à l'endroit d'où ils estoient partis. On leur jeta quelques Bombes, dont les éclats estant tombez dans une de leurs Galïotes, les obligerent à se retirer encore plus vite. M^{le} Duc de Chaulnes, Gouverneur de la Province, & M^r l'Intendant, arriverent ce jour-là à Saint Malo, ainsi que quantité de Noblesse de Bretagne qui vint pour se signaler, & se mêler aux Mayloüins, en cas qu'on eust voulu faire quelque expedition. Deux Chefs d'Escadre, sçavoir, M^r de Coetlogon, &

302 MERCURE

M^r d'Infreville qui n'estoient pas éloignez de Saint Malo, s'y rendirent avec une vingtaine d'autres Officiers, la plupart Capitaines. Ils furent suivis d'un grand nombre de Canonniers & d'Officiers d'Artillerie, envoyez par M^r l'Intendant. Sur le soir, M^r le Chevalier de Sainte Maure, Capitaine de Vaisseau, alla reconnoistre les Ennemis avec une Chaloupe, & s'en approcha de fort près. M^r de Lavardin qui estoit en chemin pour Paris, ayant sceu l'approche des Ennemis, revint

aussi à Saint Malo. Ce jour-là les Anglois firent un détachement de Chaloupes qui s'empara de l'Isle de Sezambre à deux lieues en mer de S. Malo. Ils y ruinerent le Convent des Recolets, abatirent les Croix & les Images, se revestirent des Ornemens, & firent des Processions en dérision de la Religion Catholique. C'est ainsi qu'en usent les Alliez de la Maison d'Autriche. Il n'estoit resté dans ce Convent que trois Freres, dont l'un estoit Irlandois & fol, les autres s'estant sauvez avec ce

304 MERCURE

qu'ils avoient pû emporter de meilleur. Les Anglois mirent le feu à la provision de bois que ces Peres avoient faite pour leur hiver. Quelques Yvrognes qui s'estoient endormis sous les tonneaux, perirent dans le feu. Deux des trois Religieux qui estoient demeurez, avoient resolu de perir avec leur Convent, mais les Anglois ne voulurent pas qu'ils fussent mis au nombre des Martirs; ils se contenterent de les faire jeûner deux jours, & d'en blesser un, & leur dirent en se retirant, que

GALANT. 305

le lendemain *Saint Malo* ne seroit plus. Ils y avoient jetté ce jout-là cinq Bombes à cinq heures du matin, mais celles qu'on leur envoya de la Ville, les empêcherent d'approcher pendant tout le jout. Le soir, leurs Chaloupes vinrent reconnoistre les rochers, & les endroits par où ils pourroient faire approcher de la muraille de la Ville la Machine dont il sera parlé cy-aprés. Ils jettèrent quelques Bombes ce soir-là, qui ne firent aucun effet, & se retirerent avant neuf heures, ne se mettant guere en

Decemb. 1693.

Cc

peine du peu de succès de leurs Bombes , & fondant toutes leurs esperances pour la destruction de Saint Malo, sur l'effet de la Machine qu'ils devoient faire jouer le lendemain. Cet article est si important, que je croy vous devoir envoyer quelques Fragmens de Lettres écrites par des personnes bien instruites de toute ce qui s'est passé en cette occasion.

Les Ennemis avoient eu le temps, le vent & la marée favorables dès qu'ils estoient venus devant S. Malo, & la nuit qu'ils

devoient faire jouer leur machine, estoit si belle, la mer si calme & si pleine, avec une grande marée, que tout sembloit seconder leur entreprise. Ils avoient fait approcher la Machine sans qu'on s'en apperceust au Fort Royal; quoy qu'elle en eust passé proche à la portée du pistolet & de la Ville mesme, où une sentinelle ayant oüi quelque bruit, demanda qui va là, mais dans le mesme-temps cette Machine toucha une pointe de rocher caché sous la mer, & fit eau aussi-tost, ce qui ayant esté remarqué par l'Ingenieur & par ceux qui conduisoient l'entreprise, ils

308 **MERCURE**

se hasterent de mettre le feu à la mine. La Machine ne put approcher de la muraille à laquelle ils vouloient l'attacher avec des grappins, & elle en estoit bien à quarante ou cinquante pas. Le feu y ayant esté mis avec precipitation ne fut pourtant pas mis assez tost, pour empescher que l'eau n'eust gagné le bas & gasté les poudres qui y estoient, de sorte qu'il n'y eut que celles du milieu & du dessus qui prirent, & leur premier effet fut de faire perir les Boutefeux qui n'eurent pas assez de temps pour s'éloigner, & mesme on tient que l'Ingenieur &

GALANT. 309

Bombardier y a péri, car on a trouvé un homme fort bien vestu de bon drap, avec des boutons d'orfèvrerie, une veste rouge, une culote de velours vert & des bas de soye & bien chaussé, avec des tablettes dans sa poche, dans lesquelles il écrivoit son journal, de ce qu'il avoit fait & de ce qu'il devoit faire jour par jour. Il devoit le Samedi au soir faire joüer la mine de la Machine, ainsi qu'il est marqué sur ses tablettes, mais on ne sçait pas ce qui l'en empescha. On trouva aussi de l'argent dans sa poche. Cet Ingenieur n'a pas péri seul. Un

310 **MERCURE**

Matelot a esté enlevé & porté dans une goutiere d'une maison de la Ville de saint Malo. Un autre a esté trouvé sur la Greve, & on m'a dit qu'on en avois encore trouvé deux ou trois morts. Il n'y a eu aucun mal dans la Ville que des vitres cassées & des ardoises des couvertures tombées & des portes degontées. La maison où logeoit M^r le Duc de Chauhnes fut fort ebranlée. Elle est proche la muraille de la Ville du costé qu'on avoit fait aller la Machine. Cette Machine estoit un vaisseau de trois cens cinquante tonneaux & plus, maçonné au

GALANT. 311

dedans avec de la brique & ayant quatre-vingt dix pieds de quille. On y a trouvé sept cens bombes & carcasses qui n'ont fait aucun effet, & beaucoup de barils de poudre tous entiers ; ce qui causa le grand bruit & le tremblement des maisons, cassa les vitres & fit tomber les ardoises, mais il n'y a eu qui que ce soit de la Ville tué ou blessé. Il y avoit des Anglois prisonniers dans Saint Malo, que M^r le Duc de Chaunes fit promener par toutes les ruës, pour leur faire voir qu'il n'y avoit aucune maison endommagée, ce qu'ils avoüerent, & ensuite ils furent

312 **MERCURE**

mis en liberté & renvoyez à
 Gersé, avec ordre de dire au Gouverneur ce qu'ils avoient veu.
 Les Anglois des Vaisseaux venoient pour certain que S. Malo
 devoit estre détruit par le moyen de cette machine. Le Lundy 30.
 sur les neuf à dix heures du matin, voyant le mauvais succès de leur
 Machine, ils retournerent en Angleterre. Le bois de ce Vaisseau
 ou Machine fut abandonné au peuple de S. Malo, qui le mit
 aussitost en piéces pour se chauffer, & on emporta dans le Chasteau
 les fers & les cordages de cette mesme Machine, avec les
 bombes

GALANT. 213

bombes & carcasses & les barils de poudre.

Je vous ay marqué par ma dernière qu'on voyoit un grand nombre de Vaisseaux & de Bastimens entre Grand-Ville & Cancale, ce qui donnoit une grande alarme à tout le pays, car on croyoit que ce fussent les Anglois qui revenoient à S. Malo; mais après qu'on eut envoyé reconnoitre ces Bastimens, il se trouva que c'estoit une flote marchande qui venoit du Havre, avec une escorte de vaisseaux de guerre, pour aller en Guerante charger du sel pour les Interessez & le porter

Decembre 1693. D d

314 MERCURE

au Havre. C'est un bonheur que les Anglois n'ayent point eu la connoissance que cette Flotte estoit en mer, car ils l'eussent enlevée.

Voicy ce que porte une autre Lettre.

Comme les Ennemis virent que leurs Bombes ne faisoient aucun effet, que la mer commençoit à se grossir, & à ne plus estre si calme qu'elle avoit esté depuis le départ ce qui ne s'est jamais vû dans ce temps sur nos Costes, ils resolverent le 29. de faire jouer contre cette Ville la plus horrible Machine dont on entendra jamais parler. C'estoit un Bastiment neuf, &

GALANT. 315

fait enprés, & qui paroist par
ses costes, du port de quatre cens
tonneaux, suivant la mesure
qu'on en a prise sur toute sa lon-
gueur, qui est restée sur un rocher
à une portée de Pistolet du mur
de la Ville. Ce Vaisseau estoit
rempli de toutes sortes de feux
d'artifice, de grosses masses pai-
erres de goudron, poix raffinée,
paille hachée, & de toutes sortes
de manieres combustibles, de plus
de cinq cens Bombes & Carcasses,
ayant quatre ouvertures de figu-
re ronde, & propre à jeter du
feu de tous costez, & des Bom-
bes, dont il est resté plus de trois

D d ij

316 MERCURE

cens sur la greve, toutes chargées sans avoir causé aucun dommage. Ce grand Bestiment fut conduit sur la minuit, la mer estant basse, par trois Chaloupes ennemies jusques auprès des murs de cette Ville, & de la Porte de Saint Thomas, vis à vis du Chasteau. Quelques Sentinelles des Dehors de la Ville crierent au Fort & à la Ville, mais avant qu'on y pust recevoir l'avis de ce qu'on entreprenoit, la Machine échappa heureusement sur un rocher à une portée du Pistolet de nos murailles. Elle fut fracassée du coup, & le feu s'y mit plustost que les

Ennemis n'auroient voulu. Il y avoit bien cent personnes chez M^r de Chaune. La premiere chose qui fut entendue, ce fut une bombe que les Ennemis tirerent pour signal ou autrement. Chacun estoit attentif où la bombe avoit tombé; lorsque tout d'un coup, comme si le feu eust pris à deux ou trois magazins de poudre, on sentit une secousse suivie d'un bruit le plus épouvantable qui se soit jamais fait entendre. Nous creusâmes la maison abismée. Un feu effroyable entra par toutes les fenestres des salles avec de si furieux éclats, qu'ils enfoncerent des bois

218 MERCURE

Et des mirages avec un bruit qui ne se peut concevoir. Il falloit qu'il y eust plus de dix millions de poudre dans cette machine remplie de plus de sept cens bombes ou carcasses, & de plus de cens barriques de compositions de toutes sortes d'artifices. Elle s'ouvrit en deux. L'eau entra aussitost par la force du canon du Fort Royal qui tira de sus & le feu de toute la mousqueterie, ce qui obligea ceux qui conduisoient le bastiment, d'y mettre le feu avec precipitation. Ainsi il n'y eut qu'une partie de l'avant du Navire qui fit son effet & tourna

du costé de la mer. Les Chaloupes qui conduisoient ce Bastiment n'ayant pas eu le temps de se retirer, furent abismées, & on trouva le matin tout le long des costes des corps morts & fracas sur le Rocher. Ainsi il leur en a costé plus qu'à nous, puisque dans la Ville il n'y a pas eu un seul homme tué ny blessé.

On juge que les Chaloupes estant abismées, ils n'ont eu aucunes nouvelles de l'effet de leur Machine. On a seen cependant par quelques prisonniers échangés, qu'aussi-tost qu'ils virent une grande clarté quise répandit

D d iiii

320 MERCURE

dans la Ville , quand leur Machine commença à jouer ; ils creurent que le feu estoit dans Saint Malo , & qu'ils avoient depeesché une Corvette à Londres, pour y faire sçavoir l'embrasement de la Ville qu'ils croyoient reduite en cendre.

Il m'auroit esté impossible de composer un Article de tous ceux qui parlent de la Machine preparée contre Saint Malo ; puisque je n'aurois pû faire choix du vray que par hazard. Non seulement, il n'est pas constant , que personne le puisse sçavoir , mais il est mesme incertain si nos Canons y ont mis le feu, ou si l'Inventeur l'y fit mettre la voyant presté à perir, comme il

percy luy-mesme aussi bien que tous ceux qui la condnoient. Aucun de ceux qui en ont parlé ne sont assez bien instruits de la maniere dont cette Machine estoit construite pour le pouvoir dire avec certitude. Ainsi je me trouve obligé de vous faire part de ce qui a esté écrit par différentes Personnes sur ces deux Articles, & d'ajouter à ce que vous venez de lire quelques fragmens d'autres Lettres.

Le Dimanche 29. les Ennemis parurent beaucoup plus éloignez, que les jours précédens, ce qui fit croire qu'ils se retiroient, mais sur les huit heures du soir ils envoyèrent un Bâstiment, que l'on jugea de trois à quatre cens tonneaux, rempli d'une quantité extraordinaire de poudre, de

322 MERCURE

quatre cens tant Bombes que Can-
 casses & pous à feu, & de plusieurs
 barriques pleines de compositions, pour
 mettre le feu par tout où elles pour-
 roient tomber. Ce Bastiment passa à
 une portée de pistolet du Fort Royal,
 & vint avec la marée traverser les
 roches pour s'échoier sur le sable au
 pied de la muraille, ceux qui estoient
 dedans devant alors y mettre le feu,
 & se retirer dans une Chatoupe. Leur
 dessein estoit de faire sauter le des-
 sin du Bastiment dans la Ville, mais par
 bonheur la marée & le vent, qui es-
 toient forts, les détournèrent de deux
 toises ou environ, & les firent donner
 sur des rochers qui creverent leur
 Bastiment. L'Entrepreneur de cette
 machine voyant son soupçonner, mit
 au plus viste le feu aux poudres, &
 se jeta dans sa Chatoupe; mais il ne

GALANT. 313

put se retirer si disto, qu'il ne perist
 avec vous ses gens. Tout le Bastiment
 fantsa en piéces dans la Ville ; mais
 comme la poudre avoit de l'air par
 dessous, elle n'eut pas la force de lever
 les Bombes dans la Ville, & elles
 retomberent dans la mer. Deux piéces
 de Canon furent seulement jetées
 dans S. Malo, & les maisons les plus
 proches du mur furent découvertes.
 Quelques barils de composition y vo-
 lerent, & mirent le feu à une mai-
 son, mais on l'éteignit sur l'heure. Le
 Eundy sur les neuf heures, les An-
 glois appareillerent, & firent voite
 pour s'en retourner, avec la gloire
 d'avoir cassé beaucoup de vitres, &
 avec le chagrin d'avoir perdu une
 vingtaine d'hommes sur les Galioles,
 beaucoup de Bombes, une Chateau-
 ne, & tous les débris de leur Basti-

124 MERCURE

ment, où il y avoit quelques piéces de Canon que l'on a trouvées sur les rochers voisins.

Voicy un autre extrait du même article.

Ceux qui estoient en garde de ce costé, ayant vû un vaisseau par le moyen de la Lune, qui commençoit à paroistre, donnerent l'alarme, & firent trois décharges de Mousquetons. On tira aussi quelques coups de Canon, mais à peine eut-on commencé, qu'on entendit un fracas épouvantable. Tous ceux qui estoient avec Mr. de Chaulnes furent renversés, il demeura seul intrepide dans sa chaise & les rassura. On trouva des massis & des cordages dans les rues & dans les Places publiques, ce qui fit craindre quelque une de leurs Galioles avoit sauté, mais le lendemain on connut

GALANT. 389

qua t'estoit un Vaisseau brisé. On trou-
ua des matieres combustibles, des ba-
rils d'artifices qui estoient retombéz
sur la grève, & des Anglois morts
sur le rivage, firent deviner leur en-
treprise. Depuis cette expedition les
Anglois ont renvoyé des Prisonniers,
qui disent qu'ils comptoient avoir
perdu trois Chaloupes & quarante
hommes. On s'étonne de ce qu'il n'est
tombé aucune maison dans la Ville,
& que personne n'y a esté tué, ny mè-
me blessé. Il y avoit quarante mille
livres de poudre dans la Machine qui
a sauté, & la terre en a tremblé trois
lieues à la ronde. Les Anglois se sont
retirez après cinq jours, & les des-
centes en France, ainsi que les Sieges
de Brest, de Dunquerque & de Saint
Malo, se sont terminez à cette bon-
teuse tentative.

326 **MERCURE**

Vous apprendrez par l'extrait
 suivant de nouvelles circonstances
 touchant la Machine.

Cette machine heurtâ contre le pied
 de d'un Rocher que la fracas fit en sorte
 qu'elle faisoit eau, & le feu ne prit
 qu'au premier pont du Vaisseau qui fit
 sauter le Cabestan jusques dans la
 Ville, & quand la mer se fut retirée,
 on trouva sur la greve le Vaisseau à
 demy fracassé, qui fut abandonné à
 tout le peuple, après qu'on en eut
 enlevé les poudres & les bombes. On
 y trouva aussi quatre hommes morts,
 du nombre desquels estoit l'Ingenieur
 de la Machine, François de Nation. Il
 avoit dans ses poches un Projet de
 ses desseins, & quinze Louis d'or. Son
 habit fut vendu deux cens livres,
 & son corps abandonné à la fureur
 du peuple qui le traita selon l'usage d'une
 populace en futeur.

La Machine consistoit en un Vaisseau de trois ponts, muré par dedans & vaulté, chargé de trois cens bombes, de deux cens carcasses, & d'une infinité d'autres instrumens. Il y avoit sur ce pont quantité de masts enchaissés deux à deux.

La Lettre suivante particularise encore plus le fait.

Le feu s'estant pris aux matieres combustibles qui estoient dans cette machine, soit qu'elle eust pris eau, ou que l'artifice ne fust pas assez bon, elle ne fit pas l'effet qu'elle devoit faire, & creva par le bas. Tout ce qui fut enlevé en l'air, fut le cabestan du Vaisseau qui tombe sur la maison du Crois-sant qui est près la porte de saint Thomas, avec le grand mast qui fut porté en un lieu qu'on appelle le Pitoy, assez éloigné de la muraille, & quel-

328 MERCURE

ques cordages & câbles que l'impetu-
 sité de la poudre fit aller sur des mai-
 sons. Une bombe seule alla tomber
 à Saint Servan au delà de la Ville
 fort loin près des Capucins sans y faire
 aucun dommage. Le reste des bombes
 tomberent dans la mer, aussi bien que
 ces carcasses & grenades, & s'écarte-
 rent en bas. Le tout, au sentiment
 de Mr de Chasteaurenaud, a esté poussé
 par viugt milliers de poudre. On
 avoit construit cette machine à l'imi-
 tation de celle qui fut faite en 1585.
 pendant le siege d'Anvers durant les
 Guerres Civiles de Flandre. Il y
 avoit de plus dans celle-cy une prodi-
 gieuse quansité de bombes, de carcaf-
 ses & de grenades, & on y a trouvé
 jusques à des pierres d'Emouleurs, &
 beaucoup de ferrailles & barres de fer.
 Cette machine estoit maçonnée avec de

la brique. Il y avoit dans le fond plusieurs barriques liées de fer, & par dessus des liens de paille enduits de soufre & de bitume. Ces barriques estoient remplies de bombes, de carcasses & grenades, le tout disposé de maniere, la machine estant toute maçonnée par le dessus & par le dedans, qu'en mettant le feu à la fusée, & la mine jouant, tout se devoit élever en l'air & tomber dans la Ville.

Quelques uns de nos Matelots qui estoient prisonniers à Grenesey, rapportent que le principal Ingenieur des Anglois, qui s'appelloit Fournier, & qui estoit de la Rochelle, est mort des blessures qu'il avoit receuës devant S. Malo dans une des galiotes à bombes, qu'il a esté enterré à Gersey, & que le corps de l'Officier que l'on a trouvé auprès de la Machine estoit leur second

Dec. 1693.

E c

330 MERCURE

Ingenieur. On a sceu aussi qu'ils avoient perdu trente-cinq hommes qui avoient esté mis dans les chaloupes qui accompagnoient la Machine. sup

Je remets au mois prochain à vous envoyer des Vers qui ont esté faits sur le mauvais succès de cette entreprise. Si elle n'a pas réussi, on peut dire au moins, qu'elle a fait grand bruit, & je ne sçay si elle n'aura point causé de surditez, ce qui arriva dans le dernier Combat Naval. En tout cas, Mr de Pont-Roulland les guerit parfaitement. C'est un Maître Chirurgien à Paris, qui demeure rue de Busly, Faubourg saint Germain. Je parle si rarement de ceux qui se mêlent de remedes, qu'on peut croire que lors qu'il m'échappe d'en nommer

quelqu'un, je suis bien persuadé de son sçavoir.

Il y a des Lettres qui portent, que les Anglois ne voulant point avouer que leur principal Ingenieur fust mort devant Saint Malo, ont fait à Genesè les Funerailles dont je vous ay parlé pour un de leurs Marelots, disant que c'estoit l'Ingenieur qui estoit mort de maladie. Je ne voy pas à quoy ce détour leur est utile, puisqu'ils avouënt qu'il est mort, si ce n'est qu'ils pourroient moins faire croire à Londres qu'ils ont en partie détruit Saint Malo, si on estoit convaincu que leur principal Ingenieur eust perdu la vie devant cette Place.

On joue un Opera nouveau intitulé *Medée*. C'est un sujet consacré par l'antiquité, & qui a reçu l'ap-

Ec ij

512 • MERCURE

probation de tous les siècles. Ainsi on ne peut rien trouver à redire au fond de son sujet, ny aux caractères que les Anciens nous en ont donnez. Quoy qu'il soit fort difficile de traiter dans un Opera une matière aussi ample que dans une Tragedie ordinaire ; parce qu'un Opera contient moins de Vers, qu'il n'en faudroit pour deux Actes d'une Tragedie qui ne seroit pas en musique, on peut dire que l'Opera de Medée & celuy de Bellerophon du même Auteur, sont aussi remplis de sujet qu'aucune autre pièce de Theatre que nous ayons. Les passions y sont si vives, & sur tout dans Medée, que quand ce rôle ne seroit que recité, il ne laisseroit pas de faire beaucoup d'impression sur l'esprit des Auditeurs. Jugez si ayant

GALANT. 33

Donné lieu à faire de belle Musi-
que, Mademoiselle Rochois, l'une
des meilleurs Actrices du monde, l'
enquijoué avec chaleur, finesse &
intelligence, brille dans ce person-
nage & en fait bien valoir les beautés.
Tout Paris est charmé, de la ma-
nière dont cette excellente Actrice le
joué, & on ne peut se lasser de l'ad-
mirer. Cet Opera a esté mis en Mu-
sique par Mr. Charpentier, dont
depuis vingt ans on a vû mille en-
droits de sa Musique qui ont ravy
dans diverses pièces de Theatre,
Le Mariage forcé, le Malade Ima-
ginaire, Circé, & l'Inconnu en font
foy. Il y a dans ces deux premières
deux Airs Italiens qui charment
de mesme que celuy de l'Opera de
Medée. On ne doit pas en estre sur-
pris, Mr. Charpentier ayant appri

334 MERCURE

la Musique en Italie, sous le *Charissimi*, dont Mr de Lulli a esté aussi disciple. Ainsi l'on ne peut mes qu'ils n'ayent puisé l'un & l'autre dans la mesme source. Les véritables Connoisseurs trouvent quantité d'endroits admirables dans l'Opera de Medée. Mr Charpentier qui l'a fait graver, eut l'honneur de le presenter au Roy il y a quelques jours, & Sa Majesté luy dit qu'Elle estoit persuadée qu'il estoit un habile homme, & qu'Elle sçavoit qu'il y avoit de tres-belles choses dans son Opera. Quoy que l'on n'en ait encore donné que neuf ou dix representations, Monseigneur le Dauphin y est déjà venu deux fois, & Son Altesse Royale Monsieur d'a vû quatre fois. Il a eu la destinée des beaux Ouvrages, contre lesquels

l'envie se declare d'abord; mais ils en brillent après davantage. C'est ce qui est arrivé à plusieurs Opera de Mr de Lulli, qui ont esté ensuite l'admiration de tout Paris. On ne voit jamais l'envie s'attacher aux Ouvrages mediocres, & ils ont leur cours sans que l'on pense à en dire ny bien, ny mal. Les décorations & les habits de l'Opera de Medec sont de Mr Berin. Sa reputation & son sçavoir sont si confirmez sur ces deux articles, que je ne pourrois vous en dire davantage sans luy faire tort.

Je viens à la situation des affaires de l'Europe. Toute l'Allemagne ne respire que la Paix, & l'Empereur se trouve fort embarrassé à trouver des fonds pour soutenir la guerre la Campagne prochaine, sur le Rhin,

336 MERCURE

en Italie & en Hongrie, la plus grande partie de ses meilleures Troupes ayant péri à la Bataille de la Marfaisle, devant Belgrade, au Siège d'Heidelberg, & dans les actions qui ont suivi en Allemagne, de sorte qu'il faut des fonds extraordinaires pour reparer ces pertes. Cela est cause qu'on ne parle à la Cour de Vienne que de taxes par teste, d'aliénations de domaine, & de ventes de terres appartenantes à l'Empereur.

L'Espagne qui a perdu Roses, Charleroy & ses meilleures troupes en Pietmont pendant la dernière Campagne est bien persuadée que la suite de la Guerre ne luy rendra pas ce qu'elle a perdu, & ce qui fait hautement souhaiter la paix dans toute l'Espagne, est le retranchement qu'on y a fait d'une grande partie

partie des appointemens & des Pen-
sions. Ce sont autant de complai-
gnans qui n'aspirent qu'à la Paix, sans
laquelle il leur sera impossible de
toucher ce qu'on leur a retranché.
Aussi la demandent-ils d'une manie-
re qui fait connoître qu'ils en ont
besoin. Le Peuple de Hollande (&
c'est ce qu'on a voit toujours tâché de
cacher) la demande depuis un mois,
& la consternation est si grande en
ce Pays-là, que les Ministres en ont
parlé publiquement dans leurs Pre-
dications. La difficulté de trouver
les fonds pour la continuation de
la guerre est telle, que les Etats se
sont separez sans avoir rien conclu,
ayant remis leurs deliberations à
une autre Assemblée. Ce qu'il y a
de certain, c'est qu'ils ont déclaré
au Prince d'Orange qu'ils ne pou-

Decembre 1693. Ff

voient fournir aucun Vaisseau de plus que l'année dernière, & que le Duc de Holsthein - Plohen, leur nouveau Maréchal de Camp general, leur a dit que s'il avoit sçeu l'état où se trouvent leurs affaires, il n'auroit pas accepté le Commandement dont ils ont bien voulu l'honorer. Il est aisé de s'imaginer qu'une Nation qui n'a point d'autres richesses que celles du commerce, doit beaucoup souffrir pendant la Guerre. C'est par-là que les Anglois se trouvent fort desolés, aussi bien que par les prises continues que l'on fait sur eux. La gloire les oblige à cacher leur chagrin, & à faire des efforts pour continuer la Guerre. Cependant tous les fonds de l'année dernière n'ayant pas esté reçus, il sera difficile qu'on

en fasse de solides cette année. La
 saison est avancée ; tous les fonds
 ne sont pas encore accordez , & il
 faudra ensuite chercher où les pren-
 dre. Le Parlement veut examiner
 les Traitez faits avec les Alliez.
 L'Angleterre se chagrine de payer
 pour les autres, au lieu qu'elle recevoit
 autrefois , & la confusion qui s'y
 trouve, le peu de cōmerce qui s'y fait,
 & les grandes sommes que le peuple
 est obligé de fournir, font que les plus
 oppressez & les plus sensez aspi-
 rent après la paix. Les Peuples de
 Turin la demandent à haute voix,
 en sorte qu'on parle de les desarmer,
 de peur qu'ils ne se revoltent. Ce
 qui reste de pays à son Souverain
 est si désolé qu'il n'en sçauroit rien
 tirer. Ainsi l'extrémité où il est, le
 réduit à faire auprès de tous les Al-

340 MERCURE

liez un personnage, qui dément la fierté de son sang. La dernière Campagne a été glorieuse à la France sur Terre & sur Mer. Elle a triomphé en Allemagne, en Flandre, en Catalogne & en Italie, enfin par tout où les Ennemis ont osé paroître; & ce qu'il y a de surprenant, c'est qu'elle est seule prête aujourd'hui d'entrer en Campagne; les magasins étant remplis sur toutes les Frontières. Il est vray que la disette des bleds l'a empêchée de sentir sa gloire: mais la nature repare souvent dans une année le mal qu'elle a fait dans la précédente, & d'ailleurs, il luy vient des bleds de tant d'endroits, que dans un mois elle aura oublié la disette qui a un peu troublé son repos. On vient de mettre au jour une Carte qui con-

GALANT. 341

tient un estat general de cette France si redoutée. On y voit toutes les divisions que l'on peut faire de ce Royaume, avec le nombre general & particulier de tout ce qu'il contient, ses Gouvernemens, ses Acquisitions, ses Conquestes, ses Provinces, ses Contrées particulieres,, ses Villes principales, ses situations leurs dépendances, & leurs prerogatives.

Le mot de l'Enigme du mois passé, qui estoit *le Feu de Quilles*, a esté trouvé par Mrs Cadu près de Richelieu; de Paforu de S. Lo; de Septeville, Officier de Mrs de Ravois, Tresoriers de la Marine; de Roussellian, Contrôleur du Marc d'Or; d'Estival del'Hostel Serpente: Arnoul de la ruë de Richelieu; Charpentier, Directeur des hereditez de

F f iij

342 MERCURE

Caën ; l'Abbé de Sainte Croix des
retours de Caën , Moreau des
Crenelles de la rue de la Truandé-
rie ; Girault Coulicr de Sezans ; le
Pinte de Reims ; Mabilie l'ainé prés
des Bastons Royaux ; C. Hutaga
d'Orleans ; Veret, Imprimeur ; le pe-
tit Coq Reveil matin du Fauxbourg
S. Antoine ; l'Amant d'une belle
Printanniere : le Chevalier amou-
reux de la belle Julie : l'Amy de la
plus belle vestale de Brie : le Soli-
taire de la rue Charlotreau Marais :
l'Archange de la rue de Grenelle ;
le Chevalier de la Ville de Sens : le
beau Bijou de la rue Saint Severin :
le Chevalier de Cartinbout : le So-
litaire de Chartres : le gros Contrô-
leur : la petite Angloise de la vieille
rue du Temple : le Veuf consolé de

GALANT. 345

la ruë de la Calandre : le Cigne aux
ailes coupées : le beau Demeré :
le Procureur Banquier : le Subtil
Conseiller de Blois : les grands Amis
Charpentier, Danet & Boume, l'Ab-
bé Pensionnaire : les trois Sœurs du
rendez-vous : la charmante Imbère
de la ruë de l'Homme Armé : la
grande de l'Amable trio : la Ber-
gere Timarete de Vennes : la char-
mante Iris, de Bayonne : la char-
mante Nièce du Quay de Bour-
bon : les quatre Vestales de la lon-
gue allée : l'aimable Fançhete du
Quay de l'Horloge : les trois Nimp-
hes & la belle Basse de la ruë Mi-
chel-le-Comte : l'amant de la belle
Basse : la belle Bouche ayantée de
la ruë Beaubourg : la jeune Robine-
te de la ruë Quinquempoix : les
Nimpbes de la beauté de l'Isle

844 MERCURE

Nostre-Dame: & l'aimable Catin
prés Saint Barthelemy.

Vos Amies vous diront leur pen-
sée sur la nouvelle Enigme que je
vous envoie.

ENIGME.

Sans effrayer les regardans,
Je montre à tout le monde un rang
de larges dents,
Par où l'on me gouverne, & que j'ay
fort mal nettes;
Aussi de propreté je m'inquiete peu.
Pourtant, mon poste, ainsi que celui
des Planetes,
Est sur la region du feu. *cr. amailles*
Je ne doute point que l'Air nou-
veau dont vous allez lire les paroles,
ne soit de vostre goust, puis qu'il est
d'un fort habile Musicien.

AIR NOUVEAU.

Princes , jaloux du plus puissant
 des Rois ,
 De vostre propre sang vos campagnes
 rougissent ;
 Malgré tous vos efforts les Lis flen-
 rissent ,
 Et Louïs est brillant de ces nouveaux
 exploits.

Pour se placer au Temple de la gloire
 On le voit en tout temps moissonner des
 Lauriers.

Il court de victoire en victoire,
 Et soumet à ses loix les Peuples les
 plus fiers.

Tout cede à sa puissance & sur terre
 sur l'onde ;

Rien ne peut l'arrester que l'Empire du
 Monde.

4 6 MERCURE

Le 24. de ce mois, le Roy nomma Messire Charles-Magdeleine de Fraische de la Freseliere, Abbé de S. Severe, a l'Evesché de la Rochelle. Sa Majesté l'avoit honoré au mois d'Avril du Grand Vicariat de Srasbourg, où il a rempli ses devoirs avec une extrême exactitude, & mérité une approbation générale. La Maison de la Freseliere est tres-ancienne, alliée aux premières du Royaume, & illustre par cinq Lieutenans Generaux, ou Maréchaux de Camp, & un Chevalier de l'Ordre sous Charles IX. Mr l'Evesque de la Rochelle a suivi la profession des Armes jusqu'à vingt-quatre ans, & par un pur zele il a tout quitté pour se donner à l'Eglise. Il estoit devenu l'Ainé de la Maison par la mort de deux de ses

Freres, tuez à la teste du Regiment de la Freseliere. On peut dire que ceux de ce nom sont nez pour la guerre, & que la bravoure leur est naturelle. On en peut juger par ce qu'on en voit en Mr le Marquis de la Frezeliere d'aujourd'huy, qu'on ne peut louer assez dignement.

Mr le le Marquis de Dangeau, Chevalier des Ordres du Roy, & Gouverneur de Touraine, a esté nommé par Sa Majesté Grand Maître de l'Ordre de Nostre-Dame de Montcarmel & de Saint Lazare. Sa Majesté ayant à remplir cette Grande Maistrise, demeurée vacante depuis la mort de Mr le Marquis de Nerestang, ne pouvoit faire un plus digne choix qu'en la personne de Mr de Dangeau, en qui Elle trouve toute la sagesse & la conduite

348 MERCURE

qu'il faut avoir pour veiller sur tout un Ordre. D'ailleurs ce Monarque ne faisant jamais rien, sans que beaucoup de justes raisons l'y portent, il semble qu'il ait eu égard à la perte que ce Marquis a faite de la Charge de Chevalier d'honneur de feuë Madame la Dauphine.

J'ay à vous faire part d'une nouvelle qui vous donnera de la joye, en vous apprenant que le Roy a donné à Mr de Pontchartrain, Conseiller au Parlement, la Charge de Secrétaire d'Etat en survivance de Mr de Pontchartrain son Pere, Ministre & Secrétaire d'Etat, Contrôleur General des Finances. C'est le septième de son nom qui a esté revestu de cette importante charge. Cette survivance donnée avec tout l'agrément dont le Roy a coustume
d'ac-

GALANT. 349

d'accompagner les graces qu'il fait
marque hautement combien il est
satisfait des services de Mr de Pon-
chartrain , & fait voir les esperan-
ces que donne Mr de Ponchar-
train son Fils qu'il marchera un jour
sur les traces d'un Pere si zelé pour
la gloire de son Prince. Je suis,
Madame , vostre &c.

A Paris ce 31. Decembre 1693.

ZZZZZZZSZZSSZZSSZZ

T A B L E.

Prelude.

Lettre des Indes.

Dec. 1693.

Gg

10

TABLE.

| | |
|--|-----|
| <i>L'Avocat guerrier.</i> | 24 |
| <i>Epigrammes.</i> | 33 |
| <i>Lettre curieuse touchant Mrs Arnaud & de Pomponne.</i> | 55 |
| <i>Ceremonies observées à Madrid à la reception du Genetal des Capatins.</i> | 72 |
| <i>Lettre touchant le Jeu des Echets.</i> | 93 |
| <i>Satyre.</i> | 114 |
| <i>Histoire.</i> | 121 |
| <i>Observations tres-curieuses faites par Mr Verduc.</i> | 135 |
| <i>Mort de Mr Courtin.</i> | 153 |
| <i>Imitation de la troisiéme Scene du quatriéme Acte du Pastor Fide.</i> | 160 |
| <i>Prix proposez par Mrs de l'Acade- mie d'Angers.</i> | 165 |
| <i>Essay de Pseaumes & de Cant.</i> | 168 |
| <i>Stances.</i> | 173 |
| <i>Galanterie.</i> | 176 |

TABLE.

| | |
|---|-----|
| <i>Architecture navale.</i> | 180 |
| <i>Caractere de Mr Menage.</i> | 189 |
| <i>Genealogie.</i> | 204 |
| <i>Sonnets.</i> | 221 |
| <i>Maârigal.</i> | 227 |
| <i>Système du monde.</i> | 229 |
| <i>Pratique curieuse, ou les Oracles des Sybilles sur chaque question propo- sée.</i> | 253 |
| <i>Observations sur la grossesse & ac- couchemens des Femmes, & sur leurs maladies, & celles des enfans nouveaux - nez, par Mr Mori- eau.</i> | 255 |
| <i>Accouchement après treize mois de grossesse.</i> | 257 |
| <i>Observations faites par Mr Drouin.</i> | 261 |
| <i>Morts.</i> | 270 |
| <i>Mariage de Mr de Boufflers.</i> | 279 |
| <i>Journal de ce qui s'est passé à Saint</i> | |

TABLE.

| | |
|--|-----|
| <i>Malo pendant que les Anglois ont demeuré devant cette place.</i> | 285 |
| <i>Avis aux Sourds.</i> | 332 |
| <i>Opera nouveau.</i> | 333 |
| <i>Situation des Affaires de l'Europe.</i> | 335 |
| <i>Carte generale du Royaume de Fran- ce.</i> | 340 |
| <i>Articles des Enigmes.</i> | 344 |
| <i>Evesché donné par le Roy.</i> | 346 |
| <i>Grande Maistrise de l'Ordre de Nos- tre-Dame de Moncarmel & de Saint Lazare, donnée à Mr le Marquis de Dangeau.</i> | 247 |
| <i>Survivance donnée au Fils de Mr de Panschartrain.</i> | 348 |

*La Medaille doit regarder la page 8
L'air doit regarder la page 345.*



